COLLECTION

EUGÈNE PIOT



COLLECTION EUGÈNE PIOT

OBJETS D'ART

DE LA

RENAISSANCE

Tableaux

PARIS. — IMPRIMERIE DE L'ART

E. MÉNARD ET C[ie], 41, RUE DE LA VICTOIRE



CATALOGUE

DES

OBJETS D'ART

DE LA RENAISSANCE

TABLEAUX

Composant la Collection

DE

FEU M. EUGÈNE PIOT

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9

Les Mercredi 21, Jeudi 22, Vendredi 23 et Samedi 24 Mai 1890

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERTS

Pour les Médailles

MM. ROLLIN ET FEUARDENT

4, rue de Louvois, 4

Pour les Objets d'Art

M. CHARLES MANNHEIM

7, rue Saint-Georges, 7

Pour les Tableaux

M. EUGÈNE FÉRAL

54, rue du Faubourg-Montmartre, 54

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Lundi 19 Mai 1890, de 1 heure à 5 heures 1/2*

PUBLIQUE : *Le Mardi 20 Mai 1890, de 1 heure à 5 heures 1/2*

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires payeront *cinq pour cent* en sus des enchères, applicables aux frais.

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état des objets, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

N. B. — Les antiquités seront exposées les mêmes jours que les objets de la Renaissance et sont décrites dans un Catalogue spécial qui se distribue chez M. P. CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière, et chez MM. ROLLIN et FEUARDENT, 4, rue de Louvois.

ORDRE DES VACATIONS*

Le Mercredi 21 Mai 1890

Plaquettes	Nos	65 à 133
Miniatures	—	526 à 545
Tableaux	—	546 à 584
Pastels, dessins et aquarelles	—	585 à 608
Gravures	—	609 et 610

Le Jeudi 22 Mai 1890

Marbres	—	1 à 5
Terres cuites	—	6 à 10
Stucs	—	11 et 12
Bronzes d'art	—	13 à 64
Orfèvrerie	—	134 à 147
Bijoux	—	148 à 158
Matières dures	—	159 à 170
Objets divers	—	171 à 217

Le Vendredi 23 Mai 1890

Cuivres	—	218 à 277
Armes	—	278 à 321
Faïences	—	322 à 388

Le Samedi 24 Mai 1890

Porcelaines	—	389 à 438
Pendules et bronzes d'ameublement	—	439 à 447
Meubles et bois	—	448 à 464
Verres	—	465 à 471
Tapis, broderies, étoffes, dentelles	—	472 à 525

N. B. — Les médailles comprises dans le présent Catalogue seront vendues avec les antiquités, du Mardi 27 Mai 1890 au Vendredi 30 Mai 1890.

* *L'ordre numérique ne sera pas suivi.*

Le présent Catalogue se trouve à

Paris	Chez M[e] Paul Chevallier, commissaire-priseur, *10, rue de la Grange-Batelière.*
—	Chez MM. Rollin et Feuardent, experts, 4, *rue de Louvois.*
—	Chez M. Charles Mannheim, expert, 7, *rue Saint-Georges.*
—	Chez M. Féral, expert, 54, *rue du Faubourg-Montmartre.*
Londres	Chez M. Agnew, *40, Old Bond Street.*
—	Chez M. F. Davis, *New Bond Street, 147.*
—	Chez M. Donaldson, *New Bond Street.*
—	Chez MM. Durlacher brothers, *23 a, Old Bond Street.*
—	Chez MM. Wertheimer and Sons, *154, New Bond Street.*
Berlin	Chez MM. Asher et C[ie], libraires.
Vienne	Chez MM. Egger frères.
Munich	Chez M. A. S. Drey, antiquaire, *39, Maximilianstrasse.*
Francfort-sur-Mein . .	Chez MM. Lœwenstein frères, *4, Kaiserstrasse.*
—	Chez MM. J. et S. Goldschmidt, *Rossmarkt.*
Bruxelles	Chez M. Victor Le Roy, *18, rue des Chevaliers.*
Cologne	Chez MM. Bourgeois frères.
Amsterdam	Chez M. J. Boasberg, *63, Kalverstraat.*
Rome	Chez M. Spithœver, libraire, *place d'Espagne.*
Turin	Chez M. Loescher, libraire, *19, via di Po.*
Milan	Chez M. Arrigoni (Vedova), *6, Corso Venezia.*
Florence	Chez M. Ciampolini, *Piazza Santa Maria Novella.*

EUGÈNE PIOT

I



UGÈNE PIOT est né à Paris en 1812. Son père, qui habitait Tournus, en Bourgogne, voulait en faire un agriculteur, et le laissa, jusqu'à l'âge de treize ans, dans son domaine de Germolles, sans s'occuper de son éducation. Ce fut sur les instances du baron Alibert, médecin de Louis XVIII et ami de la famille, qu'il consentit à mettre son fils chez un professeur. A vrai dire, élevé en liberté, l'humeur indépendante et déjà volontaire, le jeune écolier s'accommodait mal du régime de la pension et préférait à la classe les parties chez son ami Montigneul, fils du marchand de curiosités, où l'on s'amusait à coiffer les casques de la Renaissance, à revêtir les vieilles cuirasses et à faire jouer les arquebuses.

Son père mourut en 1832, lui laissant une petite fortune. Dès lors, maître de lui-même, Piot se jette à corps perdu dans la mêlée parisienne. Ardent au plaisir, la tête chaude et batailleuse, passionné pour la politique, la danse, la musique et le romantisme, il mène de front le plaisir et le travail, passe du bal de l'Opéra aux cours de baccalauréat, de l'École de Danse à l'École de Droit, et surtout visite les quais, les boulevards et le Carrousel, à la recherche des vieux livres et des vieilles estampes. « Votre bibliomanie en est-elle donc venue à vous absorber complètement ? lui écrit un ami de Bourgogne ; vous ne me dites pas un mot de *Marie Tudor* et des nouvelles publications du grand Victor, ni des Français, ni de l'Opéra, ni de Julie Grisi ; et cependant vous êtes plutôt à tout cela qu'aux Grecs et aux Latins. »

En 1835, Piot s'installe impasse du Doyenné, au cœur même du romantisme, près de son ami Théophile Gautier.

Il a laissé quelques notes, malheureusement bien incomplètes, sur son séjour dans « ce petit camp de Jeunes-France, qui ne juraient que par Victor Hugo. L'appartement de Rogier était, dit-il, le centre de nos réunions; lorsqu'elles étaient nombreuses, on y ajoutait le mien, situé sur le même palier. » Rogier, excellent aquarelliste, un des illustrateurs ordinaires de Victor Hugo, « était le boute-en-train de la bande. On le trouvait toujours assis devant son chevalet. Il suppléait à l'observation du paysage ou des œuvres d'une certaine étendue, par une lorgnette qui ne le quittait pas. Je crois encore le voir, fermant les yeux, après son examen, semblable à un photographe qui ferme son objectif après avoir impressionné la plaque qui doit conserver l'objet. Il a fourni plus tard une brillante carrière administrative. — Il y avait encore Hauréau, quelque peu poète, bien jeune et déjà grave de maintien, pour qui Théophile éprouvait une grande sympathie. Hauréau publiait alors, sous le titre significatif de *la Montagne*, une série de portraits révolutionnaires. C'est à lui qu'est adressée la belle pièce de vers *à un jeune Tribun*, de *la Comédie de la Mort.* — Léonce Leroux, aujourd'hui l'un des doyens des collectionneurs parisiens. C'était alors un des fondateurs du canotage de la Seine. Il avait en outre à son avoir quelques sonnets que Théophile, dont il était le camarade de classe, aimait beaucoup. »

« Arsène Houssaye et Édouard Vandal, juchés, eux aussi, dans la même maison, ne tardèrent pas à venir se joindre à nous. Des peintres et des sculpteurs, je n'en parle pas; la nature de leurs occupations leur laissant moins de loisir qu'aux poètes. Mais, au besoin, ils ne faisaient pas défaut..... »

D'autres amis, sans loger dans l'impasse, faisaient partie du cercle. C'étaient Gérard de Nerval, Petrus Borel, Bergeron, Dupoty, Alphonse Esquiros, Hippolyte Lucas, Alexandre Weill, Tréveneuc, Villot, Chenavard, Édouard Ourliac, etc.

Comme de raison, Théophile Gautier était le demi-dieu du cénacle. Plus âgé que Piot de quelques années, il l'avait pris sous son patronage

littéraire et s'était mis en tête de lui faire apprendre le latin : « Mon cher Eugène, lui écrit-il (1836), je vous annonce un pédant superfin, cuistre de première qualité, auteur de plusieurs grammaires, qui vous démontrera le latin de cuisine, le latin macaronique et tous les latins que vous voudrez, même le grec ou le français, le calcul et les droits de l'homme sur la femme. Il s'appelle M. X.; il a trente-six ans, ce qui est très vieux pour un cheval et un âge convenable pour un poseur de diphthongues. Ne le prenez pas pour un bonjourier ou un mouchard, et ne le mettez pas à la porte. »

Dans ce milieu jeune, remuant, débordant de sève, l'argent était plus rare que l'esprit, et la petite fortune de Piot en faisait une manière de nabab. Il ouvrait volontiers sa bourse aux uns et aux autres, aimait le plaisir, les fêtes, pour lui et pour ses amis, en faisait les frais d'assez bonne grâce et ne dédaignait pas le rôle de Mécène au petit pied. Si bien qu'un beau jour, les bals, la curiosité, les livres, les amis et le reste finirent par entamer une bonne partie du capital paternel.

Il fallait aviser. Heureusement, malgré ses attaches romantiques, le jeune homme était resté fidèle à son culte pour les arts. Il avait déjà tous les dons du curieux, un flair très affiné, une mémoire prodigieuse, les instincts du chasseur et l'art de dissimuler, qui est la vertu obligatoire du prince et du collectionneur. Son bagage d'érudit commençait à prendre tournure. On le rencontrait sans cesse au Louvre et dans les Bibliothèques, étudiant les tableaux, les statues, les estampes et les antiques, comparant les styles et les procédés, relevant les dates, les signatures et les monogrammes, ou penché sur les livres et prenant des notes. Quand Gautier parlait de lui, il l'appelait majestueusement *notre paléographe !* Le moment était venu de compléter cette éducation première et d'élargir son horizon en allant sur place étudier les vieux maîtres.

Piot quitta résolument l'impasse du Doyenné, et partit pour les bords du Rhin, la Belgique et la Hollande. Gautier l'avait chargé de lui rapporter des notes sur la peinture :

« 15 f de copie !!! — Mon cher Eugène, tu me demandes quelques explications ; je te dirai ce que je sais. Il faut voir à Cologne beaucoup d'Albert Durer, d'Hemlinck,

de Quantin Matsys, de Franz Flore, d'Holbein, de Lucas de Leyde, de Jean de Bruges et autres de l'école allemande et religieuse.

« Quant au Vanderwerf, ne t'en préoccupe pas autrement ; c'est à peu près un cuistre qui a appliqué à l'histoire la manière de Drolling et qui recure ses personnages comme des casseroles. Gerard Dow vaut mieux infiniment, mais si tu trouves des Metzu et des Terburg, regarde-les à deux fois. Tache de découvrir des Adrien Brawer et des Craësbecke, je ne connais rien de ces maîtres. Si tu rencontres un Everdingen, fais-m'en deux pages de description ; c'est un maître dans le goût de Salvator Rosa. J'ai vu une cascade de lui, à la vente Erard, — magnifique. On dit aussi qu'il y a par là, à la Haye, Dordrecht ou je ne sais où, des Rembrandt clairs et blonds comme de l'or ; attention triple sur ceux-là. Le portrait de l'amiral Tromp et de sa femme faisait l'effet du plus beau Paul Veronèse. — A Dusseldorf, ouvre des yeux comme des portes-cochères, ou comme des arcs de triomphe, pour voir la précipitation des Anges de Rubens ; c'est un diamant de couleur. Cette immensité n'a que quatre ou cinq pieds de haut. Je crois que le passage du Thermodon s'y trouve aussi.

« En peintures modernes, il y a Schadow, Bendemann, Hubner et Sonderland, ce dernier très bizarre. Il applique le style de Michel-Ange à des sujets de marchands de poisson et autres scènes de ce genre.

« Quant à la manière de prendre des notes sur ces peintures, il faut décrire exactement, et insister sur les côtés singuliers et caractéristiques de chaque peintre, faire à peu près ce que je fais pour donner idée d'un tableau : peu de réflexions, de verbiage et d'idées synthétiques ; la chose, la chose et toujours la chose. A Anvers, des Rubens, des Jordaens, des Van Dick ; à Bruxelles, des Rubens, des Jordaens, des Van Dick ; à Gand, des Rubens, des Jordaens, des Van Dick ; et partout ainsi. C'est effrayant. Ou les trois-quarts de ces tableaux sont apocryphes, ou nous sommes devenus de fiers lâches ; car trente peintres modernes ne feraient pas dans toute leur vie la moitié de l'œuvre d'un de ces maîtres. Essaie de distinguer les plus gros et d'établir un type certain de ces trois maîtres. Voilà à peu près le plan de ta campagne pittoresque. Excuse mon gribouillage, je n'ai pas encore la patte bien libre. — Je te salue, ô Piot plein de grâces. »

En 1839, Piot va en Allemagne. C'était son vrai début ; car je ne compte pas l'excursion en Italie (1838), voyage d'essai pour s'orienter et reconnaître le terrain avant d'entrer sérieusement en campagne.

Le voilà donc en route ; il ne sait pas un mot d'allemand, qu'importe ? Il a dans sa poche un questionnaire qu'il a composé lui-même pour son usage personnel, et qu'il s'est fait traduire en allemand : « *Bonjour, Monsieur; pouvez-vous me faire visiter votre cabinet d'antiquités ? — Avez-vous des armes anciennes, des curiosités de Saxe et de Sèvres,*

des ivoires sculptés, des dentelles, des vitraux peints, des bijoux anciens? — Je ne veux voir que de belles choses. — Je veux des tableaux de l'École flamande et hollandaise. — Monsieur, je veux des livres anciens, français, latins et italiens, du quinzième et du seizième siècle. — Avez-vous des manuscrits, des éditions d'Alde, des Elzévirs brochés? » Le questionnaire est piquant : il nous montre notre amateur sous un aspect imprévu, recherchant les vieux livres, ce que nous savions déjà, mais encore les hollandais et les flamands, les objets de Saxe et les dentelles, ce qui ne laissera pas de surprendre ceux qui l'ont connu dans ses dernières années.

Il va ainsi d'Allemagne en Autriche, d'Autriche en Hongrie, et revient par le Danemark et la Hollande. Entre temps, il adresse des lettres à *l'Artiste* sur la peinture moderne en Allemagne. A Francfort, son ami Viel-Castel a un duel, et c'est Piot qui lui sert de témoin. A Pesth, il va au théâtre entendre *Ruy Blas* traduit en hongrois. Partout, il explore les bibliothèques, les musées, les magasins de livres et d'antiques, et revient en France, les caisses pleines d'objets curieux, et le portefeuille bourré de notes sur Rembrandt, Rubens, Cornelius, les statues éginétiques, les estampes, les livres et les porcelaines.

L'année suivante (1840), il emmène son ami Théophile Gautier en Espagne. Tout le monde a lu le récit de ce voyage *Tra los montes*, merveilleusement raconté par Gautier, et dédié par lui à *mon ami et compagnon de voyage* Eugène Piot. Celui-ci n'a pas laissé de journal, mais son dossier de voyage est complet, car en vrai collectionneur, il n'oublie rien et conserve tout. Billets de diligence, factures, imprimés, notes d'hôtel sont criblés, au revers, de remarques sur Goya, sur l'école espagnole, sur les cuirs de Cordoue et les faïences hispano-moresques; tout cela écrit à bâtons rompus, au courant de la plume ou du crayon. Plus loin, les *Caprices* avant la lettre, des eaux-fortes de Lucas, un billet du professeur de danse, qui lui donne des *lecciones de fandango*, l'affiche du théâtre, annonçant pour le soir *Hernani o el honor Castellano;* entendre *Hernani* en espagnol, et en Espagne, quel rêve pour deux fanatiques du Maître! Ailleurs, les lettres des amis parisiens, des quittances de libraires

et de marchands, des chansons espagnoles, des autographes de Théophile Gautier, et les tendres adieux des jeunes gens aux *senoras* de Castille et d'Andalousie : « *Diga Vd a la senora Rosario que tantas vezes me hizo enrabiar con su diabolico mirimiri tirititi, y otras palabras que no son cristianas, que la quiero mucho.* » C'est Gautier qui écrit ces jolies choses, et il ajoute son adresse : « *Vivimos, mi companero en la calle de Nuestra Senora Lauretana, N° 37, y yo en la de Navarin, N° 14.* » Piot, à son tour, prend sa meilleure plume de Tolède et libelle une déclaration incendiaire : « *En dos o tres dias, Teofilo se marchara para Cordoba, Cadix, Sevilla. Yo resto; la sola maravilla que deseo ver es Vd.* » Ce qui n'empêche pas nos deux voyageurs de partir ensemble et de regagner Paris, « assassinés par trois jours de mule et huit jours de galère, volés par les aubergistes et livrés aux bêtes sur de minces matelas. »

Le voyage d'Espagne devait être suivi d'un voyage en Orient. « Qu'est-il advenu de nos projets de voyage ? » lui écrit plaisamment son ami Alexis de Valon. « Répondez-moi si je puis, sans crainte, me laisser venir l'O-rient à la bouche ; — et quel sera votre itinéraire ; — et à quelle époque notre départ ? — Vous ne pouvez pas me laisser le bec dans l'O-rient jusqu'à l'hiver. Vous ne pouvez pas non plus m'emmener subitement, sans m'avoir crié gare. »

Quelle inspiration funeste le retint à Paris et le jeta dans le journalisme politique ? Son ami Godefroy Cavaignac venait de fonder le *Journal du Peuple ;* Piot prend des actions et fournit le cautionnement : il sera le *Directeur du Feuilleton.* Hélas ! le malheureux n'était pas fait pour la conduite d'un bureau et la copie à heure fixe. Cavaignac avait beau le « prier instamment de mener l'affaire, comme présence et comme surveillance, ainsi que son bon sens et sa bonne volonté devraient le comprendre » ; le jeune directeur n'en pouvait mais, il était d'une inexactitude et d'un laisser-aller désespérants. L'aventure fut lamentable : en quelques mois, les amendes avaient plu sur le journal, le cautionnement était dévoré, le rédacteur en chef Dupoty mis en prison, et Piot à moitié ruiné. Malgré des procès longs et coûteux, il ne recouvra jamais qu'une très faible partie de ses avances.

II

L'année 1842 marque une ère nouvelle pour la curiosité française. Pendant que les Dusommerard, les Sauvageot, les Carrand, les Debruge-Duménil mettent la dernière main à leurs collections, la poussée romantique a fait éclore une seconde floraison de chercheurs jeunes, ardents, convaincus. Les ventes publiques commencent à verser dans la circulation les trésors des galeries disparues : tableaux, estampes, émaux, livres, médailles, la grande et la petite curiosité arrivent en foule sur le marché parisien. Les belles batailles vont commencer.

Piot pensa que l'heure était bonne pour mettre au jour un projet qu'il caressait depuis longtemps : il fonda le *Cabinet de l'Amateur*.

A la génération nouvelle, prête à s'aventurer sur le terrain périlleux de la curiosité, il offrait un guide sûr, un *vade-mecum* sérieux et raisonné : « Réduire à l'état de science exacte ce qui n'est encore, pour beaucoup d'amateurs, qu'une occupation de penchant ou d'instinct ; faire l'histoire, l'esthétique et la théorie de la curiosité », tel était le programme développé dans la Préface. Pour le réaliser, notre amateur choisit autour de lui les plus habiles et les mieux qualifiés : d'abord les tirailleurs ses amis, Gautier, Gérard de Nerval, Jules Janin, Arsène Houssaye, Thoré ; puis les troupes de résistance, Charles Lenormant, de Laborde, Raoul-Rochette, Duchesne, Villot, de Saulcy, Mérimée, Albert Lenoir, Dumersan, Champollion-Figeac, G. Brunet, etc. Quant aux illustrations, Meissonier, Eugène Delacroix, Chassériau, Émile Wattier et Nanteuil en faisaient leur affaire.

Le *Cabinet de l'Amateur* est le prototype des Revues d'art documentaires et critiques. La première série va de 1842 à 1846 ; elle comprend quatre volumes. Sculptures du Parthénon, vases peints, inscriptions, intailles et monnaies antiques ; architecture militaire, émaillerie et vitraux du Moyen-Age ; céramique et verrerie de la Renaissance ; la Flandre avec ses peintres, la Norwège avec ses monuments primitifs, la Chine avec ses ivoires ; Albert Durer, Cellini, le Dante, Memling, Palissy, Rubens, Houdon, Jean Bologne, Prud'hon, Goya défilent tour à tour dans une série

d'études excellentes, appuyées des signatures les plus autorisées. Piot se réserve l'orfèvrerie, l'art arabe, les estampes et les faïences ; c'est lui qui publiera les anciens inventaires et les catalogues célèbres ; lui qui suivra au jour le jour le mouvement des ventes en Europe. Il est l'âme de sa revue ; toujours aux avant-postes, il va droit devant lui, ne ménage ni les prétendus connaisseurs, ni les experts qui ne savent pas leur métier, ni les faiseurs de catalogues hyperboliques. Pour les faussaires, il est impitoyable. A défaut d'études premières bien approfondies, il a l'esprit juste, une intuition singulièrement pénétrante des choses, une science déjà consommée des procédés. Qu'il s'agisse d'un texte latin ou d'une inscription grecque, on le verra tenir tête à Longpérier, à Letronne ou à Dubois, et s'affirmer si bien que, la même année, il a l'honneur d'être nommé membre de la Société Royale des Antiquaires et l'année suivante, membre de la Société de l'Histoire de France.

Mais le *Cabinet de l'Amateur* ne suffit pas à cet esprit aventureux qui rêve les grandes entreprises et les succès rapides ; pourquoi ne se ferait-il pas éditeur ? un beau livre sur le *Musée d'artillerie*, avec texte et soixante planches, aurait du succès ; de Saulcy, conservateur du Musée, écrirait le texte et Meissonier dessinerait les illustrations. Son programme est adopté par le Ministre ; il signe une convention avec le Président du comité d'artillerie, une autre avec Meissonier pour un premier à-compte de six armures et de deux casques. Ce n'est pas tout : il traite avec Guichard pour une *Histoire de la Reliure ;* avec Louis Marvy, pour la gravure de cinquante planches d'après *Rembrandt ;* avec Théodore Chassériau, pour l'édition de son *Othello*.

Cependant les années s'écoulent, le *Cabinet de l'Amateur* finit son quatrième volume et l'abonné se fait déjà tirer l'oreille. Piot fut-il trop impatient ? J'ai dit qu'il avait de l'ambition et voulait arriver vite. Sa campagne du *Cabinet de l'Amateur* n'était pas encourageante, elle absorbait ses dernières ressources ; ses éditions traînaient en longueur. Il fallait songer à l'avenir, ne pas s'entêter et savoir s'arrêter à temps. Sans doute, son œuvre était bonne, intelligente, utile, mais quoi ! elle arrivait avant l'heure, le public ne l'avait pas comprise ; plus tard on pourrait la reprendre.

Bref, un matin les souscripteurs furent avisés que la publication était suspendue ; Piot réunit le peu d'argent qui lui restait et, laissant le *Cabinet de l'Amateur* avec les éditions en train, il partit pour l'Italie. Il emportait une lettre du Ministre, qui le recommandait à nos agents comme « chargé d'une mission ayant pour objet de recueillir des renseignements sur la fonte des bronzes, l'orfèvrerie et les applications de l'art à l'industrie du xve au xvie siècle ».

III

En 1846, la grande sculpture italienne du xve siècle n'avait pas encore fait parler d'elle. Quelques rares spécimens se rencontraient par hasard au Louvre ou ailleurs, mais sans ensemble, sans critique et sans histoire. Piot, lui-même, qui devait bientôt se faire le champion enthousiaste de ces inconnus de la veille, ne leur avait pas consacré une seule page de ses quatre volumes. Leur œuvre était restée tout entière en Italie ; la meilleure part éparpillée çà et là, sans que le touriste eût même la chance de la rencontrer dans les galeries célèbres et obligatoires de son parcours ; le reste traînant à l'aventure dans quelques cabinets d'antiquaires, chez le brocanteur ou l'entrepreneur de démolitions.

Tout d'abord, Piot ouvrit les yeux et fut captivé. Ces vierges exquises, souriantes ou graves, ces enfants pleins de grâce dans leur gaucherie, ces médailles nerveuses et puissantes, ces bustes superbes d'une intimité profonde et d'une étonnante habileté, tous ces oubliés lui apparurent, dans leur ingénuité primitive, comme un monde nouveau qu'il découvrait le premier. Il était fait pour les comprendre ; n'avait-il pas en lui je ne sais quelle parenté mystérieuse avec ces vieux maîtres, à la saveur saine, franche, un peu âpre, à l'âme délicate et farouche, qui passaient dans l'histoire solitaires et méconnus comme lui ?

Sa récolte fut magnifique. Les plus nobles ouvrages de Donatello, du Verocchio, de Mino de Fiesole, gisaient à terre pêle-mêle avec les bustes de jardin, les fragments de marbre et les empereurs décapités. Heureux temps où l'on n'avait qu'à se baisser pour ramasser des chefs-d'œuvre, où

l'on trouvait, à la Fratta, le fameux bas-relief de Scipion pour quinze écus !

Une première vente lui permit d'entreprendre coup sur coup deux voyages. A son retour, il en prépara une seconde, fit imprimer le catalogue et fixa la date au 24 février 1848 ; c'était jouer de malheur. La Révolution était venue ; du jour au lendemain, tout fut décommandé, commissaire-priseur, experts, affiches et catalogues. Il fallait bien, coûte que coûte, renoncer à l'Italie et aux belles conquêtes du xve siècle ; l'esprit était ailleurs.

C'est alors que le général Cavaignac l'appela près de lui. Godefroy était mort et le Général n'avait oublié ni l'affection que Piot avait témoignée à son frère, ni les sacrifices qu'il avait faits pour le *Journal du Peuple*. Il lui offrit de l'attacher au secrétariat de la Présidence du Conseil. Piot entra en fonctions dès le mois de juin ; sa nomination officielle est du 1er juillet 1848. Il resta à son poste jusqu'au 20 décembre.

De son court passage auprès du Général, Piot laisse un souvenir émouvant : l'histoire des terribles journées de Juin racontée d'heure en heure, pour ainsi dire, par les documents mêmes qu'il avait sous la main. Voici les minutes autographes des proclamations de Cavaignac, des lettres, des notes, des ordres militaires pendant l'insurrection ; — un mot de Lamoricière, bref, nerveux, écrit sous le feu et sentant la poudre :

Nous tenons le haut, presque le bout de la rue du faub^{g} St Denis ; rue du faub^{g} St Martin, id. ; du Temple, id. ; boulevard du Temple, même position. Le Gal Lebreton, est repoussé avec 1,200 gardes nationaux et une pièce dans le f^{g} Poissonnière. Je n'ai rien pour le soutenir.

Autre billet au crayon, griffonné sur un chiffon de papier et encore tout froissé :

Toutes les barricades (37) ont été enlevées. Je suis à la barrière. Qu'on m'envoie de la Garde N^{le}. Le Gal Perrot.

Des lettres sur la mort du général Négrier ; six lignes de Clément Thomas :

Nous sommes encombrés de prisonniers... Donnez des ordres immédiats pour les faire évacuer au fur et à mesure des interrogatoires. Dans l'intérêt de la patrie, ne vous exposez pas.

De Victor Considérant :

L'irritation est extrême dans les faubourgs, les bruits les plus épouvantables cir-

culent sur le sort des prisonniers enfermés dans les caves de l'Hôtel de Ville, des Tuileries, etc.

Et en post-scriptum :

Ma foi, j'ai lancé ta candidature à la Présidence immédiate de la République. C'est, je crois, le seul moyen de salut pour la République.

Puis les adresses de félicitations au Général expédiées de Paris, de la province, de l'étranger, en français, en italien, en arabe, en prose et en vers; — des autographes de toute sorte et de toute provenance : le vicomte d'Arlincourt offre au Général sa main de vieux royaliste ; Pierre-Napoléon Bonaparte et Anaïs Auber, de la Comédie-Française, demandent une audience; Elwart fait hommage d'une hymne; Bou-Maza se défend d'avoir quitté le fort de Ham dans un but hostile à la France.

Que sais-je encore? Un lot d'affiches du Gouvernement avec le bon à tirer signé *Eug. Piot;* des proclamations socialistes, des circulaires de candidats, des brochures, des extraits de journaux relatifs à l'insurrection.

Le dossier se termine d'une façon moins tragique. Piot et Théophile Gautier adressent chacun au ministre de la guerre une pétition pour lui demander « une concession de 99 hectares de terrain dans la vallée de Zer-hamma, près de Philippeville, en Algérie, s'engageant à commencer, aussitôt la mise en possession, les travaux de défrichement, culture, bâtisse, que nécessite l'exploitation » ; et Piot ajoute en marge de sa main : « M. Th. Gautier, mon ami, est, je puis l'assurer, dans la ferme résolution de quitter le journalisme l'an prochain et d'aller se fixer en Algérie. » J'ignore si ce détail est connu, mais il a son prix et je ne devais pas le laisser perdre en chemin.

IV

Piot n'avait pas réussi. Sa vente ajournée, sa place perdue, les affaires générales paralysées, tous ces désastres survenant coup sur coup ne pouvaient que compliquer une situation depuis longtemps compromise. Déjà les créanciers montraient les dents; l'un d'eux fit même saisir et vendre son mobilier. A bout de ressources, le malheureux amateur prit le parti de

s'adresser au Louvre. Il écrivit au Directeur Général des Musées que « vivement pénétré de l'importance des œuvres de la sculpture florentine des xve et xvie siècles, il s'était efforcé, dans trois voyages successifs en Italie, de réunir quelques productions de cette époque dignes de figurer au Musée du Louvre ». En conséquence, il lui proposait le *Scipion* qui figure aujourd'hui dans la collection Rattier, le buste de *Dietisalvi Neroni* de la collection Dreyfus, une tête en marbre semi-colossale de *Giuliano de Médicis*, par Baccio Bandinelli, et la *Vierge* en pied, haut-relief d'Antonio Rosellino. Il offrait le *Scipion* pour 3,500 fr., les trois autres pour 1,500 fr. chacun, prix dérisoires, si on les compare à la valeur actuelle de pareils chefs-d'œuvre; mais, il y a quarante ans, le Louvre n'avait pas encore ces accès de bravoure que nous lui avons connus plus récemment; les nouveautés l'effarouchaient un peu. Le Directeur n'osait pas se risquer seul, il demandait conseil : « en présence d'objets de cette nature et de ce prix, il y a trop à craindre de l'hésitation ou de la témérité d'une seule compétence »; on ne pouvait mieux dire. Par malheur, une commission fut nommée; on sait où cela mène : la proposition fut enterrée.

Décidément, les mauvais jours étaient venus. La lutte pour la vie commençait, lutte acharnée qui devait durer près de dix ans, et pendant laquelle l'infatigable amateur allait déployer une énergie, une ténacité, une souplesse de ressources véritablement extraordinaires.

Au mois de juillet, il se met en route avec une nouvelle mission du Ministre. A partir de ce jour, les voyages succéderont aux voyages. Chaque année, on le rencontre en Italie ou en Allemagne, en Sicile ou en Angleterre, en Grèce ou dans le midi de la France. Mais l'Italie est sa terre de prédilection; c'est là qu'il organise un service de recherches; ses *détectives* seront les employés des postes, les orfèvres, les prêtres, les libraires, les *contadini* de la campagne romaine, sans compter les *sensali*, courtiers, brocanteurs et antiquaires. Partout il fouille, flaire, étudie, compare, prend des notes, achète et photographie. Car c'est à lui, — nos contemporains l'ont bien oublié, — c'est à lui que nous devons les premières publications photographiques des monuments de l'antiquité. *Les Temples de la Sicile*, *l'Italie monumentale*, *l'Acropole d'Athènes* et les *Monu-*

ments du Midi de la France lui valurent la médaille de première classe à l'Exposition universelle de 1855. « Ces vues, disait le rapporteur, M. Benjamin Delessert, sont prises avec le goût et le discernement d'un artiste, et une connaissance approfondie des monuments, ce qui ajoute un grand prix au mérite photographique de ces ouvrages..... On ne peut assez louer des voyages entrepris dans un but aussi élevé. »

Après le photographe, voici l'ingénieur. En 1856, Piot adresse une lettre au comte Correr, podestat de Venise, pour « proposer à la Municipalité l'établissement sous le Grand Canal, de *quatre ponts tubulaires sous-marins* construits d'après un système nouveau *dont il est l'inventeur.* » La Municipalité se réunit, on charge l'ingénieur en chef Bianco d'étudier l'affaire : Piot raisonne avec lui l'économie de son projet, les détails de la construction, la fabrication, l'emplacement et l'immersion des tubes. Les journaux s'en mêlent, discutent le pour et le contre. Finalement la Municipalité effrayée, je pense, de la hardiesse du projet, se décide pour un ajournement.

Cependant l'intelligent chercheur n'oublie pas ses belles trouvailles et, de ce côté du moins, il a la main heureuse. A Venise, il découvre la collection des médailles de la Renaissance du comte Valmarana, et 58 portraits, études, esquisses et miniatures, conservés dans l'ancien atelier de la Rosalba. Il enlève au prix de 1,200 francs, — ce qui était alors un prix d'importance, — le magnifique *tondo* de terre cuite, œuvre capitale de Donatello qui va prendre une place d'honneur au Louvre. A Padoue, il trouve un lit sculpté et doré du XVIe siècle ; à Bologne, la tête de Michel-Ange, ce chef-d'œuvre, probablement de la main même du maître : *Bologna, il di 17 Dicembre 1858. Dal Sig^r Eugenio Piot dichiaro io sottoscritto d' avere ricevuto la somma di Franchi mille e cinquecento in acconto di Franchi 2,500, prezzo convenuto di una testa in bronzo di grandezza al naturale d' antico autore, rappresentante Michelangelo Buonarotti, di mia proprieta.....* Signé *Francesco Bianchetti.*

La *Sainte Élisabeth* de Raphael vient des environs de Pérouse. Son histoire est singulière et je la transcris telle qu'il me l'a contée lui-

même, avec sa pointe d'ironie habituelle, peu de temps avant sa mort : « J'ai trouvé, en 1857, le portrait de sainte Élisabeth dans un grenier, près de Pérouse. Il était piqué sur une des poutres, avec plusieurs autres peintures. J'ai acheté le portrait et un lot d'armes de sauvages pour 50 francs. A mon arrivée à Paris, M. Benjamin Delessert est venu chez moi et m'en a offert 5,000 francs. Puis Nieuwerkerque est arrivé, il voulait l'avoir et l'a fait examiner par son conseil. J'avais dit que je le laisserais au Louvre pour 40,000 francs. Par malheur, Chenavard fut appelé; c'était mon ami, il s'opposa à l'acquisition tout en se disant en lui-même : « C'est égal, la tête appartient à Piot et peut-être a-t-il « bien besoin de son argent. » En désespoir de cause, Nieuwerkerque fit porter la tête aux Tuileries pour la montrer à l'Empereur. « Sire, dit-il, « quand l'Empereur vint à passer, voici un Raphael que je recommande à « Votre Majesté. » L'Empereur regarda et dit : « J'aime mieux un Wouver- « mans. » Le Ministre, qui était là, s'inclina et dit : « Moi aussi »; et l'Empereur continua sa promenade. »

La jambe de bronze a passé par d'autres aventures. Elle fut trouvée par des paysans, dans les environs d'Anzi, près de Potenza. Un cordonnier de la ville, qui l'avait vue chez ces bonnes gens, l'indiqua à un chaûdronnier qui courait le pays, cherchant des vieux cuivres pour les fondre. Celui-ci la vendit au poids, — 10 francs le *rotolo,* — à Barone de Naples qui la revendit à Piot dans un lot d'objets divers : *M. Eugenio Piot. Scarabei, gamba di bronzo con frammenti, uno bronzo, bicchiere terracotta, anello, e montatura di un vaso bronzo, per franchi millesettecento, ricevuto per detta somma un biglietto a ordine, con il duplicata, pagabile a Parigi alla fine Dicembre corrente anno 1859.* Signé *Raffaello Barone.*

La jambe a été acquise par l'Angleterre pour la somme de 70,500 francs. Nous connaissons de jeunes Français qui naguère, visitant le *British Museum*, ont tiré leur chapeau devant ce débris d'un chef-d'œuvre incomparable, honorant ainsi l'artiste qui l'a fait, l'amateur qui l'a découvert et le Musée qui l'a royalement acheté.

V

Après dix ans d'efforts, Piot avait conquis son indépendance; sa fortune était refaite ou à peu près. Il pouvait enfin mettre en œuvre la masse considérable de documents qu'il emmagasinait depuis tant d'années. Le moment était bon. Pendant que le voyageur courait le monde, la curiosité française avait aussi fait du chemin. La donation Sauvageot, les premières Expositions Rétrospectives avaient ouvert les yeux; l'éducation du public était en bonne voie. Piot résolut de reprendre le *Cabinet de l'amateur*, mais, cette fois, sans collaborateur; il se connaissait, il avait depuis longtemps mesuré ses épaules et se sentait de taille à mener seul la besogne jusqu'au bout.

La nouvelle série va de 1861 à 1863; elle comprend deux parties: un article de fonds et une chronique. L'auteur passe en revue la céramique ancienne et moderne, la verrerie de Venise, l'émaillerie limousine, la gravure en relief et la typographie, les ivoires du Moyen-Age, les armuriers de Tolède et les artistes milanais, les grands musées et les grandes collections de France et d'Angleterre, les ventes publiques d'autrefois. Il publie des recherches nouvelles sur Michel-Ange, Léonard de Vinci, Quentin de Latour, Pierre Woeriot, Oudry, Nanteuil, Gravelot, etc.

A lire ces études qui touchent à tant d'objets variés, on sent l'aisance et l'autorité du maître. Le savant, le penseur et l'écrivain sont arrivés à maturité. Nourri parmi les morts, de la moelle des maîtres, Piot a la vue large et supérieure; il aime les grands horizons de l'histoire et relève les moindres détails par l'ampleur et l'originalité des aperçus.

S'agit-il des humbles *Chercheurs d'or de Sainte-Marie de Capoue*, « on imaginerait volontiers, dit-il, que l'antiquité, comme un semeur infatigable, a répandu à pleines mains, dans ces champs aujourd'hui déserts, tout ce qui pouvait servir de supplément à ses annales écrites, pour reconstituer dans l'avenir la physionomie de la société antique, l'histoire de ses usages, de son culte, de ses arts et de son industrie. C'est qu'il y eut, en effet, un terrible semeur qui a couvert pendant des siècles la terre

classique de monuments précieux; un semeur qui s'appelait la guerre, l'invasion, la conquête, la revanche de la barbarie sur la civilisation; répandant à profusion dans des contrées dépeuplées, sur des champs de bataille sans fin, sous les ruines fumantes des villes saccagées, des trésors qu'il dédaignait même de piller, et que nous recueillons aujourd'hui au fur et à mesure que la civilisation moderne regagne ce terrain perdu. »

Ailleurs, à propos des *Livres illustrés:* « Qu'est-ce qu'un livre, dit-il encore, sinon le flacon où se conserve l'esprit, la coupe qui contient le vin généreux? Quelques-uns la veulent rare, précieuse, artistement ornée, cette coupe; qui pourrait les en blâmer? Tous ne sauraient la vider; mais pourquoi se refuseraient-ils à la courtoisie d'y tremper les lèvres? On n'a pas toujours des livres rares pour les lire; on les aime comme on aime une épée, par exemple, que l'on caresse et que l'on manie sans penser à s'en servir. Le charme mystérieux qui nous séduit et nous attire vers ces deux grandes armes, le livre et l'épée, est au nombre de ceux qui se sentent bien mieux qu'ils ne s'expriment. »

Les *Chroniques* au jour le jour ne sont pas moins personnelles. Mais autant le savant est calme et reposé, autant le polémiste est ardent, batailleur, impitoyable. Experts qui font trop de catalogues et conservateurs qui n'en font pas assez, spéculateurs sans vergogne et marchands de Raphaels de contrebande, collectionneurs de Delft, de Moustiers, de Rouen au perroquet, de livres du Pont-Neuf, de chinoiseries et de japonaiseries, tout ce qui lui tombe sous la dent passe un mauvais quart d'heure. On comprend ce que le malheureux a dû se faire d'ennemis!

Le *Cabinet de l'amateur* avait réussi; le second volume était même commencé. Quel nouveau coup de tête détermina l'auteur à suspendre brusquement une publication qui s'annonçait brillamment? Piot était souffrant; sa santé troublée commençait à lui donner des inquiétudes. On lui conseillait de quitter Paris. Au fond, la vie sédentaire lui était antipathique; solitaire et mystérieux, avec une pointe de misanthropie, il n'aimait que les voyages, le grand air et l'indépendance. Il se laissa facilement persuader.

Mais avant de partir pour une campagne qui, dans sa pensée, devait

durer peut-être plusieurs années, il voulut réaliser toutes ses ressources et prit le parti de livrer sa collection aux enchères. La vente eut lieu en avril 1864; elle comprenait des bronzes, des marbres, des terres cuites, des faïences, des peintures, des antiquités grecques et des médailles. L'*Harpocrate* de bronze de la collection Fould, la *Sainte Élisabeth* de Raphael, la *Tête de Michel-Ange* et le grand médaillon de *la Vierge* figuraient à la vente et furent rachetés par le vendeur, la *Sainte Élisabeth* au prix de 20,000 francs, la *Tête de Michel-Ange* au prix de 10,000 francs et l'*Harpocrate* au prix de 3,220 francs.

Le sacrifice était fait; libre désormais, l'amateur pouvait se lancer encore sur les grands chemins.

VI

De 1864 à 1868, Piot va en Italie. En décembre 1868, il part pour l'Orient, visite Corfou, Athènes, Smyrne, Chypre, Beyrouth, Damas, Constantinople, et revient par Athènes et Naples. A la fin de 1869, il retourne en Italie par l'Allemagne. En 1870-1871, il est en Italie et en Sicile; en 1871, en Suède et en Danemark; en 1872, en Grèce et en Orient. En 1873, il se rend à Madrid et à Lisbonne; en 1873-1874, à Stockholm, Berlin, Vienne, Constantinople et Athènes. De 1875 à 1876, il est en Italie; de 1877 à 1878, en Orient; 1879, 1880 et 1881 se passent en Italie; 1881, en Égypte; 1883, en Italie; 1885, en Belgique et en Hollande; 1886, 1887 en Angleterre; 1887 et 1888 en Italie.

Piot est le *Peregrinus* de la *Physiologie du Curieux :* « Vous cherchez Peregrinus? Il est partout. On l'a vu le même jour à Palerme, à Damas, à Augsbourg et à Londres; le voici devant vous, il arrive de Florence. Il connaît les quatre coins et recoins de l'Europe; il a parcouru les Abruzzes, traversé les gorges du Tyrol, monté les pics les plus inaccessibles, bravé les bandits de la Sicile, les fièvres des marais Pontins, la cuisine espagnole et les moustiques du Nil. Il a interrogé tous les moines de la Syrie, tous les juifs du Ghetto, tous les âniers du Caire, tous les *scavatori* de Rome. Il protège le libraire qui se fournit chez le pharmacien

qui doit épouser la veuve qui se confesse au chanoine qui possède les dessins originaux du Polyphile italien. Il est homme à découvrir l'armure d'Annibal, un dessin d'Apelles et l'Homère de Cicéron avec son *ex-libris.* »

En effet, ses découvertes sont merveilleuses et la liste en serait longue. Je me borne à citer, un peu au hasard : des figures tanagréennes acquises à Athènes au moment de la trouvaille, d'une fraîcheur et d'une conservation sans pareilles ; — la précieuse collection chypriote du général de Cesnola ; — une cuirasse grecque venant de Naples ; — un admirable enfant de bronze, trouvé à Foggia ; — la belle série des antiques de M. Peretié ; — les trois panneaux de marqueterie légués au Louvre, et le *missorium* d'argent payé 10,000 francs à Baslini ; — des bustes de la Renaissance, entre autres celui d'Octave Farnèse ; — l'esquisse du plafond du Palais-Royal de Madrid, par Tiepolo ; — les douze Sibylles ; — le livre des dessins sur vélin, attribué à Orcagna ; — les deux anges de bronze de la collection Signol ; — une série d'estampes peintes, de Fra Filippo Lippi ; — une charmante tête de jeune fille, le plus ancien spécimen connu de la gravure sur cuivre ; — des livres incomparables, sortis des presses italiennes et françaises, des verres antiques, des faïences et des médailles de la Renaissance, exemplaires d'une qualité exceptionnelle, choisis un à un par le savoir le plus clairvoyant, le goût le plus sûr et le plus délicat.

Pour compléter la physionomie si curieuse et si peu connue du savant voyageur, il faudrait encore relire sa correspondance active avec le marquis d'Adda, Otto Mündler, Laborde, de Witte, Miller, Valentin Carderera, Fortnum, Schliemann, Lenormant et Milanesi, Maspero et Gayangos. Il faudrait dépouiller les volumes de notes qu'il a recueillies en chemin ; le montrer au Parthénon, mesurant chaque pierre de ces ruines superbes, « le cœur serré comme sur un champ de bataille le lendemain du combat ; mais quels soldats sont les mutilés et les perdus ! » — à Stockholm, étudiant les éditions de Marco Polo ; — à Madrid, les épées légendaires ; — à Venise, la Rosalba et les typographes ; — à Milan, le Caradosso et ses contemporains ; — en Danemark, la porcelaine de Copenhague ; — aux musées de Brunswick, de Cassel, de Berlin, de Nuremberg, relevant une foule d'indications précieuses sur les peintres et les graveurs. De Syrie, il rap-

porte des carnets remplis de détails sur l'art et les monuments arabes, sur les ruines de Balbeck, les faïences de Damas, le travail des métaux, la reliure et la calligraphie. D'Alexandrie, il adresse à l'Académie des Inscriptions une lettre ingénieuse et neuve sur Thèbes et la vallée des Tombeaux. Partout, il fouille les bibliothèques, les musées; explore les archives, déchiffre les manuscrits et ne laisse rien passer sans l'inscrire sur son carnet de voyage.

Ce monceau de notes, de fragments, d'études ébauchées, de travaux commencés, repris et inachevés, forme un ensemble considérable de matériaux; mais seul il en savait la place dans l'édifice qu'il avait conçu, qu'il voulait toujours bâtir, et dont il n'a posé que les jalons. « Je suis, dit-il quelque part, un rêveur remettant tout au lendemain; et cette torpeur d'esprit, qui a fait le malheur de ma vie, va chaque jour en augmentant. » Il était paresseux à écrire, ou plutôt à rédiger, et sa paresse devenait maladive. Depuis la seconde série du *Cabinet de l'Amateur*, il n'a presque rien publié. La *Gazette des Beaux-Arts* a donné de lui un excellent compte rendu de la sculpture à l'Exposition de 1878. Quatre ans plus tard, il écrit à l'Académie la lettre dont il est question plus haut. La notice sur le *Missorium*, parue dans la *Gazette archéologique* de 1886, est son dernier ouvrage.

Depuis 1865, Piot était associé correspondant de l'Institut archéologique de Rome, sur la proposition de Lepsius et de de Witte; en 1873, pendant son séjour à Madrid, l'Académie de Saint-Ferdinand le nomma membre correspondant. En 1885, mal conseillé, il se laissa présenter à l'Institut, en concurrence avec MM. Heuzey, le baron Alphonse de Rothschild, George Duplessis et Marcille; il devait échouer.

VII

Piot m'a fait le grand honneur de me léguer ses papiers. J'ai lu sa vie, si mystérieuse et si cachée; j'ai tenu son histoire dans mes mains, non pas une histoire apprêtée, en cravate blanche, mais l'histoire déshabillée, vi-

vante et prise sur le fait dans ses notes et ses lettres les plus intimes, dans ses aveux mêmes et ses épanchements. Car, dès que sa passion est en jeu, qu'il soit blessé au cœur ou à l'esprit, dans ses affections ou dans ses croyances, son âme déborde et ce silencieux prend la plume pour confier au papier le secret de ses amertumes.

Piot n'a pas eu la souplesse nécessaire pour manœuvrer sa vie. Son âme droite et hautaine dédaignait les compromis du monde et ses accommodements. Il le savait et n'était pas d'humeur à s'en cacher ; Charles Yriarte, dans la notice si vive et si pittoresque qu'il lui a consacrée, rappelle ce passage d'une de ses lettres : « J'admire profondément le tact et la condescendance pour les opinions des autres, sans pouvoir m'y rallier. On sait, et je sais moi-même si je suis insociable ; je ne serai jamais, ni par lettre, ni autrement, d'un commerce agréable ; mais je puis me flatter qu'il est sûr. »

L'homme est là tout entier.

Ni l'âme, ni la collection, ni l'œuvre n'avaient rien de vulgaire. Sous l'écorce un peu rude et résistante, les amis trouvaient toujours un cœur loyal ; les laborieux, une science ouverte et hospitalière. « Je reçus de lui l'accueil le plus large et le plus libéral, disait naguère M. Georges Perrot avec une éloquence émue. J'ai passé bien des heures heureuses à mettre la main dans ses vitrines et dans ses tiroirs, à l'interroger sur les provenances, à écouter ses observations sur des questions de style et de technique ; j'ai pu faire photographier ou dessiner tous les objets dont il m'a convenu de donner l'image ; et ce sera pour moi un grand chagrin et une perte réelle de ne pouvoir profiter encore de ses conseils. »

On lui a reproché ses ventes. Mais ce sont elles qui lui ont permis de résister aux sollicitations étrangères, et de conserver les admirables chefs-d'œuvre qu'il lègue à son pays. Est-ce bien aux héritiers de critiquer les moyens légitimes qu'il a pris pour sauvegarder leur héritage ? S'il n'avait pas vendu, aurait-il la belle collection qu'il a laissée ? L'Institut et l'Académie des Beaux-Arts pourraient-ils fonder les prix, organiser les missions, dont cette collection fera les frais ?

D'ailleurs, il fallait bien vendre pour vivre, dans les jours difficiles,

quand le malheureux avouait au général Cavaignac que « sa situation financière ne suffisait pas même à ses plus stricts besoins ».

Et plus tard, lorsqu'il eut gagné, non pas la richesse, mais l'indépendance, l'*auream mediocritatem* chère au poète, il fallait vendre encore pour se remettre en route, entreprendre des voyages coûteux, apprendre et se perfectionner. Il fallait vendre pour émonder, épurer, raffiner sans cesse, remplacer le moins bon par le meilleur. L'amateur passionné ne s'arrête jamais en chemin ; il cherche toujours la fleur, l'essence même du beau. Pour lui la curiosité n'est ni stationnaire, ni paralytique, mais remuante, agissante et progressive. Au besoin, il fera les plus douloureux sacrifices, car il ambitionne les belles conquêtes et sait ce qu'elles coûtent.

VIII

Depuis longtemps, la santé de Piot était gravement ébranlée ; les derniers voyages ne lui avaient apporté qu'un peu de relâche. Il souffrait à la fois de son mal, de son humeur et de sa solitude ; comme son ami le marquis d'Adda, il pouvait dire : « la tristesse me gagne, c'est elle qui me tue, *væ soli !* » Encore s'il avait pu travailler ! mais il a « le dégoût d'écrire ; années douloureuses, années d'épreuves, qui ont profondément faussé mon caractère, m'ont coûté la santé, et pendant lesquelles j'ai vu crouler autour de moi tous les projets de travaux qui m'étaient chers. »

Le 14 novembre, il se sentit frappé à la tête et au cœur. Il m'envoya chercher : « Je suis perdu, tout me manque dans mon abandon, venez à mon secours ». Il était seul, entre une domestique à son service depuis un mois et un médecin du voisinage qu'on avait appelé à la hâte et qui ne savait même pas son nom. La chambre jonchée de papiers, qu'il arrachait un à un de ses tiroirs, jetait à terre, remettait en place et rejetait encore : il cherchait son testament. Il me prit le bras, me conduisit lentement, avec effort, devant sa vitrine antique : « Écoutez-moi bien ; qui sait si vous m'entendrez demain ? » et il essayait de m'expliquer le secret de certaines fabrications : « Ce que je vous dis là, on ne le sait pas, je suis seul

à le connaître ». Il parlait bas, en cherchant les mots et répétait sans cesse : « Écoutez bien ; peut-être vous ne m'entendrez plus. » Il soupira : « Vous savez combien j'ai aimé toutes ces belles choses », et la voix sourde, étranglée, s'évapora en un sourire douloureux. Il était debout, une main déjà paralysée, la chemise entr'ouverte, les vêtements mal attachés, les pantoufles traînant sur le sol. Je me rappelai le récit de Brienne, et la vision de Mazarin mourant me passa devant les yeux.

Il se mit encore à chercher le testament. Nous ne le trouvâmes que le lendemain, non sans peine. Il fallait le modifier, le compléter; Piot fit un effort et dicta lui-même d'un bout à l'autre ses volontés définitives.

Voici ce document où respirent le noble esprit de l'amateur, sa passion pour les arts et son patriotisme intelligent :

Je dois les meilleures jouissances de ma vie déjà longue, aux voyages, aux recherches sur l'histoire de l'art, aux études archéologiques et littéraires ; il n'est que juste de leur rendre un dernier hommage en leur consacrant tout ce qui restera de moi après ma mort, de façon à contribuer à leur développement et à l'encouragement de ceux qui les cultivent.

J'institue pour ma légataire universelle l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France. Après mon décès, valeurs, meubles et immeubles et objets quelconques m'appartenant seront réalisés, et le produit placé en rente sur l'État trois pour cent à son nom.

Ce legs universel est fait dans le but d'ajouter à l'indépendance et à la liberté d'action de l'illustre société, pour être employé à toutes expéditions, missions, voyages, fouilles ou publications qu'elle croira devoir faire ou faire faire dans l'intérêt des sciences historiques et archéologiques, soit sous sa direction personnelle par un ou plusieurs de ses membres, soit sous celle de toutes autres personnes désignées par elle.

Je donne et lègue à titre particulier :

1° Au Musée du Louvre :
Mon lit italien et son couvre-lit en velours broché d'or ;
Un bas-relief en bois peint et doré ;
Une terre cuite de Donatello, avec son cadre ;
Une statue de bois peint et doré, représentant saint Christophe ;
Trois panneaux de bois marqueté ;
Un siège forme X en bois doré ;
Le buste de Michel-Ange en bronze ;
Un tableau de Raphael, représentant la tête de sainte Élisabeth.

2° A la Bibliothèque Nationale, département des Estampes :

Un livre in-folio, contenant des gravures sur bois de Marc-Antoine ;

Un autre livre in-quarto, contenant une estampe de Marc-Antoine, intitulé *Beruttus ;*

Un autre livre contenant une petite estampe, représentant le Christ et saint Thomas d'Aquin.

. . . .

4° A la classe des Beaux-Arts de l'Institut de France, une rente annuelle de 2,000 francs, destinée à récompenser alternativement une production de peinture et de sculpture, représentant un enfant nu, de huit à quinze mois. J'ai remarqué que la représentation de ces enfants avait surtout donné à l'école florentine une grande partie de ses délicatesses et qu'il était bon d'incliner nos artistes à représenter des enfants.....

Le testament achevé, Piot fut plus calme : il avait accompli son devoir. La maladie même semblait s'apaiser et les jours passaient sans crise nouvelle. Piot savait que le dénouement était proche, il l'envisageait sans crainte; mais il se croyait maintenant de force à retarder la terrible échéance : peut-être pourrait-il finir son hiver dans le Midi, en Italie ou en Sicile !

Dans ces moments de répit, il causait volontiers. Tantôt, il reprenait ses confidences techniques; tantôt, il évoquait ses souvenirs de jeunesse, Germolles et les vignerons du pays; le magasin de Montigneul et le cabinet de Brunet-Denon, son premier maître en curiosité; les beaux jours de l'impasse du Doyenné; les épisodes de ses voyages. Ou bien il parlait de ses amis, de Champfleury et d'Heilbuth qui venaient de mourir, de Gautier, de Godefroy Cavaignac, d'Alfred de Musset.

De temps à autre, et par fragments, il écrivait lui-même en tremblant, ou dictait ses recommandations dernières. Sa vente le préoccupait. Ses instructions sont minutieuses sur les catalogues à faire, leur forme, leurs divisions, leurs illustrations : « Mon plus grand souci, dit il, c'est l'inventaire et la vente des collections laissées après moi. Tout ce qui est chez moi est le recueil de ma vie, de mes plaisirs. Ces objets, je les aimais; ils me rappelaient chacun un souvenir. Quel dommage que l'on ne puisse pas soi-même surveiller sa vente après sa mort ! »

L'accalmie dura peu. Le mal poursuivait sourdement son œuvre, envahissant le corps, la tête, et obscurcissant de jour en jour cette haute intelligence. Ni la vigilance du docteur, ni les soins dévoués de ses amis accourus au premier appel, rien ne pouvait désormais sauver le vieillard; son heure était venue. Il expira le 17 janvier, à soixante-dix-sept ans.

EDMOND BONNAFFÉ.

OBJETS LÉGUÉS AU MUSÉE DU LOUVRE[1]

RAPHAEL SANZIO

I — Tête de sainte Élisabeth.

Étude peinte en détrempe sur toile pour le tableau de la *Visitation*, actuellement au Musée de Madrid. La tête, grandeur nature, est peinte avec le plus grand soin; le col est d'un fini peut-être moins détaillé, mais non moins expressif; des traits de crayons noirs et blancs restent visibles sur le bas de la toile légèrement frottée.

Haut., 34 cent.; larg., 24 cent.

C'est au catalogue de la vente Eugène Piot du mois d'avril 1864 (nº 218) que nous empruntons les lignes qui précèdent; le catalogue ajoutait quelques renseignements qu'on nous permettra de reproduire :

« Le procédé de la détrempe a conservé au coloris de cette admirable étude un éclat supérieur à celui des plus belles peintures à l'huile ; mais ce qui est surtout frappant ici, c'est que la justesse et la fermeté des contours, au lieu de nuire à l'ampleur et au liant du modelé, le font paraître plus souple encore et plus ressenti.

« Cette tête de sainte Élisabeth, ainsi coiffée d'un turban, paraît avoir été le type favori adopté par Raphael pour représenter les vieilles femmes juives. Nous le retrouvons semblable dans la grande Sainte Famille du Musée du Louvre, et plus exactement dans la petite Sainte Famille de la même collection, nº 378; dans la composition gravée par Marc-Antoine, *Dieu ordonnant à Noé de construire l'arche*, et dans d'autres œuvres encore.

« Nous n'insisterons pas sur l'importance de la peinture que nous venons de décrire; universellement admirée par les amateurs, c'est la seule étude peinte non terminée, de Raphael, qui soit arrivée jusqu'à nous. Elle provient de la famille Oddi, de Pérouse, qui avait rassemblé dans la ville de Saint-

1. Le *Catalogue* de ces objets a été rédigé par M. Émile Molinier, attaché au Musée du Louvre, qui a également collaboré avec MM. Charles George et Jules Mannheim à la rédaction des autres parties du *Catalogue*. Le Catalogue des médailles a été fait par M. Frœhner.

Erminio une belle collection d'objets d'art, aujourd'hui dispersée, et très amplement décrite dans le guide de cette ville. »

En 1864, la *Tête de sainte Élisabeth* fut poussée jusqu'à 20,000 francs et retirée de la vente.

II — Portrait de Michel-Ange Buonarotti. Buste en bronze. Florence, XVIe siècle.

La tête nue légèrement tournée vers la gauche, il porte les cheveux courts. Sa barbe, rare sur les joues, se divise en deux pointes au menton. Du vêtement on n'aperçoit que le collet du pourpoint. Traits excessivement accentués ; le front et les joues sont sillonnés de rides profondes.

Haut., 31 cent.

Ce buste provient de la collection du comte Bianchetti, de Bologne. Ce buste fort remarquable figura à la vente faite en avril 1864, par M. Eugène Piot (n° 18), sous le nom de Michel-Ange. Il fut poussé jusqu'à 10,000 francs et racheté par le possesseur. Il nous a paru intéressant de reproduire ici ce que le donateur en disait dans le catalogue de cette vente, d'autant que son opinion au sujet de l'auteur de cette belle sculpture, qui ne saurait aujourd'hui, à la suite de sa généreuse donation, passer pour intéressée, n'est nullement négligeable.

« On ne connaît que deux exemplaires de ce précieux portrait d'après nature du plus grand artiste des temps modernes : le nôtre et l'épreuve semblable qui est placée dans la salle d'audience du Musée du Capitole, à Rome. *E dicesi scolpito da se medesimo* (on le croit modelé par la propre main de Michel-Ange), dit le catalogue de la collection que nous venons de citer. Valery, dans son *Guide d'Italie*, le caractérise d'un seul mot : *le buste en bronze de Michel-Ange, fait par lui, est une tête de génie*. Peut-être aussi ne devons-nous y voir que l'œuvre de Daniel de Volterre, mentionnée par Vasari. Daniel de Volterre, sculpteur aussi habile que peintre célèbre, fut l'ami de Michel-Ange pendant les dernières années de sa vie et le compagnon de ses derniers travaux. Il modela, d'après ses dessins, le cheval de la statue de Henri II, commandé par Catherine de Médicis.

« Quelle que soit la main que l'on veuille y reconnaître, notre buste n'en est pas moins, au point de vue du sujet comme à celui de l'exécution, une des œuvres les plus saisissantes de la sculpture de la Renaissance. L'âme tout entière de Michel-Ange rayonne sur son visage dans ce bronze, digne de lui dans toutes les manières, comme portrait et comme œuvre d'art. »

Eugène Piot a eu occasion de revenir sur ce sujet, notamment à propos de l'Exposition rétrospective de 1878, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (*l'Art ancien à l'Exposition de 1878*, p. 154). De nouvelles recherches lui avaient

permis d'établir d'une façon plus certaine l'état civil de son buste et il en faisait part avec complaisance aux lecteurs; voici, au surplus, la partie de son étude qui le concerne :

« L'intérêt que nous lui portons nous a fait chercher ce qui pouvait nous renseigner sur son auteur et sur son origine; rien de ce qui touche un si grand artiste n'est indifférent, on nous pardonnera de nous y arrêter un instant. L'auteur de la belle publication des lettres de Michel-Ange Buonarotti, M. Gaetano Milanesi, a bien voulu nous communiquer un document très court, mais très explicite et qui ne laisse presque plus rien à désirer sur ce sujet. Nous le ferons précéder de quelques détails nouveaux et nécessaires.

« Pendant la dernière période de sa vie, après la mort d'Urbano, Michel-Ange avait auprès de lui, comme serviteur, Antonio del Franceze. Son nom indique son origine. Il est peu connu et paraît n'avoir pas été sympathique aux derniers amis de l'illustre maître. Michel-Ange recherchait la solitude; peut-être secondait-il son désir, avec trop de sollicitude, à leur gré, en les éloignant. Il n'est que très rarement fait mention de lui. Le serviteur d'un artiste, à cette époque, en Italie, était le compagnon de sa vie privée, celui sur lequel il se déchargeait des affaires de détail; un aide et un auxiliaire de ses travaux. Lorsque l'artiste était célibataire, la famille du serviteur devenait celle de son maître, et sa femme dirigeait sa maison. Telle fut la position d'Antonio, pendant vingt ans, auprès de Michel-Ange, et il y a lieu de s'étonner qu'il ne soit cité qu'une fois par Vasari. Urbano était sculpteur, Antonio aussi devait être artiste; son père, célèbre menuisier, nous dirions ébéniste, avait travaillé pendant longtemps, sous la direction de Michel-Ange, à l'exécution du petit modèle en bois de la coupole de Saint-Pierre de Rome, qui devait servir, en cas de mort, à l'achèvement, *ne varietur*, du monument. A la mort de son maître, Antonio paraît avoir hérité d'une partie de ce qu'il possédait à Rome, tout au moins de ce qui garnissait sa maison et son atelier, et plus précisément de son buste de bronze, qui est resté inconnu, même de Lionardo Buonarrotti, qui avait un très vif désir de posséder un buste de son grand parent.

« En 1570, six ans après la mort de Michel-Ange, le duc d'Urbin, qui en avait entendu parler, le fit demander par son ambassadeur à Rome; il reçut d'Antonio del Franceze la réponse suivante, qui avait été trouvée parmi les papiers de la maison della Rovere, conservés dans l'*Archivio centrale* de Toscane. Nous n'en donnons qu'un fragment que nous traduisons littéralement :

« La tête pour laquelle Votre Altesse me fait écrire est le vrai portrait de « Michel-Ange Buonarrotti, mon ancien maître. Elle est de bronze, dessinée « par lui-même. Je la possède ici à Rome, et j'en fais présent à Votre Excel- « lence. J'ai déjà dit à son ambassadeur de l'envoyer chercher et de prendre « soin de la lui envoyer, la suppliant de vouloir bien l'accepter avec un plai- « sir égal à celui que j'ai de la lui offrir. — Je pense que je ne pouvais la « dédier à une personne plus digne de la posséder. »

« Ce que ce portrait est devenu depuis le XVIe siècle jusqu'à son entrée en France, c'est ce que nous ne saurions dire. Il était de nouveau retombé dans l'oubli, après avoir servi de prototype aux quelques bustes que nous connaissons. Contentons-nous d'observer ici, pour tirer notre bronze hors de pair, qu'il ne s'agit, dans la lettre que nous venons de citer, que d'une simple tête ; qu'elle a été surmoulée plusieurs fois, mais, que chaque fois, le plus souvent défigurée, on l'a plantée, penchée en avant, sur des épaules ou sur une partie de vêtements qui l'amplifient et en forment un buste. »

III — La Vierge adorant l'Enfant Jésus. Grand médaillon en terre cuite. École florentine, XVe siècle.

La Vierge est représentée à mi-corps, de trois quarts, presque de profil et tournée vers la droite ; elle joint les mains dans une attitude d'adoration et baisse les yeux vers son fils étendu devant elle. Nimbée, un voile sur la tête, elle est vêtue d'une tunique et d'un grand manteau dont les plis se drapent sur ses bras et reviennent devant elle pour former une couche à Jésus, qui, un oiseau dans la main droite, un hochet dans la gauche, sourit à sa mère. Fond décoré de pastillages de couleur rapportés sur un fond semé de disques en creux, imitant une mosaïque. Cadre ancien, de forme monumentale, en bois sculpté et doré, orné de médaillons représentant les symboles des Évangélistes.

Diamètre du bas-relief, 75 cent.
Hauteur de l'ensemble, 1 m. 56 cent.; larg., 1 m. 58 cent.

Cette pièce a figuré à la vente Eugène Piot, en avril 1864, sous le n° 80. Elle n'atteignit que l'enchère de 2,500 francs et fut retirée de la vente. Son possesseur l'attribuait à Donatello. Il est très hasardeux, en face de cette œuvre, d'être aussi affirmatif ; tout ce que l'on peut dire, c'est qu'elle semble appartenir au même courant artistique qu'un bas-relief sculpté au-dessus de l'une des portes du Dôme de Sienne (Voyez Louis Courajod, *Acquisitions du Musée de la Sculpture moderne au Louvre, en 1880 : Gazette des Beaux-Arts*, mars 1881), et qu'un autre bas-relief en terre cuite, peinte et dorée, entré depuis peu d'années au Musée du Louvre, sculptures qui toutes deux se ressentent beaucoup de l'influence du grand maître florentin.

IV — Bas-reliefs (trois). Bois sculpté peint et doré. École milanaise, fin du XVe siècle.

Ces trois bas-reliefs, de forme rectangulaire, sont réunis dans un même cadre : 1° SAINT JOACHIM CHASSÉ DU TEMPLE. Debout sur le perron du

Temple, le Grand-prêtre menace et repousse Joachim et son serviteur qui porte un agneau. Fond de paysage montagneux. 2° La Nativité de la Vierge. Dans une grande salle d'une riche architecture, on voit au second plan sainte Anne, couchée dans un lit surmonté d'un baldaquin ; une servante lui verse de l'eau sur les mains. Au premier plan, des servantes lavent l'Enfant et se disposent à le placer dans un berceau. 3° Rencontre de saint Joachim et de sainte Anne. A l'entrée d'un palais dont la façade est ornée d'un balcon, on voit sainte Anne accompagnée de deux servantes; elle s'avance vers saint Joachim et l'embrasse. A gauche, le serviteur de saint Joachim portant un agneau sur ses épaules.

Hauteur de chaque bas-relief, 68 cent.; larg., 48 cent.

V — Saint Christophe. Statue en bois peint et doré. Art italien. Milieu du xve siècle.

Le saint est représenté debout, le corps portant sur la jambe droite; des deux mains il s'appuie sur un long bâton. La barbe et les cheveux courts et frisés, il entr'ouvre la bouche. Ses jambes sont nues, et par-dessus sa tunique à manches courtes, ornée d'une écharpe rayée nouée à la hauteur de la ceinture, est drapé sur son épaule gauche un manteau bleu. L'Enfant Jésus, que le saint portait sur son épaule gauche, a disparu. Socle à pans coupés.

Haut., 1 m. 63 cent.

VI — Grand panneau rectangulaire. Marqueterie de bois de couleur. Italie du Nord, xve siècle.

Sous une arcature en plein cintre, d'une riche architecture, dans le style de la Renaissance italienne, au milieu d'un paysage dont le fond est occupé par des ruines, se dresse un coq, tourné vers la gauche. Tout au bas du panneau, à gauche, un petit oiseau.

Haut., 1 m. 9 cent.; larg., 80 cent.

VII — Grand panneau rectangulaire ayant fait partie du même ensemble que le précédent.

Dans une armoire, dont les vantaux découpés à jour sont à demi ouverts, sont figurés une croix processionnelle à double traverse, une mitre, une cou-

ronne, un tablier, une tête de mort et un vase. Plus bas, dans une seconde armoire, une croix, un encensoir, un bénitier et son goupillon, un livre et des cierges, placés dans un vase cylindrique.

Haut., 1 m. 23 cent.; larg., 66 cent.

VIII — Grand panneau rectangulaire ayant fait partie du même ensemble que les deux précédents.

A la partie supérieure, dans une armoire dont les vantaux sont entr'ouverts, on aperçoit une sphère céleste, un cierge éteint et un livre d'astronomie tout ouvert, sur lequel on lit : *Liber tertius Mathescos. Itaque mundi genituram.* Plus bas, dans une seconde armoire, un violon, un archet et une mandoline placés sur un livre ouvert.

Haut., 1 m. 22 cent.; larg., 66 cent.

Au dos du premier panneau est collée une feuille de papier, sur laquelle on lit l'inscription suivante, écrite par une main du commencement de ce siècle : « Il bel gallo con gli altri due quadri lavorati di tarsi adornavano il sedile a destra della cappella maggiore della soppressa chiesa di S. Benedetto novello, e sono lavoro di Fra Vincenzo dalle Vacche veronese, monaco olivetano ricordato dal Brandolese nella sua descrizione delle pitture di Padova, ivi 1795, in-8°, pag. 166. » — Ces trois panneaux ont été acquis en 1875, à Padoue.

IX — Grand lit de parade en bois peint et doré. Travail vénitien du commencement du XVIe siècle.

Les quatre colonnes dorées, de forme fuselée, cannelées, à chapiteaux feuillagés, reposent sur des pieds en forme de griffes de lion ornés de larges feuilles frisées. Ces colonnes supportent un entablement sculpté à sa partie antérieure; sur la frise sont représentés des aigles au milieu d'une course de feuillages, se détachant en or sur fond d'azur. Les frises du haut et du bas du lit offrent des rinceaux et des mascarons peints en grisaille sur fond bleu. Le ciel de lit se compose d'un plafond caissonné en bois sculpté, peint et doré, dont le motif principal est constitué par un compartiment à huit pans accompagné de quatre circonférences. Dans ce compartiment est peint un écusson de forme italienne, entouré d'une guirlande de fruits et de feuillages,

placé sur un livre fermé et supporté par deux génies nus, ailés, tenant des torches : les armoiries sont : parti au 1 d'or au chevron d'azur accompagné d'une tête de cheval au naturel en pointe; au 2 d'argent au lion de sable, chargé d'un lambel de gueules de trois pendants. Le revers de l'entablement est décoré d'une frise de grotesques exécutés en couleur sur fond d'or. Couvre-pied en velours incarnat, avec applications de soie et de brocart d'or, offrant quatre courses de grands rinceaux. — Trouvé à Padoue.

Haut., 2 m. 54 cent.; long., 2 m. 48 cent.; larg., 2 mètres.

X — Siège pliant. Bois sculpté et doré. Travail italien, XVIe siècle.

En forme d'X, ce siège est décoré d'un motif d'ornement offrant des perles et des imbrications. Les bras, réunis par des tiges en forme de balustre, sont surmontés de grosses pommes.

Haut., 86 cent.; larg., 75 cent.

DÉSIGNATION DES OBJETS

MARBRES

1 — La Foi. École milanaise, fin du xve siècle. Assise, de face, sur un banc dont les extrémités sont ornées de mufles et de griffes de lion, la Foi, les cheveux épars sur les épaules et vêtue d'une longue tunique et d'un manteau, est chaussée de sandales; elle porte dans la main droite un calice qu'elle soutient de la gauche. Figure de haut-relief. — Acheté à Milan en 1867.

Haut., 400 millim.

2 — L'Empereur Antonin le Pieux. Bas-relief rectangulaire. École du nord de l'Italie, fin du xve ou commencement du xvie siècle. De profil à gauche, en buste, cuirassé, lauré, l'empereur porte la barbe et les cheveux courts et frisés. La couronne de laurier qui ceint sa tête est rehaussée de peinture. Cadre en bois doré, de travail italien, du xviie siècle.

Hauteur du bas-relief, 54 cent.; larg., 35 cent.

Il faut rapprocher cette sculpture décorative d'un profil de l'empereur Adrien, légué au Musée du Louvre par le baron Charles Davillier. (N° 22 du *Catalogue de la Donation Davillier.*) Ces deux bas-reliefs pourraient bien provenir d'un même ensemble.

3 — Eurydice. Bas-relief en marbre blanc, par Baccio Bandinelli. Florence, xvie siècle. Debout et tournée vers la gauche, vêtue d'une simple draperie qui s'enroule autour de sa cuisse droite et dont elle tient l'extrémité dans la main gauche, elle ouvre la bouche avec une expression douloureuse en sentant la piqûre du serpent qui lui mord le talon. De la main droite, elle s'appuie sur un vase à panse piriforme, orné de chevaux marins et de feuillages. Sur la plinthe, sur laquelle repose la figure, est gravée la signature : BACCIVS BANDINELLVS FECIT.

Haut., 380 millim.; larg., 220 millim.

Ce marbre a figuré à l'Exposition rétrospective du Trocadéro en 1878, et

voici ce qu'en dit le Conservateur du Musée de Berlin, M. W. Bode, dans un article publié dans la *Revue Archéologique* (année 1879, p. 100) : « Dans la vitrine de M. Piot, une figure de femme en marbre et de haut-relief mérite une mention; elle est signée tout au long du nom de Baccio Bandinelli; c'est une œuvre dans le caractère dominant du commencement de la haute Renaissance, quelque peu apparentée à Andrea Sansovino, encore avant toute influence de Michel-Ange. »

4 — Vittore Grimani. Buste. École vénitienne, seconde moitié du xvi[e] siècle. Drapé à l'antique dans un manteau retenu sur l'épaule droite par une agrafe, il tourne légèrement la tête vers la gauche. Il porte la barbe et les cheveux courts et frisés. Au revers du buste, dans un écusson de forme italienne, est gravée en belles lettres capitales l'inscription suivante :

VICTOR
GRIMA
NVS
HYERO
NIMI
FILIVS
P·V. (*Patricius Venetus.*)

Piédouche en marbre blanc orné de cannelures verticales.

Haut., 67 cent.

Ce buste offre la plus grande ressemblance avec les portraits sculptés par Alessandro Vittoria et dont quelques-uns existent encore à Venise. Il ne serait peut-être pas trop téméraire de prononcer le nom de cet artiste en face de ce beau marbre qui a dû faire partie de la même série que le buste d'Ottavio Grimani, signé du nom de Vittoria, que possède le Musée de Berlin. (N° 247 du Catalogue du Musée.)

5 — Marcus Tullius Cicéron. Buste. Travail italien, xvi[e] siècle. De face, imberbe, les traits fortement accentués; il porte les cheveux courts. Imitation d'un buste antique. Piédouche en marbre blanc.

Haut., 39 cent.



Nº 1



Nº 5



Héliotypie L. Roulle Paris

73, r. Claude-Bernard.

N° 2

TERRES CUITES

6 — La Vierge et l'Enfant Jésus. Bas-relief par Luca della Robbia. Florence, xve siècle. La Vierge, vue à mi-corps, debout et tournée vers la gauche, est vêtue d'une robe serrée à la taille par une écharpe et d'un manteau dont un pan ramené sur la tête cache à demi les cheveux retenus sur le front par une bandelette. De ses deux mains la Vierge soutient l'Enfant Jésus à demi nu qui, de la main droite, fait le geste de la bénédiction. Terre cuite émaillée de blanc. Les yeux de la Vierge et de Jésus sont teintés en manganèse. Reliefs très accentués.

Haut., 74 cent.; larg., 48 cent.

Vente Pourtalès. — L'attribution de ce beau morceau de sculpture émaillée au chef de la dynastie des della Robbia ne peut guère faire de doute si l'on prend la peine de le comparer à quelques-unes des Vierges dont Luca est déclaré unanimement l'auteur, telles que celle qui orne le tympan de l'église de San Pierino in Mercato, à Florence, celle qui se trouve dans la via del Agnolo dans la même ville, ou bien encore celle du tympan de l'église San Domenico, à Urbino. Dans toutes ces vierges, œuvres incontestées du maître, se retrouve la même expression sérieuse et aimable à la fois et jamais le sourire un peu fade qui appartient surtout aux œuvres de la décadence, et dont on a fait, bien à tort, le caractère distinctif des œuvres sorties au xve siècle de l'atelier de Luca et de son neveu Andrea. (Voyez pour les bas-reliefs cités plus haut, Cavallucci et Molinier, *les Della Robbia*, p. 47, 51 et 53.)

7 — La Vierge et l'Enfant Jésus. Bas-relief sans fond par Andrea della Robbia. Florence, xve siècle. La Vierge, vue à mi-corps, incline le visage vers la gauche. Nimbée, vêtue d'une robe violette, serrée au-dessous des seins par une ceinture blanche, et d'un manteau bleu doublé de vert, dont un pan ramené sur la tête forme voile et cache les cheveux, elle embrasse de ses deux mains le corps de l'Enfant Jésus. Celui-ci, nu et debout près d'elle, lui passe le bras gauche autour du cou et de la main droite tient un petit oiseau. Les chairs ne sont pas émaillées.

Haut., 70 cent.; larg., 54 cent.

Ce bas-relief, d'une très bonne exécution, offre une grande analogie avec la Vierge qui décore la predelle d'un beau retable exécuté par Andrea della

Robbia pour le dôme d'Arezzo (Cavallucci et Molinier, *les Della Robbia*, p. 77), et surtout avec un tabernacle qui fait partie des collections du Musée de South Kensington, à Londres. (Voyez *ibid.*, p. 103.)

8 — Saint Jean enfant. Buste. École florentine, seconde moitié du xve siècle. Le saint est vêtu d'une peau d'agneau agrafée sur l'épaule droite et d'un manteau rouge à doublure verte drapé sur l'épaule gauche. Le visage est tourné légèrement vers la gauche. Le saint ouvre la bouche et sourit; ses cheveux ondés sont ramenés sur les tempes et sur le front où se tord une longue mèche. Terre cuite peinte.

Haut., 300 millim.

Ce buste, ainsi que le suivant, appartient à l'art florentin de la seconde moitié du xve siècle et en représente les côtés les plus aimables et les plus attrayants; mais en face de ces sculptures charmantes il serait bien hasardeux de prononcer un nom de sculpteur, de présenter une attribution certaine, car ce sont des sujets que tous les artistes florentins ont traités sans y imprimer un cachet bien personnel.

9 — Un Enfant. Buste. École florentine, seconde moitié du xve siècle. Le visage souriant, la bouche entr'ouverte, est tourné légèrement vers la droite. Les cheveux sont frisés et une de leurs boucles se tord sur le front. Ce jeune enfant est vêtu d'une tunique rouge à orfroi doré et d'un manteau bleu drapé sur l'épaule gauche. Nombreuses traces de peintures sur le visage; les cheveux sont teintés de brun.

Haut., 30 cent.

10 — Marie-Thérèse, reine de Hongrie et de Bohême; médaillon par Nini. En buste et de profil à gauche, les cheveux relevés sur les tempes et frisés en grosses boucles retombent sur ses épaules; à son cou un collier de pierreries. Signé sous l'épaule : I. B. NINI. F(ecit) MDCCLXIX. Légende : MAR· THERESIA· D : G : REG· HUNG· BOH· 1770.

Diam., 118 millim.

STUCS

11 — La Vierge et l'Enfant Jésus. Bas-relief en stuc peint et doré. École florentine, xve siècle. La Vierge vue à mi-corps, nimbée, les cheveux divisés sur le front, vêtue d'une robe à manches étroites ornées de



Héliotypie E. Rouillé, Paris.

Nº 6



N° 9 N° 7 N° 8

boutons, d'un manteau et d'une écharpe, soutient l'Enfant Jésus debout près d'elle ; il est nu et nimbé et appuie la main droite sur le bras droit de sa mère. Cadre en bois doré surmonté d'un entablement sur la frise duquel on lit : AVE MARIA.

Haut., 48 cent.; larg., 30 cent.

12 — La Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'anges. Bas-relief. École italienne. Florence (?), xve siècle. Debout sous un édicule de style gothique surmonté d'un fronton triangulaire, vêtue de long, elle porte devant elle l'Enfant Jésus. A droite et à gauche, deux anges debout. Cadre en bois sculpté, doré et peint, orné, à sa partie inférieure, de consoles entre lesquelles sont peintes des armoiries, et muni de pilastres supportant un fronton triangulaire. Le bas-relief en stuc est mutilé.

Haut., 60 cent.; larg., 32 cent.

BRONZES

13 — Deux anges portant des candélabres. École florentine, milieu du xve siècle. Ces anges, qui se font pendants, sont assis et nus ; chacun d'eux replie l'une des jambes et soutient, sur l'un de ses genoux, la base d'un candélabre. Tous deux lèvent la tête en souriant. Couronnés de fleurs et de feuilles de laurier, des guirlandes de feuillages terminées par des bandelettes se drapent sur leurs jambes. Chacun d'eux est muni de deux paires d'ailes, dont l'une forme sur leurs épaules comme un vêtement. Traces de dorures.

Haut., 64 cent.; larg., 58 cent.

Ces deux beaux bronzes, qui proviennent de la vente Signol, étaient attribués par E. Piot à Donatello. Voici ce qu'il en dit dans *l'Art ancien à l'Exposition de 1878* (p. 138), où ils ont été gravés : « Deux génies pyrophores, deux anges destinés à porter des candélabres, également en bronze, exposés dans la vitrine n° 8, sont du meilleur temps de l'artiste (Donatello), et rappellent, par leur facture et leurs dimensions, la belle frise d'enfants chantant et dansant, qui servait de balustrade au grand orgue de *Santa Maria del Fiore*. Les têtes, couronnées de fleurs, ont cette expression de gaieté expansive qui lui est familière. L'adaptation des ailes aux épaules est faite avec beaucoup de goût, de la façon la plus ingénieuse et la plus nouvelle. Exécutés pour être vus de loin, le modelé manque de précision dans

quelques parties, mais c'est évidemment avec intention. L'artiste, qui voulait donner l'idée d'un mouvement très vif, eût diminué cette sensation en accusant trop les détails. » De son côté, M. W. Bode, conservateur du Musée de Berlin, dans la *Revue Archéologique* de 1879 (p. 100), émettait la même opinion : « Sa vitrine contient les deux œuvres capitales de la section, deux enfants assis, en bronze, de grandeur nature, qui dans l'origine tenaient des candélabres, œuvres sincères et superbes de Donatello. Dans leurs formes pleines, robustes, leurs têtes arrondies, finement modelées, au sourire frais et gai, ils rappellent les célèbres enfants de la chaire du Dôme, à présent au Bargello, à Florence, et ils paraissent avoir été exécutés à peu près en même temps, peut-être un peu plus tard que ceux-ci. » Nous sera-t-il permis, à la suite de cet avis si nettement exprimé par des hommes dont l'opinion fait autorité, d'émettre à notre tour une hypothèse ? Le type que Donatello a adopté pour la représentation des jeunes enfants nous est parfaitement connu et par les bronzes du *Santo* de Padoue, et par la chaire de Prato et par les bas-reliefs de marbre qui du Dôme de Florence sont passés dans les collections du Bargello. Ce type nous paraît s'éloigner assez considérablement de celui de nos deux bronzes pour que l'on soit fondé à chercher, en dehors de Donatello, quel grand sculpteur, contemporain du maître, aurait bien pu modeler lui aussi ces génies ; or, dans les bas-reliefs de marbre exécutés par Luca della Robbia pour la décoration de la Tribune du Dôme qui faisait pendant à celle que sculpta Donatello, nous rencontrons au moins autant d'analogie avec ces bronzes dont l'expression tout aimable fait plutôt penser à l'inventeur de la sculpture émaillée qu'à tout autre artiste de la même époque. Cette présomption en faveur d'une attribution à Luca della Robbia prend une grande force quand on songe que la tribune décorée par ce dernier était précisément accompagnée, à ses deux extrémités, de deux figures d'anges en bronze doré ; le fait nous est attesté par Vasari (édition Milanesi, II, 170) : « *Sopra il cornicione, poi, di questo ornamento fece Luca due figure di metallo dorate ; cioè due angeli nudi, condotti molto pulitamente, siccome è tutta l'opera, che fu tenuta cosa rara.* » Sur la corniche de cet ornement Luca fit ensuite deux figures de métal doré, deux anges nus, exécutés avec beaucoup d'art, comme toute l'œuvre du reste, qui fut considérée comme chose admirable. Ces deux anges existaient encore à l'époque de Baldinucci (*Notizie de' professori del disegno*, éd. de Milan, 1811, t. V, p. 218). Tout le monde conviendra que les deux figures décrites ici se seraient on ne peut mieux appliquées à une décoration de ce genre ; ils auraient été assis sur le rebord de la balustrade. N'y a-t-il pas là une coïncidence curieuse digne de faire prendre cette hypothèse en considération, alors surtout que ces beaux bronzes portent encore des traces de dorure ?

14 — La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe. École vénitienne, xvi[e] siècle. Debout et vêtue d'une longue robe à manches collantes et d'un man-







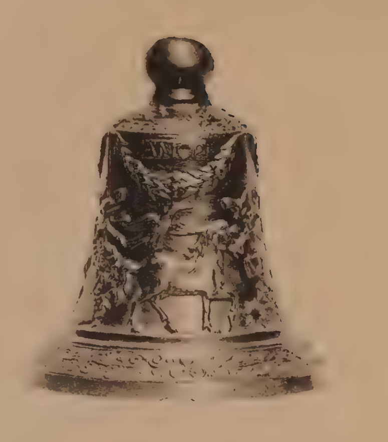
Héliotypie E. Le Deley Paris

73 r. Claude-Bernard

N° 13

N° 13

COLLECTION PIOT



N° 28

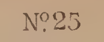


N° 102



N° 15





N° 25





N° 22

Héliotypie E. Rouille, Paris

73 r. Claude-Bernard

teau agrafé sur les deux épaules, un voile posé sur ses cheveux qui retombent en boucles sur son cou, elle tourne la tête vers la gauche et soutient devant elle l'Enfant Jésus qui, de la main droite, fait un geste de bénédiction. Patine noire. Base rectangulaire en bronze. Socle en marbre.

Haut., 49 cent.

Un bas-relief conservé au Musée de Berlin sous le nº 231, représentant la Vierge entourée de plusieurs saints, attribué à Jacopo Sansovino, offre une grande analogie avec ce bronze qui, lui aussi, pourrait bien être l'œuvre de Sansovino.

15 — La Vierge et l'Enfant Jésus accompagnés de plusieurs saints. Bas-relief repoussé et ciselé. École vénitienne, fin du XVe siècle. Assise sur un trône élevé, entre deux arcades d'architecture, la Vierge vêtue de long, un voile sur la tête, tient dans la main droite un œillet et soutient sur son genou gauche l'Enfant Jésus assis qui, de la main droite, fait un geste de bénédiction. A gauche et à droite du trône se tiennent debout saint Sébastien et saint Jean-Baptiste, et, au second plan, saint François et saint Dominique. Cadre en ébène.

Haut., 240 millim.; larg., 220 millim.

Ce bas-relief a figuré, en 1864, à la vente Eugène Piot. (Nº 33 du Catalogue.) Le Catalogue faisait, avec raison, remarquer qu'il est ciselé et repoussé, comme une œuvre d'orfèvrerie. M. W. Bode (*Revue Archéologique*, 1879, p. 100) y reconnaît les caractères de l'école de Bellini.

16 — Tête de Jupiter Sérapis. Travail italien imité de l'antique, XVIe siècle. Sa barbe est longue et frisée; ses cheveux sont retenus par une bandelette. Deux cornes de bélier ornent sa tête, au-dessus des oreilles.

Haut., 100 millim.

17 — Lucrèce se donnant la mort. Statuette. École de Padoue, commencement du XVIe siècle. Debout, vêtue d'une draperie qui cache seulement les jambes, Lucrèce étend la main gauche et de la droite s'enfonce un poignard dans le sein. Le corps penché, elle va choir à terre. Ses cheveux relevés sur les tempes, divisés en bandeaux, sont ramassés sur la nuque dans une sorte de mouchoir. — Acheté à Florence en 1877.

Haut., 148 millim.

Un exemplaire de ce bronze, mais de plus grande dimension, fait partie de la Collection Thiers, au Musée du Louvre.

18 — Faune et Faunesse. Groupe par Andrea Briosco, dit Il Riccio. Padoue, commencement du XVIe siècle. Les deux personnages sont accroupis et se caressent. Sujet libre. La base circulaire, godronnée et munie d'un rebord, semble indiquer que ce groupe a formé le couvercle d'un vase ou d'un encrier.

Haut., 100 millim.

19 — Flambeau en forme de satyre, par Andrea Briosco, dit Il Riccio. Padoue, commencement du XVIe siècle. Il est accroupi, de face ; barbu, cornu, ithyphallique, ses longues oreilles retombent sur ses épaules, et, sur son genou droit, il soutient un vase godronné, de forme ovoïde, qui sert de flambeau.

Haut., 206 millim.

Ce flambeau peut être classé parmi les plus belles pièces de ce genre sorties, à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle, des ateliers des bronziers padouans. Ce sujet a été maintes fois traité par eux, mais rarement avec une semblable finesse.

20 — Bas-relief rectangulaire provenant du couvercle d'un coffret, en bronze à patine brune : deux amours debout, de face, leurs attributs à leurs pieds, et tenant chacun une banderole, accostent une couronne de feuillages au milieu de laquelle a été rapporté en haut-relief un buste d'homme, de face, vêtu à l'antique ; le tout dans un encadrement de palmettes et de fleurons alternant, reliés par un ruban. École de Donatello. XVe siècle.

Haut., 108 millim.; larg., 210 millim.

21 — Grande coupe. École vénitienne, fin du XVe siècle. Cette coupe, de forme circulaire et légèrement évasée, est godronnée vers son culot ; au-dessus de ces godrons se développe une large frise de palmettes et de feuillages très finement exécutés. Au milieu de ces ornements, on voit les armoiries de la famille Contarini deux fois répétées. Sur les lèvres de la coupe, un rang de larges feuilles frisées. Le pied, bas et circulaire, est décoré des mêmes armoiries deux fois répétées, soutenues par de petits génies alternant avec des vases de fleurs.

Haut., 28 cent.; grand diamètre, 305 millim,

Cette coupe, d'un galbe admirable et qui peut rivaliser avec les deux grands vases du même genre que possède le Louvre, a figuré à la vente E. Piot, en 1864, sous le n° 42. Elle atteignit l'enchère de 3,050 francs et fut retirée de la vente.



N° 21



N° 122

N° 121



Héliotypie E. Rouille. Paris

73 r. Claude-Bernard

22 — Coupe. École de Padoue, fin du xve ou commencement du xvie siècle. A fond plat et reposant sur trois pieds bas en forme de griffes de lion, le corps de la coupe est presque vertical et s'élargit brusquement vers les lèvres que décore un rang de feuilles frisées. Un autre rang de feuilles contourne la base, et, entre ces deux ornements, se développe une frise ornée d'une tige de laurier interrompue deux fois dans sa course par deux écussons aux armes de la famille Loredan, accostés de deux figures d'enfants nus.

Haut., 64 millim.; diam., 180 millim.

De la même main que la sonnette en bronze, sur laquelle est représentée une danse; les enfants qui soutiennent les écussons se retrouvent sur la sonnette.

23 — Mortier. École de Padoue, seconde moitié du xve siècle. La panse, de forme légèrement évasée, est ornée de guirlandes de feuillages et de fruits rattachés à des têtes de chérubins. Au-dessous sont représentés différents animaux : chiens, cerfs, ours, singes, aigles, dauphins, etc., et les armoiries de la famille vénitienne Barbo, deux fois répétées. Sur le bord du mortier, un tore de lauriers. Pied mouluré; anses en forme de torsade.

Haut., 153 millim.; diam., 170 millim.

24 — Petit seau. Italie du Nord, xvie siècle. Son fond forme un bourrelet de profil curviligne au-dessus duquel se dresse un bord presque vertical. décor composé de feuillages, de cannelures et de fleurettes. Anse hémicirculaire.

Haut., 60 millim.; diam., 90 millim.

25 — Sonnette de table à poignée en forme de balustre. École de Venise ou de Padoue, fin du xve siècle. Le culot est décoré de feuillages au-dessous desquels se déroule une frise de rinceaux. Plus bas, on aperçoit des festons, puis, deux fois répétées, les armes de la famille Moro, des palmes et des branches de laurier, des aigles et des bucrânes. Bordure de feuilles frisées.

Haut., 138 millim.

Les armoiries représentées sur cette sonnette sont peut-être celles du doge de Venise, Cristoforo Moro (1462-1471).

26 — Sonnette de table. École de Padoue, xve siècle. La sonnette est décorée, vers son culot, d'un double rang de feuillages. La poignée, en forme de balustre, est surmontée d'une figure de prisonnier accroupi, les bras liés au poignet et au coude. Il porte les cheveux longs.

Haut., 165 millim.

27 — Sonnette de table. École de Padoue, commencement du xvie siècle. La décoration, très fine, consiste en festons, masques de satyre, mascarons et têtes de béliers; au-dessous de l'un des mascarons, les armes de France accompagnées des lettres B S. Sur le culot, on lit l'inscription PULSV MEO SERVOS VOCO. Bordure de feuillages limitée par deux ornements en forme de cordelettes.

Haut., 115 millim.

28 — Sonnette de table surmontée d'un bouton sphérique. École de Padoue, commencement du xvie siècle. Elle est ornée de festons, d'un écusson vide, de deux chevaux au pas, d'un profil d'empereur romain, d'oiseaux. De chaque côté de l'écusson et au culot, les inscriptions : AMOR OMNIA VICIT et VIVE DIV. Le battant manque.

Haut., 95 millim.

29 — Sonnette de table à poignée en forme de balustre. École de Padoue, xve siècle. Le culot est décoré d'imbrications. Sur la panse, au-dessous de festons, on voit une femme et des enfants nus dansant au son d'une trompe dont joue un autre personnage vu à mi-corps; plus loin, un écusson vide accosté de deux cornes d'abondance. Bordure de feuillages. Le battant manque.

Haut., 120 millim.

30 — Petit vase ciselé et doré. Italie, fin du xve ou commencement du xvie siècle. Ce vase paraît n'être qu'un fragment de la tige d'un candélabre. La panse est ornée d'une course de rinceaux ciselés se détachant sur un fond maté; quatre anses formées par des dauphins recourbés en volutes l'accompagnent. Culot garni d'un rang de feuilles. Sur la base, une torsade. Base rectangulaire en porphyre rouge.

Haut., 80 millim.

31 — Heurtoir. École vénitienne, xvie siècle. Le heurtoir se compose d'une cariatide représentant un satyre dont la partie inférieure du

corps se termine par une gaine, divisée en deux enroulements entourant une tête de bélier dont ils forment les cornes. Le tenon du heurtoir passe dans la bouche d'un masque barbu accompagné de deux ailes.

Haut., 340 millim.

32 — Une panthère. École italienne, fin du xv[e] siècle. L'animal, une panthère mâle, est représenté debout et marchant, la patte gauche de devant levée; la tête dressée, la gueule rugissante, il semble être prêt à s'élancer sur sa proie. Bronze imité de l'antique.

Haut., 200 millim.; long., 260 millim.

33 — Baiser de paix en bronze doré. École de Padoue, xvi[e] siècle. Il affecte la forme d'une arcade dressée sur un soubassement où sont gravés les mots : PAX VOBIS. Sur le fond, orné de rinceaux, est rapporté un bas-relief en bronze découpé et doré également, présentant le Christ crucifié entre la Vierge et saint Jean.

Haut., 125 millim.; larg., 83 millim.

34 — Un Guerrier. École italienne, xvi[e] siècle. Il est représenté nu, debout et marchant; le corps porte sur la jambe droite. Une draperie flotte autour de ses reins. De la main gauche, il semble donner un ordre; de la droite, il tient une épée. La tête tournée vers la gauche, il porte la barbe et les cheveux courts et frisés. La main droite est brisée. Base en bronze.

Haut., 365 millim.

Un bronze semblable fait partie des collections du Musée de Madrid; une autre épreuve se trouve à Paris, dans la collection Spitzer.

35 — Un Oiseau. École italienne, xvi[e] siècle. Cet oiseau, de haut-relief, lève la patte droite et pose la gauche sur une boule. Socle cylindrique en porphyre rouge.

Haut., 115 millim.

Les artistes de la Renaissance ont fréquemment exécuté des pièces de ce genre. On peut voir au Louvre, dans la collection Davillier, un pigeon en bronze, dont certaines parties ont été moulées sur nature, qui date certainement du xvi[e] siècle.

36 — Aiguière en cuivre gravé. Travail vénitien, XVIe siècle. La panse ovoïde et d'une grande élégance de forme repose sur un pied bas orné de moulures. Le goulot, de forme découpée, est décoré d'un masque d'homme barbu. Deux autres masques ornent l'anse relevée qui se rattache à l'orifice et à l'épaule du vase, dont toute la surface est recouverte comme d'un réseau d'arabesques gravées dans le style des Azziministes.

Haut., 330 millim.

37 — Grand bassin en cuivre gravé et incrusté d'argent. Travail vénitien, XVIe siècle. Toute sa décoration consiste en rosaces et en frises concentriques composées d'entrelacs dans le style des Azziministes. Ces motifs d'ornements sont accentués par des incrustations d'argent.

Diam., 480 millim.

38 — Aiguière en forme de sirène. Italie, XVIe siècle. De bronze très clair, elle se compose d'une sirène dressée sur sa queue qui, en se repliant, forme l'anse. Un goulot s'ouvre à la partie antérieure de la poitrine que décore un masque de satyre terminé par des feuillages. Une coquille placée derrière la tête forme un second goulot destiné à verser le liquide dans l'aiguière ; une autre coquille renversée compose le pied du vase. Bronze gravé.

Haut., 280 millim.

39 — Deux têtes de lions traversées dans le sens vertical par un canal de forme cylindrique. Fragments d'un siège (?). Italie, XVIe siècle.

Hauteur de chaque fragment, 125 millim.

40 — Chauffe-mains en bronze gravé, affectant la forme d'une sphère percée de trous et munie intérieurement d'une capsule suspendue à la Cardan ; il est orné de zones de médaillons à entrelacs. Travail vénitien, XVIe siècle.

Diam., 100 millim.

41 — Deux flambeaux en bronze gravé et incrusté d'argent. Venise, XVIe siècle. A large base circulaire surmontée d'une gorge en forme de scotie, ils se terminent par un plateau sur lequel se dresse une tige en balustre terminée par un binet mouluré. Toute la surface des



N°42 N°42

Héliotypie E. Rouillé, Paris

78 r. Claude Bernard.

N° 19 N°32

flambeaux est recouverte d'arabesques et d'entrelacs de style oriental au milieu desquels on voit un écusson d'armoiries ovale, bandé de … et de …

Haut., 215 millim.

42 — Deux flambeaux. Italie, XVIe siècle. Ces deux flambeaux sont composés d'une large base moulurée sur laquelle se dresse une cariatide d'homme barbu, dont les jambes sont emprisonnées dans une gaine. La bobèche se rattache à la tête par des entrelacements de cuirs découpés qui forment une sorte de casque.

Haut., 36 cent.

43 — Disque en bronze gravé évidé au centre, décoré d'oiseaux perchés sur des feuillages et d'écussons. Venise, XVIe siècle.

Diam., 118 millim.

44 — Disque en bronze gravé évidé au centre, décoré d'entrelacs dans le goût oriental. Venise, XVIe siècle.

Diam., 125 millim.

45 — Deux figures-appliques en bronze doré provenant d'une croix : la Vierge et saint Jean en haut-relief, vus à mi-corps, vêtus d'une ample tunique serrée à la taille par une ceinture. Italie, XVIe siècle.

Haut., 83 millim.; larg., 60 et 75 millim.

46 — Figure-applique en bronze provenant d'une Annonciation : l'ange Gabriel à genoux, tourné vers la gauche, vêtu d'une longue tunique, la main droite levée. Italie, XVIe siècle.

Haut., 100 millim.; larg., 90 millim.

47 — Tête de moine, portant la tonsure, la figure rasée. Italie, XVIe siècle.

Haut., 60 millim.

48 — Bas-relief: applique en bronze à patine noire, provenant d'une croix: saint Luc vu à mi-corps, de profil et écrivant; derrière lui, son symbole. Italie, XVIe siècle.

Haut., 55 millim.; larg., 53 millim.

49 — Vase à onguents couvert, sur piédouche, de forme cylindrique légèrement concave, en bronze doré, orné, sur le culot, de godrons en léger relief, et, sur le couvercle, d'une couronne de feuilles gravées. Italie, XVIIe siècle.

Haut., 125 millim.; diam., 85 millim.

50 — Deux pommes d'amortissement en bronze doré. Elles reposent sur une base rectangulaire ornée d'un double rang de feuillages; elles-mêmes sont décorées de larges feuilles frisées. Travail italien, XVIIe siècle.

Haut , 140 millim.

51 — Lion provenant d'une fontaine. Art arabe d'Espagne. Ce lion, qui a fait partie de la décoration d'une fontaine, est dressé sur ses quatre pattes. La gueule ouverte, les yeux et les oreilles dressées sont traités dans un style purement conventionnel. Sa décoration entièrement gravée est divisée en compartiments renfermant des entrelacs, des rosaces, des oiseaux et des inscriptions en caractères coufiques. La queue mobile, striée et terminée par un fleuron, semble avoir servi au mécanisme de la fontaine. Sous le ventre, une large ouverture circulaire.

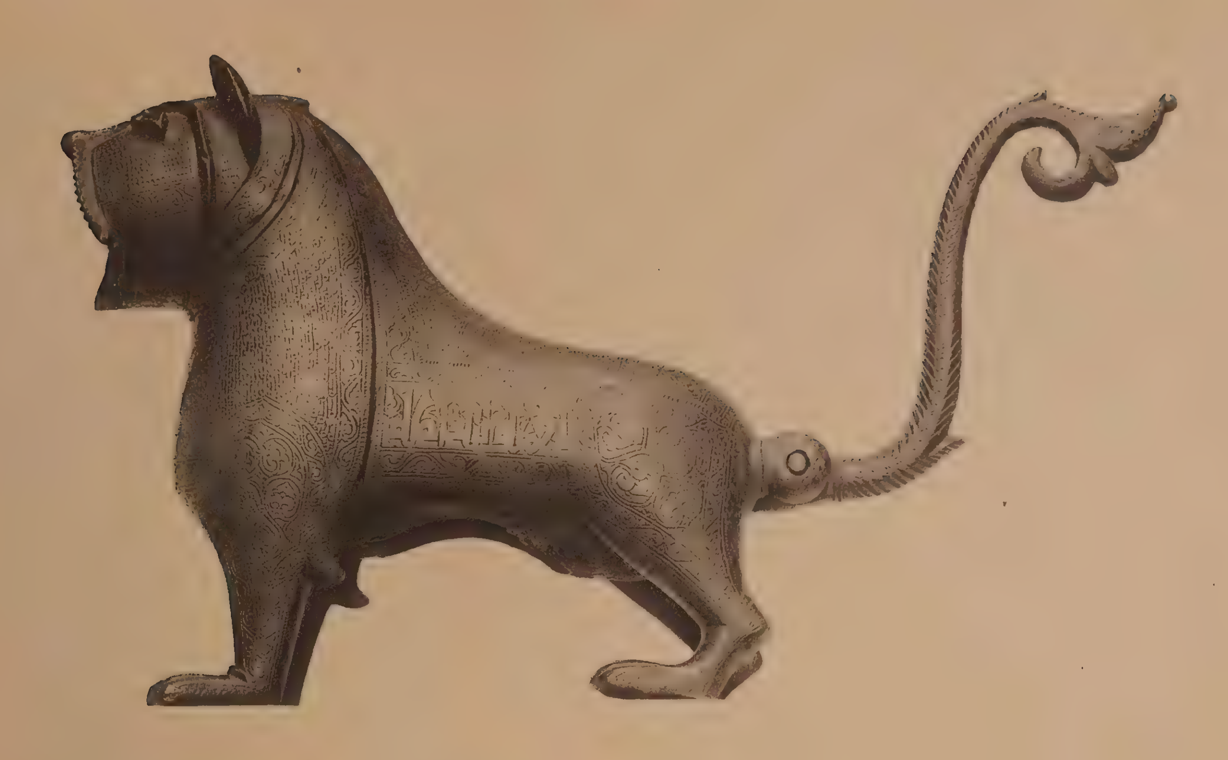
Haut., 300 millim.; long., 540 millim.

Vente Fortuny, n° 67. Voici ce que le baron Charles Davillier dit de ce bronze dans le Catalogue de la vente Fortuny : « Il a la forme d'un lion fantastique et est couvert de caractères coufiques peu lisibles. Une large ouverture, pratiquée à la partie inférieure, donnait passage à des conduites d'eau qu'on pouvait, à volonté, ouvrir ou fermer au moyen de la queue qui est mobile, et servait de clef; l'eau sortait par la bouche du monstre. C'est ce qu'on appelle en Espagne un *repartidor de aguas*. Ce rare bronze a été trouvé en 1872, à Palencia (Vieille-Castille). » Le baron Davillier considérait cette pièce comme probablement antérieure au XIIe siècle.

52 — Christ. XIIe siècle. Il porte la barbe courte et les cheveux longs, retombant sur les épaules. Il est vêtu d'un *perizonium* orné d'orfrois gravés et retenu autour des reins par une ceinture. Bronze doré.

Haut., 180 millim.

53 — Encensoir. Asie Mineure (?), XIIe ou XIIIe siècle. De forme hémisphérique, il est orné, sur sa panse, de la représentation onze fois répétée du Christ en croix et de douze médaillons circulaires renfermant les



N°.51



Phototypie L. Roullé, Paris. 78, r. Claude-Bernard

N°.228 N°.229

bustes des apôtres. Sous le pied, un fleuron cruciforme de style oriental. Triple chaîne de suspension en fer terminée par un anneau de bronze.

Diam., 100 millim.

54 — La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe d'applique. École italienne, XIIIe siècle. Assise sur un siège bas sans dossier, la Vierge, vêtue de long, le front ceint d'un diadème en forme de bandeau, offre le sein à l'Enfant Jésus. Celui-ci est vêtu d'une longue tunique à manches collantes et fait de la main droite le geste de la bénédiction. Base rectangulaire en porphyre rouge.

Haut., 110 millim.

55 — Christ. XIVe siècle. Il est couronné d'épines, barbu et porte les cheveux longs. Une draperie est nouée autour de ses reins. Bronze doré.

Haut., 155 millim.

56 — Christ. Italie, XVe siècle. La tête est penchée légèrement sur l'épaule droite; il porte la barbe courte et les cheveux longs, divisés sur le front. Une draperie est nouée autour de ses reins. Traces de dorure.

Haut., 150 millim.

57 — Un Apôtre. École vénitienne (?), XVe siècle. Debout, barbu, les cheveux longs, il tourne la tête vers la droite et tient de la main gauche un pan de son manteau. De la main droite, il portait un attribut, sans doute un livre, qui a disparu. Socle rectangulaire en porphyre rouge.

Haut., 70 millim.

58 — Sainte Femme. Debout, les mains jointes, elle est vêtue d'une robe et d'un long manteau recouvrant la tête et enveloppant les bras. Bronze doré. Travail flamand, XVe siècle.

Haut., 70 millim.

dentelles et de petits disques en reliefs, séparés par des groupes de moulures. La base moulurée est plus large que le corps du mortier qui s'évase également vers son orifice, sur lequel on lit en grandes lettres capitales l'inscription suivante qui donne le nom du fondeur : CLAVS . FRIDRCH (*sic*) . BOUCKLE . VON . BOUCKLINS . AVW . ANNO . 1620. Anses en forme de dauphins.

Haut., 290 millim.; diam., 260 millim.

61 — Bas-relief rectangulaire en bronze à patine brune : la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus ; sur l'encadrement, deux saints militaires debout et bustes d'anges et de saints séparés par des palmettes. Travail gréco-russe.

Haut., 130 millim.; larg., 115 millim.

62 — Plaque de forme contournée en bronze gravé : sur une face, la Crucifixion ; sur l'autre, l'Ascension.

Haut., 103 millim.; larg., 70 millim.

63 — Annibal. Buste par David d'Angers. Jeune, couronné de fleurs, il porte les cheveux longs et ondés retombant sur le front et sur les épaules. Sur la plinthe, on lit l'inscription : ANNIBAL HICCE ERIT. Signé au revers : DAVID D'ANGERS, 1832. Patine verte.

Haut., 51 cent.

64 — La Baigneuse, d'après Falconnet. Statuette de femme nue, assise, s'essuyant la jambe. Bronze à patine brune. Signé : Falconnet.

Haut., 490 millim.

PLAQUETTES

128 — Un Combat. Italie, xvie siècle. Deux cavaliers chargent des fantassins nus, debout vers la droite ; un troisième cavalier vient de tomber à terre avec son cheval. A gauche, un soldat à pied et un autre cavalier. Au fond, une ville. — Molinier, II. 634.

Bronze. Haut., 41 millim.; larg., 50 millim.

129 — L'Architecture. Italie, xvie siècle. Elle est figurée par une femme nue, assise à terre, appuyée sur le coude droit, tenant de la main gauche un plan. Au fond, des monuments. A droite, accostant le médaillon contenant cette allégorie, double corne d'abondance.

Bronze découpé. Haut., 23 millim., larg., 65 millim.

130 — Vénus. Italie, xvie siècle. La déesse est représentée debout, les bras et les jambes nus, tenant de la main gauche une flèche, la main droite élevée. Sur la bordure, les mots : TIMEO . VENEREM . ARMATAM. Haut-relief.

Bronze. Diam., 60 millim.

131 — La Vierge et l'Enfant Jésus. Italie, fin du xvie siècle. La Vierge est assise ; à ses pieds, le croissant de la lune ; elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus étendu qu'elle contemple, les mains jointes ; à chaque angle, tête de chérubin, et nuées environnant la Vierge. Haut-relief.

Bronze doré. Haut., 115 millim.; larg., 76 millim.

132 — La Nativité. Travail bourguignon. Commencement du xvie siècle. Plaquette cintrée par le haut. A gauche, la Vierge agenouillée adore l'Enfant Jésus, étendu à terre ; à droite, on voit saint Joseph dans la même attitude, le bœuf et l'âne ; plus haut, un concert d'anges ; au second plan, à gauche, deux bergers ; au fond, l'étable. Sur la bordure, on lit en lettres capitales, en relief : NATIVITAS DOMINI. DIEV VOVLSIT NAISTRE EN PAVVRETE POVR NOVS DEMOSTRER HVMILITE. — Molinier, II. 728.

Bronze. Haut., 65 millim.; larg., 52 millim.

ORFÈVRERIE

134 — Médaillon circulaire en cuivre champlevé et émaillé, représentant l'apôtre saint Paul à mi-corps portant un livre et l'épée, instrument de son martyre. Travail de Sienne. XIVe siècle.

Diam., 50 millim.

135 — Médaillon circulaire en cuivre gravé et champlevé, autrefois rehaussé d'émail, représentant un chien attaché à un arbre et tenant dans sa gueule une banderole sur laquelle est gravée une inscription en caractères gothiques. Travail italien, XVe siècle.

Diam., 70 millim.

136 — Deux plaques quadrilobées en cuivre gravé et argenté, provenant de la décoration d'une croix. Les personnages représentés à mi-corps sont l'apôtre saint André et sainte Agnès, vierge et martyre, portant ses seins sur un plat. Italie, XVe siècle.

Diam., 88 millim.

137 — Médaillon circulaire en cuivre gravé et ciselé, représentant la Vierge à mi-corps portant l'Enfant Jésus qui tient en main un oiseau. Des chérubins les entourent. Bordure composée d'un tore de laurier. Italie, XVe siècle.

Diam., 64 millim.

138 — Anneau cardinalice en bronze doré, présentant en bas-relief sur fond guilloché les symboles des évangélistes, la tiare papale et les clefs de saint Pierre. Italie, XVe siècle.

Grand diamètre, 45 millim.; petit diamètre, 30 millim.

139 — Monstrance à corps sphérique surbaissé, couvercle et piédouche en cuivre repoussé, gravé et doré ; le corps de la monstrance est percé

de huit ouvertures circulaires et est décoré, ainsi que le pied et le couvercle, de feuillages et fleurettes. Travail vénitien, XVIe siècle.

Haut., 250 millim.

140 — Compas de mathématiques en forme de balustre, en bronze gravé et doré; une sphère céleste relie les deux branches; celles-ci présentent à l'extérieur des rinceaux gravés et les noms des saisons et des éléments, et des états d'esprit et de température, ainsi que les signes du zodiaque, qui leur correspondent, en langue allemande; intérieurement on y voit quatre échelles graduées relatives à l'astronomie, également en allemand et en latin, ainsi que la date 1587 et les initiales C. S. S. Allemagne, XVIe siècle.

Long., 205 millim.

141 — Clef de chambellan en bronze doré; la tête se compose d'un monogramme accosté de deux têtes de lions terminées en feuillages et surmonté du bonnet électoral : sous le monogramme, les armes de Saxe; le canon est lisse et le panneton est ajouré en forme de croix. Allemagne, XVIIe siècle.

Haut., 152 millim.

142 — Clef de chambellan en bronze doré; la tête se compose des armes de l'électeur de Trèves timbrées du bonnet électoral et accostées de deux têtes de lions terminées en rinceaux qui supportent la couronne impériale; le canon est lisse et le panneton est ajouré aux initiales A F. Allemagne, XVIIe siècle.

Haut., 165 millim.

143 — Petite canette en argent gravé et doré. Orfèvrerie d'Augsbourg. XVIIe siècle. La panse, de forme cylindrique, est ornée de grosses fleurs gravées. Le couvercle, surmonté d'un bouton, est décoré, ainsi que la base, de mascarons et de bouquets de fruits exécutés au repoussé. Anse en volute terminée à sa partie supérieure par une tête de femme. Sous la base, le poinçon de contrôle d'Augsbourg accompagné d'un poinçon de maître : G H. (?).

Haut., 80 millim.; diam., 60 millim.

144 — Deux petits vases de style rocaille, en argent repoussé, doré, et découpé à jour, placés dans des soucoupes également d'argent à bords découpés.

Haut., 50 millim.; diamètre de la soucoupe, 125 millim.

145 — Poire d'angoisse en bronze, ornée en bas-relief sur chacun de ses quartiers d'un rinceau surmonté d'un aigle ; la poignée est en fer.

Long., 175 millim.

146 — Trousse composée d'un couteau, d'une fourchette et de leur gaine, en argent ciselé, niellé et doré ; la gaine présente une partie médiane ornée de rinceaux niellés avec fleurettes dorées ; la partie inférieure et la partie supérieure en argent doré sont décorées de rinceaux et feuillages finement ciselés et gravés avec inscription en caractères grecs ; les manches du couteau et de la fourchette sont côtelés et offrent des trèfles niellés ; la chaîne de suspension en argent est interrompue et terminée par deux motifs filigranés en argent doré avec perles. Poinçon du Caire au nom de Mahmoud Ier, 1730-1754. Travail égyptien. XVIIIe siècle.

Long., 240 millim.

147 — Flacon ovoïde et son bouchon en argent niellé, décoré de rinceaux et palmettes avec double zone de rinceaux et palmettes à la partie inférieure et à la partie supérieure. Travail oriental.

Haut., 70 millim.

BIJOUX

148 — Bague en or gravé présentant sur l'anneau, en léger relief, les mots *Uerbum caro factum est et ha...*, passage de l'Évangile selon saint Jean, en lettres onciales ; le chaton manque. XIVe siècle.

Diam., 21 millim.

149 — Bague en or émaillé ; le chaton à quatre pans surmonte un petit cul-de-lampe qui est relié à l'anneau au moyen de fines volutes. XVIe siècle.

Diam., 25 millim.

150 — Bague en or émaillé ; le chaton à quatre pans est décoré, à sa base, de petits traits parallèles gravés et se relie à l'anneau au moyen de fines volutes. XVIe siècle.

Diam., 25 millim.

151 — Petite croix pectorale en or émaillé; le Christ, en ronde bosse, porte autour des reins un linge émaillé blanc; l'inscription du titulus et les rinceaux qui décorent les branches de la croix sont émaillés noir; quatre petits fleurons naissent du croisement de ces branches; aux pieds du Christ est fixé un crâne en ronde bosse émaillé blanc. Espagne, XVIe siècle.

Haut., 70 millim.; larg., 45 millim.

152 — Montre à double boîtier en or repoussé, ajouré et gravé; le boîtier extérieur présente une figure de femme assise à qui un jeune homme debout offre une couronne; cette composition est entourée de motifs rocaille, de coquilles en bas-relief et de rinceaux repercés à jour; le boîtier intérieur est orné, au centre, d'un bouquet de fleurs et fruits gravés sur fond uni, et, sur le pourtour, d'une course de rinceaux ajourés interrompue par un mascaron ou tête de satyre; le mouvement est signé: ABRA^M BENSON. LONDON. Époque Louis XV.

Diam., 50 millim.

153 — Deux bagues en cuivre, l'une à chaton formé d'un caillou du Rhin taillé à facettes dans une bate en argent; l'autre, ornée d'une fleurette composée de sept petits cailloux du Rhin.

Diam., 18 millim. et 25 millim.

154 — Bague en argent doré à chaton rectangulaire formé d'une turquoise reliée à l'anneau par trois petites branches.

Diam., 26 millim.

155 — Médaillon de cou ovale en or, décoré, sur chaque face, d'un quinconce de fleurettes séparées par des cordelettes croisées sur fond uni.

Grand diamètre, 36 millim.

156 — Bague en or à chaton ovale formé d'une hyacinthe gravée, présentant une bacchanale. Travail moderne inspiré de la pierre gravée connue sous le nom de cachet de Michel-Ange.

Grand diamètre du chaton, 16 millim.

157 — Bague en argent doré à chaton ovale formé d'une hyacinthe gravée

offrant une figure de Mercure debout tenant une lampe. Travail moderne inspiré de l'antique.

Grand diamètre du chaton, 22 millim.

158 — Breloque composée d'une agate onyx cabochon blanche et rougeâtre, de forme ovale, et d'une monture dentelée avec anneau de suspension en or, dans le style antique.

Grand diamètre, 35 millim.

MATIÈRES DURES

159 — Plaque carrée en cristal moulé sur le revers de la médaille de Jean II Bentivoglio (1443-1509), par Sperandio : deux génies nus ailés debout, soutenant l'écusson de la famille Bentivoglio. (Armand, I, p. 65, n° 7.) Italie, fin du xve siècle. La dorure est moderne.

Larg., 67 millim.

160 — Médaillon à huit pans provenant d'une montre, en cristal de roche, à monture de cuivre dentelé et ajouré avec anneau de suspension. xvie siècle.

Haut., 50 millim.; larg., 45 millim.

161 — Petite croix pectorale en cristal de roche ; à l'extrémité de chaque branche, monture en or ajouré et émaillé présentant des quatrefeuilles et des motifs contournés avec bordure engrêlée. Espagne, xvie siècle.

Haut., 125 millim.; larg , 83 millim.

162 — Couteau à lame d'acier et poignée prismatique d'agate mammelonnée avec monture de cuivre doré et fleurette émaillée de blanc. Travail italien, xviie siècle.

Long., 300 millim.

163 — Encrier sphérique côtelé en porphyre rose oriental, avec piédouche et couvercle en bronze. Ancien travail italien.

Haut., 75 millim.; diam., 75 millim.

164 — Petit flacon piriforme en cristal de roche incolore.

Haut., 38 millim.

165 — Boîte ovale en agate arborisée; monture à charnière en or.

Haut., 30 millim.; grand diamètre, 65 millim.

166 — Trois intailles de formes et dimensions variées en cristal de roche: Hercule et le lion de Némée, la muse Érato et l'Amour présentant à Vénus le casque de Mars. Travail moderne d'après l'antique.

Diam., 27 millim. et 36 millim.

167 — Intaille ovale : tête de femme de profil, en cornaline. Travail moderne d'après l'antique.

Grand diamètre, 22 millim.

168 — Deux pierres gravées : médaillon ovale en sardonyx, présentant sur ses deux faces un masque de Silène, monté en argent, et petit médaillon ovale en agate onyx à deux couches, offrant une tête d'enfant de trois quarts à gauche. Travail moderne inspiré de l'antique.

Grand diamètre, 31 millim. et 11 millim.

169 — Cinq amulettes affectant la forme de petites plaques de dimensions variées, en cornaline, jade et agate grise, contenant des versets du Coran gravés au trait. Travail persan.

Diam., de 31 millim. à 55 millim.

170 — Quatorze poids arabes en forme de jetons ronds, en pâte de verre et verre de couleurs, de diverses dimensions.

OBJETS DIVERS

171 — La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe en ivoire. Italie, XIIIe siècle. La Vierge, vêtue de long, est assise de face sur un siège bas à dossier triangulaire, décoré d'arcatures. Elle foule aux pieds un lion et un basilic et présente le sein à l'Enfant Jésus qu'elle soutient sur son genou gauche. Jésus est vêtu d'une tunique et croise les jambes. Une cavité pratiquée à la partie postérieure du siège de la Vierge indique que ce groupe servait de reliquaire. La tête de la Vierge a disparu.

Haut., 65 millim.

172 — Coffret rectangulaire en forme de tombeau en marqueterie d'os et de bois de couleurs à dessins géométriques, dite à la Certosina; le pourtour est orné, dans douze compartiments, de plaques d'os de travail vénitien du XIVe siècle, sculptées en bas-relief et représentant l'expédition des Argonautes.

Haut., 380 millim.; larg., 490 millim.

173 — Fragment de volute de crosse en ivoire sculpté et ajouré : prophète vu à mi-corps et tenant un phylactère dans un rinceau circulaire. Italie, XIVe siècle.

Diam., 45 millim.

174 — Deux fragments de bas-relief en os provenant d'un coffret : génies ailés tenant des pommes et des phylactères, sur un fond de tiges de rosier. Italie, XIVe siècle.

Long., 180 millim. et 170 millim.

175 — Deux fragments de bas-relief en os sculpté provenant de la décoration d'un coffret : sur l'un, on voit trois femmes dont l'une porte un jeune enfant et un poignard; sur l'autre, un homme debout, appuyé sur un bâton. Italie, XIVe siècle.

Haut., 100 millim.; larg., 45 millim.

176 — Petit sablier monté en ivoire.

Haut., 70 millim.

177 — Grain de collier en noyau d'abricot sculpté : d'un côté, buste d'homme de profil; de l'autre, buste de femme de profil en bas-relief. Italie, XVIe siècle.

Haut., 25 millim.; larg., 20 millim.

178 — Jeu de trictrac en forme de volume doré et peint sur tranches, relié en cuir brun frappé et doré, muni de coins en cuivre gravé et de quatre fermoirs également en cuivre. La table de trictrac occupe le milieu du volume; à l'une des extrémités se trouvent deux cavités destinées à contenir les pions; à l'autre, un recueil de poésies amoureuses en langue allemande; enfin, sous la table de trictrac sont reliées un certain nombre de gravures sur bois représentant des hommes célèbres, de facture italienne, accompagnées de légendes allemandes; le tout imprimé à Bâle en 1577 par Peter Perna.

Long., 22 cent.; larg., 165 millim.; épaisseur, 70 millim.

179 — Petit coffret rectangulaire à couvercle plat, en cuir fauve décoré d'un dessin à compartiments rapportés en cuir de couleur. XVIe siècle.

Long., 165 millim.; larg., 110 millim.

180 — Baguier de forme allongée à couvercle prismatique, en cuir brun frappé d'ornements dorés. Travail français, fin du XVIe siècle.

Long., 19 cent.

181 — Boîte de livre en parchemin vert frappé d'ornements dorés. Sur l'un des côtés, les initiales I G, accompagnées de deux croissants.

Haut., 27 cent.; larg., 12 cent.

182 — Paire de fontes de pistolets en cuir noir estampé et ciselé. Elles sont en forme d'entonnoir et décorées de figures d'animaux et de rinceaux. Travail italien, XVIe siècle.

Long., 325 millim.

183 — Trousse de chirurgien ou de dentiste, de forme cylindrique, munie d'un couvercle à charnière, recouverte de cuir peint en rouge décoré de rosaces dorées, de style oriental. L'intérieur est divisé en compartiments renfermant treize grattoirs ou spatules, limes, cure-dents, etc., en fer gravé et doré. Travail vénitien ou oriental, XVIe siècle.

Haut., 20 cent.

184 — Baguier rectangulaire à couvercle à pans en cuir gaufré et doré au fer, orné de motifs à entrelacs et palmettes sur fond semé de fleurs de lis. Époque Louis XIII.

Haut., 55 millim.; long., 185 millim.

185 — Boîte en chagrin noir estampé et doré, décoré de fleurs et de feuillages disposés dans des rosaces. Couvercle bombé. Ancien travail persan.

Long., 34 cent.

186 — Coffret rectangulaire à couvercle plat en maroquin rouge doré au fer : sur le couvercle, les armes des Pardaillan de Gondrin d'Antin, faits ducs en 1711, cantonnées de quatre tours surmontées de la couronne ducale, pièces du blason des Gondrin-Montespan ; sur les faces, tours analogues dans des compartiments à bordure de palmettes et

fleurs de lis; l'un des côtés porte les mots: *Papiers et qvittances de Limevil et de Langvais;* entrée de serrure en argent. XVIIIe siècle.

Haut., 190 millim.; larg., 315 millim.; long., 450 millim.

187 — Coffret analogue au précédent et des mêmes dimensions et époque; même écusson sur le couvercle, surmonté de l'inscription : *Porte-feville des quittances des ovrages de l'hôtel d'Antin à Paris*, répétée sur un des côtés.

188 — Étui cylindrique couvert en peau de requin; monture en argent. XVIIIe siècle.

Haut., 125 millim.

189 — Coffret rectangulaire à couvercle plat en marqueterie de bois de couleurs dite à la Certosina, à dessins géométriques d'étoiles et de damiers. Ancien travail vénitien.

Long., 500 millim.; larg., 390 millim.

190 — Fragment de coffret: écusson semé de France en émail champlevé, compris dans un encadrement circulaire en cuivre repoussé, ajouré et doré, formé de trois basilics. Limoges, XIIIe siècle.

Diam., 105 millim.

191 — Plaque rectangulaire en émail peint : une femme est assise sur la proue d'une barque agitée par les flots de la mer et attachée au rivage; en haut, le soleil et un nuage d'où tombent des gouttes de pluie. Tons bleus, blancs, noirs et rehauts de dorure. Revers opaque verdâtre. Venise, fin du XVe siècle.

Haut., 125 millim.; larg., 165 millim.

192 — Plaque rectangulaire en émail peint, attribuée à Jean III Pénicaud: saint Jean-Baptiste enfant, ayant à ses pieds l'agneau pascal, embrasse l'Enfant Jésus que tient la Vierge assise auprès de sainte Élisabeth; au second plan, saint Joseph. Grisaille avec rehauts de dorure. Revers incolore.

Haut., 125 millim.; larg., 130 millim.

193 — Plaque carrée en émail peint, attribuée à Pierre Raymond: le dieu Mars assis au pied d'un arbre et tenant un long javelot; devant lui, trophées d'armes. Grisaille rehaussée de dorure. Revers incolore.

Larg., 90 millim.

194 — Médaillon circulaire en argent niellé : sur une face, tête d'homme coiffé d'un casque à l'antique ; sur l'autre, rosace à huit pétales ; monture en cuivre avec anneau de suspension. Italie, XVIe siècle.

Diam., 40 millim.

195 — Deux médaillons circulaires en argent niellé : sur une face, buste d'homme et de femme affrontés séparés par un rameau ; sur l'autre face, l'un présente le monogramme du Christ ; l'autre, une rosace à quatre pétales ; montures en cuivre. Italie, XVIe siècle.

Diam., 35 millim. et 40 millim.

196 — Deux médaillons circulaires en argent niellé : l'un présente une tête de femme avec rosace au revers ; l'autre, deux têtes de femmes conjuguées avec un cœur percé d'une flèche au revers ; montures de cuivre. Italie, XVIe siècle.

Diam., 30 millim. et 27 millim.

197 — Médaillon circulaire en argent niellé : sur une face, l'Agneau pascal, sur l'autre, le monogramme du Christ ; monture en cuivre. Italie, XVIe siècle.

Diam., 30 millim.

198-199 — Sept fragments provenant de la décoration d'un meuble, en fer repoussé, gravé et damasquiné : le Temps, une femme nue, Mars et l'Amour ; ornements composés de feuillages. Italie, XVIe siècle.

200 — Deux plaques en fer repoussé et damasquiné provenant de la décoration d'un meuble : Dieu séparant la terre et la mer ; Dieu créant les animaux. Italie, XVIe siècle.

201 — Plaque en fer repoussé et damasquiné provenant de la décoration d'un meuble : l'Enlèvement d'Europe. Italie, XVIe siècle.

202 — Plaque en fer repoussé et damasquiné provenant de la décoration d'un meuble : un homme en costume antique formant cariatide. Italie, XVIe siècle.

203 — Trois pièces en fer repoussé et damasquiné affectant la forme de frontons découpés offrant, en leur partie centrale, des bustes d'empe-

reurs romains placés dans des niches circulaires. Fragments provenant d'un meuble. Italie, XVIe siècle.

Larg., 120 millim.; haut., 78 millim.

204-205 — Six plaques de fer gravées et damasquinées représentant des perspectives, des paysages, des guirlandes de fruits et de feuillages. Fragments provenant de la décoration d'un meuble. Travail italien, XVIe siècle.

206 — Forces dans leur gaine, en fer ajouré et gravé de rinceaux. XVIIe siècle.

Long., 115 millim.

207 — Petit couteau pointu à manche d'argent recouvert de feuillages se détachant sur un fond d'émail bleu turquin. XVIIe siècle.

Long., 140 millim.

208 — Deux paires de ciseaux en fer orné d'arabesques dorées. Travail oriental.

Long., 270 millim.

209 — Deux pièces : matrice d'orfèvre à gaufrer, en fer, et matrice de relieur, en bronze, représentant les armes de Lorraine. XVIIe siècle.

Larg., 33 millim. et 20 millim.

210 — Trois clefs en fer à têtes formées de rinceaux ajourés. XVIIIe siècle.

Long., de 85 millim. à 120 millim.

211 — Petit cachet à trois faces en fer gravé, offrant un écusson d'armoiries, des initiales et le lion de saint Marc. Manche en fer découpé à jour, terminé par un bouton de bois. Italie, XVIIIe siècle.

Long., 95 millim.

212 — Petit étui à huit pans en fer gravé, fermé à vis. XVIIIe siècle.

Long., 80 millim.

213 — Cylindre de terre cuite en deux morceaux, trouvé dans les fondations d'une église de Padoue où il avait été placé lors de la pose de

la première pierre de cette église : il contient une médaille en bronze commémorative de cet événement, portant la légende FRANCISCVS CARARIA, encadrant les armes des Carrara, seigneurs de Padoue, qui sont un chariot à quatre roues; au revers, la suite de la légende précédente SEPTIMVS DVX PADVE entourant un heaume ayant pour cimier une tête flanquée de deux ailes et accosté de deux lettres R. Ce seigneur de Padoue est François Ier de Carrare (1355-1392).

Diam., 30 millim.

214 — Quatre petits flacons en grès de la Chine à panse lenticulaire et à deux anses, émaillés blanc, bleu et vert d'eau et ornés, sous couverte, de fleurs, corbeilles de fleurs et grecques en léger relief.

Haut., 71 et 74 millim.

215 — Sept petits flacons en grès de la Chine, l'un à panse cordiforme, les autres à panse ovoïde aplatie et col droit, émaillés vert et jaune avec réserves en blanc ornées de fleurettes. L'un d'eux est muni d'un bouchon et d'une chaînette en argent doré.

Haut., 51 millim.

216 — Petit flacon affectant la forme d'un oiseau, en grès de la Chine émaillé bleu et vert d'eau.

Haut., 46 millim.

217 — Trois bâtons en bois, couverts d'inscriptions runiques gravées.

CUIVRES

218 — Deux chandeliers à longue tige cylindrique munie de cinq renflements sur base circulaire campanulée, en bronze gravé et doré à guirlandes de fleurettes. Travail vénitien pour l'Orient. XVIIe siècle.

Haut., 500 millim.

219 — Aiguière ovoïde à anse, goulot et couvercle, accompagnée de son bassin circulaire à large bord festonné, en cuivre repoussé, gravé et doré, couvert de rinceaux et feuilles. Le marli du bassin est décoré de même et la cavité en est fermée par un plateau portant la même

ornementation et percé de quelques trous. Travail vénitien pour l'Orient. XVIIIe siècle.

Hauteur de l'aiguière, 330 millim.; diamètre du bassin, 370 millim.

220 — Aiguière à corps ovoïde, anse, goulot, bouchon vissé et sur piédouche bas, en bronze doré, orné en léger relief de fleurs et motifs rocaille. Travail vénitien pour l'Orient. XVIIIe siècle.

Haut., 300 millim.

221 — Aiguière à corps ovoïde godronné, anse, goulot, couvercle et sur piédouche, accompagnée de son bassin circulaire également godronné et à large bord festonné, en bronze couvert de rosaces gravées; le bassin est décoré de même et sa cavité est fermée par un plateau ajouré. Travail vénitien pour l'Orient. XVIIIe siècle.

Hauteur de l'aiguière, 280 millim.; diamètre du bassin, 320 millim.

222 — Buire ovoïde à anse et couvercle et sur pîédouche, en bronze gravé et doré, ornée, sur le culot, d'une zone de fleurettes sous des arcades, et, sur le col, d'une frise d'inscriptions entre deux bandes à rinceaux, le reste de la surface étant uni. Travail vénitien pour l'Orient. XVIIIe siècle.

Haut., 330 millim.

223 — Buire couverte à panse conique surmontée d'un large col cylindrique avec anse et bec, en cuivre doré repoussé à godrons sur la panse et le couvercle, gravé à fleurs sur le col. Travail vénitien pour l'Orient. XVIIIe siècle.

Haut., 170 millim.

224 — Buire couverte à corps ovoïde, anse en S et déversoir en cuivre repoussé, gravé et doré, ornée de larges feuilles avec branches fleuries rapportées en ronde bosse. Travail vénitien pour l'Orient. XVIIIe siècle.

Haut., 200 millim.

225 — Buire couverte de forme cylindrique légèrement concave avec anse en S et piédouche bas, en bronze gravé et doré, offrant, en bas-relief, une zone inférieure de vases de fleurs et motifs rocaille sur fond smillé, surmontée d'une partie unie bordée d'un lambrequin. Travail vénitien pour l'Orient. XVIIIe siècle.

Haut., 165 millim.

226 — Boîte circulaire couverte à corps légèrement bombé, en cuivre repoussé, gravé et doré, ornée de couronnes de fleurs, coquilles et motifs rocaille. Travail vénitien pour l'Orient. XVIIIe siècle.

Haut., 150 millim.; diam., 200 millim.

227 — Boîte circulaire non couverte, en cuivre repoussé, gravé et doré, ornée de godrons. Travail vénitien pour l'Orient. XVIIIe siècle.

Haut., 55 millim.; diam., 180 millim.

228 — Beau chandelier à courte tige cylindrique et base circulaire conique en bronze gravé et damasquiné d'argent sur champ verni noir dans certaines parties : le pourtour de la base est décoré, sur fond de bâtons rompus, de deux larges inscriptions dans des réserves oblongues séparées par deux médaillons ronds contenant une inscription disposée en cercle et entourée d'un ruban de rinceaux concentrique; une inscription, interrompue par deux médaillons à fleurettes, court également sur la partie plane de cette base autour du pied de la tige; celle-ci est ornée de fleurs ainsi que sa douille qui porte, en outre, une inscription. Travail persan du XIVe siècle.

Haut., 370 millim.; diam., 340 millim.

229-230 — Deux supports formés de deux cônes écimés opposés par le sommet, en bronze gravé et damasquiné d'argent sur champ verni noir; chacun des cônes porte, sur un fond feuillagé, une inscription interrompue par deux médaillons ronds : sur le premier support, ces médaillons contiennent une inscription circulaire entourée d'un ruban de rinceaux concentrique; sur le second, le rinceau encadre un cercle à fond uni sur lequel se détache un emblème composé de deux bâtons recourbés flanquant un losange à côtés curvilignes. Travail persan du XIVe siècle.

Haut., 285 millim.; diam., 240 millim.

231 — Étui cylindrique en bronze gravé et damasquiné d'argent, à fond verni noir, orné de zones superposées et alternant d'inscriptions et de médaillons à quatrefeuilles. Travail persan du XIIIe au XVe siècle. Il contient un manuscrit persan en deux rouleaux.

Haut., 255 millim.; diam., 50 millim.

232 — Bassin circulaire surbaissé en bronze gravé et damasquiné d'argent

sur champ verni noir, décoré d'une zone d'inscriptions interrompues par des médaillons ronds à personnages accroupis, comprise entre une bordure lambrequinée et une double frise d'entrelacs et de rinceaux. Au fond, nombreux petits poissons. Travail persan du XIIIe au XVe siècle.

Prof., 105 millim.; diam., 270 millim.

233 — Bassin circulaire surbaissé en bronze gravé sur champ verni noir, décoré d'une zone d'inscriptions interrompues par des médaillons ronds à cavaliers chassant et groupes de personnages accroupis, comprise entre une bordure lambrequinée et une double frise de rinceaux et d'animaux courant et inscriptions ; au fond, nombreux petits poissons. Travail persan du XIIIe au XVe siècle.

Prof., 105 millim.; diam., 270 millim.

234 — Demi-sphère en bronze gravé, damasquiné d'argent et repercé à jour, provenant d'un chauffe-mains et ornée de médaillons contenant des quatrefeuilles, d'entrelacs et de rinceaux. Travail persan du XIIIe au XVe siècle.

Diam., 130 millim.

235 — Lampe de suspension formée d'un cylindre de verre émaillé de style oriental, surmonté d'un dôme en bronze gravé et repercé à jour orné d'entrelacs, bâtons rompus et inscriptions. Ancien travail persan.

Hauteur totale, 500 millim.

236 — Bassin en cuivre de forme sphérique surbaissée, décoré de cartouches et de médaillons entrelacés renfermant des arabesques se détachant sur un fond de vernis noir. Travail persan ancien. Sous le fond, une inscription gravée à la pointe.

Diam., 180 millim.

237 — Bassin en cuivre de forme sphérique surbaissée, orné d'une frise d'inscriptions gravées et damasquinées, séparées par des armoiries et des emblèmes. A l'intérieur, des poissons gravés. Travail persan ancien.

Diam., 280 millim..

238 — Aiguière piriforme sur piédouche circulaire, à couvercle, anse et

bec en bronze ciselé et gravé, ornée, sur la panse, d'une ceinture de médaillons ronds à palmettes et, sur le reste de sa surface, de palmettes et rinceaux. Travail persan ancien.

Haut., 325 millim.

239 — Aiguière piriforme aplatie sur piédouche circulaire, à couvercle, anse et déversoir longeant le col, en bronze ciselé et gravé, décorée, sur les faces de la panse, de réserves cordiformes à rinceaux et, sur le reste de sa surface, de palmettes et fleurs. Travail persan ancien.

Haut., 365 millim.

240 — Chandelier en forme de colonnette à fût prismatique en bronze, couvert de rinceaux et palmettes enchevêtrés, réservés sur champ verni noir, avec zones superposées de rinceaux et d'inscriptions sur la base et le bandeau supérieur. Travail persan ancien.

Haut., 345 millim.

241 — Vase ovoïde à pans en cuivre gravé, décoré d'une zone inférieure d'inscriptions et d'une frise de motifs palmés. Travail persan ancien.

Haut., 230 millim.

242 — Chandelier en bronze en forme de colonnette à deux anses latérales, ornée de cannelures en spirale alternativement unies et ornées de fleurettes : la douille, en se retournant, forme couvercle. Travail persan.

Haut., 450 millim.

243 — Aiguière ovoïde couverte, à anse et goulot, accompagnée de son bassin circulaire, en bronze gravé ; tous deux sont ornés de cordons de palmettes sur fond uni. Travail persan ancien.

Hauteur de l'aiguière, 350 millim.; diamètre du bassin, 335 millim.

244 — Grand brasero à huit pans en cuivre fondu, gravé et découpé à jour, décoré, sur son pourtour, d'une longue inscription gravée. Travail persan.

Diam., 840 millim.; haut., 330 millim.

245 — Grand plat en cuivre gravé, orné d'inscriptions et de rosaces contenant des armoiries. Travail persan.

Diam., 430 millim.

246 — Coupe de forme hémisphérique aplatie, en bronze gravé décoré de feuillages et d'arabesques se détachant sur un fond de vernis noir. Sous le fond, une inscription gravée. Travail persan.

Diam., 190 millim.

247 — Aiguière piriforme couverte, à anse et goulot et son bassin circulaire en cuivre gravé à imbrications et orné de nombreux médaillons ronds à rosaces d'émaux champlevés bleus, blancs et verts; le bassin est, en outre, godronné et sa cavité est fermée par un plateau ajouré. Travail persan.

Hauteur de l'aiguière, 330 millim.; diamètre du bassin, 350 millim.

248 — Petit plateau circulaire en bronze gravé, orné de zones concentriques d'inscriptions avec rosace centrale. Travail persan.

Diam., 240 millim.

249-250 — Six pièces: deux soucoupes circulaires, trois demi-sphères dont une en cuivre uni et les deux autres en cuivre repoussé et gravé à inscriptions, cavalier, animaux et bustes, et couvercle en bronze gravé et damasquiné d'argent, orné de rinceaux et entrelacs. Travail persan.

251 — Chandelier à courte tige cylindrique et base circulaire profilée en scotie, en bronze gravé et damasquiné d'argent, orné d'une zone de médaillons quadrilobés à personnages accroupis, animaux et fleurettes, surmontée d'une frise d'inscriptions interrompue par des médaillons contenant des oiseaux; sur la tige et la douille, zones d'inscriptions analogues. Travail arabe du XIII[e] au XV[e] siècle.

Haut., 210 millim.; diam., 200 millim.

252 — Chandelier à courte tige et base circulaire profilée en scotie, en bronze gravé, orné, sur la base, d'une frise d'inscriptions interrompue par des médaillons de bâtons rompus et, sur la tige et la douille, de fleurettes, cordelières et entrelacs. Travail arabe du XIII[e] au XV[e] siècle.

Haut., 250 millim.; diam., 210 millim.

253 — Cassette cylindrique couverte en bronze gravé et damasquiné d'argent, décorée, sur le pourtour, d'une inscription interrompue par deux

médaillons contenant des fleurs et, sur le couvercle, d'une inscription disposée en cercle et entourée d'un ruban concentrique de feuilles et rinceaux. Travail arabe du XIIIe au XVe siècle.

Haut., 115 millim.; diam., 110 millim.

254 — Cassette cylindrique couverte en bronze gravé et damasquiné d'argent, présentant une frise d'inscriptions interrompue par quatre médaillons d'entrelacs et, sur le couvercle, une rosace d'entrelacs avec course de rinceaux au pourtour. Travail arabe du XIIIe au XVe siècle.

Haut., 100 millim.; diam., 100 millim.

255 — Petit bassin circulaire profilé en talon, à déversoir latéral, en bronze gravé et damasquiné d'argent, orné sur le pourtour d'une zone de médaillons contenant des personnages accroupis, surmontée d'une frise d'inscriptions et de rosaces, et, sous le fond, d'une figure de cavalier combattant un dragon, environnée de rinceaux. Travail arabe du XIIIe au XVe siècle.

Prof., 60 millim.; diam., 120 millim.

256 — Sonnette hémisphérique en bronze gravé et damasquiné d'argent, ornée d'une zone d'inscriptions interrompues par trois rosaces formées de rinceaux et repercées à jour. Travail arabe du XIIIe au XVe siècle.

Haut., 110 millim.; diam., 90 millim.

257 — Bassin circulaire à bord très évasé, en cuivre jaune gravé, présentant intérieurement et extérieurement des inscriptions interrompues par des médaillons circulaires contenant un oiseau aux ailes déployées, sur fond de feuillages. Travail arabe ancien.

Prof., 180 millim.; diam., 490 millim.

258 — Bassin circulaire à bord évasé, en cuivre jaune gravé, avec traces de damasquine d'argent, présentant sur son pourtour une frise d'inscriptions en grands caractères, interrompue par des médaillons lobés, à fleurs et réserves centrales à bâtons rompus; l'intérieur porte une frise analogue, dont les médaillons présentent des cavaliers chassant soit à l'arc, soit au faucon, au-dessus d'une bande étroite offrant des

animaux courant; au fond, médaillons semblables disposés symétriquement autour d'un médaillon central à feuillages. Ancien travail arabe.

Prof., 200 millim.; diam., 450 millim.

259 — Bassin circulaire à bord très évasé, en cuivre jaune gravé, présentant intérieurement et extérieurement des réserves contenant des inscriptions, sur un fond de rosaces, palmettes, rinceaux et entrelacs réguliers. Travail arabe ancien.

Prof., 150 millim.; diam., 440 millim.

260 — Buire ovoïde à anse, piédouche et goulot, de forme contournée, à double ouverture, en bronze gravé, présentant des traces de damasquine d'argent; elle est ornée d'une double frise d'inscriptions limitant des zones à fond uni, sur lequel se détachent des inscriptions et des palmettes. Travail arabe ancien.

Haut., 215 millim.

261 — Coupe hémisphérique sur piédouche en bronze gravé, présentant une zone de médaillons à rosaces et fleurettes, surmontée d'une frise d'inscriptions. Travail arabe ancien.

Haut., 135 millim.; diam., 175 millim.

262 — Plateau circulaire à petit bord relevé et rentrant, en bronze gravé et damasquiné d'argent, orné d'un large médaillon central à rinceaux, entouré de deux zones concentriques d'inscriptions et rosaces séparées par une bande fleuronnée; la partie extérieure du bord porte une frise d'inscriptions. Travail arabe ancien.

Diam., 450 millim.

263 — Grand plateau circulaire à petit bord relevé et festonné, en cuivre gravé, couvert de zones concentriques d'inscriptions. Travail arabe.

Diam., 900 millim.

264 — Grand plateau circulaire à petit bord relevé, en cuivre gravé, couvert de zones concentriques contenant les unes des inscriptions, les autres des médaillons à inscriptions, étoiles et rosaces sur fond clathré. Travail arabe.

Diam., 1 m. 180 millim.

265 — Plat creux en bronze gravé, entièrement couvert d'entrelacs et inscriptions. Travail arabe.

Diam., 300 millim.

266 — Grande lampe, de forme hémisphérique, en cuivre incrusté d'argent, repercé à jour, et décorée d'inscriptions et de compartiments d'arabesques. A la partie inférieure, dix cylindres, ornés d'inscriptions, étaient destinés à recevoir des lampes de verre. Suspension composée de quatre chaînes interrompues par des boules et des œufs de bronze. Travail arabe.

Haut., 1 m. 17 cent.; diam., 44 cent.

267 — Lampe en cuivre de fabrication orientale, en forme de cône renversé, munie d'un couvercle percé en son centre, destiné à recevoir un vase de verre. Elle est accompagnée de trois chaînes de suspension et toute sa surface est repercée à jour d'ornements géométriques formant réseau, coupés de distance en distance par des cyprès. Sur le couvercle, des rinceaux également découpés à jour.

Haut., 330 millim.; diam., 330 millim.

268 — Disque en cuivre, à ombilic saillant, décoré de rosaces découpées entièrement à jour et formant réseau. Travail oriental.

Diam., 30 cent.

269 — Aiguière ovoïde couverte, à col cylindro-conique interrompu par un bourrelet, à anse, long goulot et piédouche en bronze gravé; la panse présente des godrons alternativement unis et ornés d'inscriptions; sur le reste de la surface, inscriptions et pendentifs de fleurettes alternant avec des parties unies. Travail turc.

Haut., 370 millim.

270 — Aiguière couverte, à corps piriforme, à col interrompu par un bourrelet, anse en S, long goulot et piédouche en bronze gravé et doré, ornée de palmes et rinceaux. Travail turc, XVIII[e] siècle.

Haut., 420 millim.

271 — Buire ovoïde couverte, à col cylindrique, anse, et sur piédouche en bronze doré, décoré de filets concentriques gravés sur fond uni. Travail turc.

Haut., 340 millim.

272 — Petit vase couvert sur piédouche, à panse sphérique, col cylindrique bas, et deux anses latérales en bronze doré, offrant sur l'épaulement et le couvercle une zone d'inscriptions gravées, et, sur le reste de sa surface, des médaillons lobés à fleurs sur fond uni. Travail turc.

Haut., 180 millim.

273 — Flacon-aspersoir ovoïde, godronné, sur piédouche en cuivre doré, orné sur les godrons de rameaux gravés. Travail turc.

Haut., 170 millim.

274 — Flacon-aspersoir piriforme côtelé, sur piédouche en cuivre doré. Travail turc.

Haut., 140 millim.

275 — Brûle-parfums en bronze doré, formé d'un petit vase hémisphérique godronné à couvercle godronné et ajouré, sur un plateau à bords festonnés; le couvercle a été rapporté. Travail turc.

Haut., 140 millim.; diamètre du plateau, 150 millim.

276 — Brûle-parfums en bronze doré, composé d'une coupe hémisphérique sur piédouche, avec couvercle en forme de dôme repercé à jour. Travail turc.

Haut., 200 millim.

277 — Vase à panse dômée, hémisphérique et godronnée, sur piédouche et couvercle en bronze doré, avec couronne de palmettes et nervures en bas-relief sur le couvercle. Travail turc.

Haut., 300 millim.; diam., 240 millim.

ARMES

278 — Dossière d'une armure maximilienne. Le bas de la dossière est muni de trois lames découpées sur leurs bords, découpées et articulées. L'une des lames de la braconnière est encore attachée à la pièce. Travail allemand, xv[e] siècle.

Haut., 42 cent.

279 — Deux pommeaux d'épée en bronze : l'un, de forme découpée et aplatie, se compose de deux masques barbus adossés séparés par deux médaillons représentant Lucrèce se donnant la mort ; le second, de forme ovale et aplatie, est orné de godrons, de mascarons et de feuilles. Italie, fin du XVe siècle.

280 — Pommeau d'épée en bronze à quatre lobes, orné d'une plaquette représentant un enfant foulant aux pieds un satyre. Italie, commencement du XVIe siècle.

281 — Pommeau d'épée en fer, affectant la forme d'une tête de nègre. Italie, XVIe siècle.

Haut., 60 millim.

282 — Casque en fer repoussé, en partie doré. Italie, XVIe siècle. Ce casque à l'antique épouse la forme de la tête et les ornements repoussés qui le recouvrent figurent une chevelure courte et frisée entourée d'une couronne de chêne. Sur les jugulaires sont figurées les oreilles. Couvre-nuque composé d'une seule lame articulée.

Haut., 240 millim.

Vente Fortuny, n° 20. — Dans le catalogue de la vente Fortuny, dont cette partie a été rédigée par Éd. de Beaumont, on lit : « D'après l'adoption et l'application des emblèmes antiques par les artistes de la Renaissance, cette couronne de chêne est l'indice certain que le beau casque dont elle pare le front fut destiné à quelque souverain, à Charles-Quint sans doute. »

283 — Armet en fer à timbre cannelé avec crête cordelée, petit couvre-nuque articulé et mézail mobile d'une seule pièce percé de fentes longitudinales. XVIe siècle.

Haut., 300 millim.

284 — Armet en fer à timbre uni avec crête cordelée, mézail formé d'une vue et d'un nasal indépendants, avec mentonnière se développant latéralement, et gorgerin bordé d'une torsade. XVIe siècle.

Haut., 300 millim.

285 — Paire d'éperons en fer gravé et découpé à jour. La broche, fort longue, se termine par une molette en étoile. XVIe siècle.

Long., 260 millim.

286 — Épée à poignée de fer. La poignée se compose d'un pommeau côtelé, en forme de vase, de deux quillons recourbés en S vers la lame et la fusée, d'une sous-garde composée de quatre branches se rattachant à un pas d'âne. Lame creusée d'une cannelure vers le talon. Italie, XVI[e] siècle.

Long., 1 m. 17 cent.

287 — Épée à lame triangulaire signée *Caino* et frappée d'un poinçon composé des lettres M S couronnées. Poignée en fer ciselé et repercé à jour, munie d'une coquille. Fusée recouverte de cordelettes. Travail italien, XVII[e] siècle.

Long., 1 m. 18 cent.

288 — Épée. La poignée munie d'une double coquille est entièrement de fer ciselé et repercé à jour ; le décor se compose de rinceaux entrelacés. Lame à section en forme de losange. XVII[e] siècle.

Long., 1 m. 7 cent.

289 — Épée à garde de cuivre ciselé et doré. La garde se compose de deux quillons recourbés en S et terminés par des têtes d'hommes, et d'une double coquille offrant, en bas-relief, des scènes de batailles. Pommeau à six pans en cuivre gravé et doré. Lame creusée d'une cannelure vers le talon et signée O. IN TOLEDO.

Long., 1 m. 18 cent.

290 — Épée à deux mains ; lame munie d'une profonde cannelure sur laquelle on lit l'inscription gravée : IESVS CHRISTVS REX FLORENTIE 1529. De l'autre côté est gravée une marque. Poignée terminée par un pommeau de fer, à quillons droits à quatre arêtes, accompagnés d'une garde, d'une sous-garde et d'un pas d'âne. Fusée recouverte de bois.

Long., 1 m. 46 cent.

291 — Épée à deux tranchants et à quillons de fer chantournés. Le pommeau, de forme découpée, est de bronze argenté et décoré de deux plaquettes de Giovanni delle Corniole, représentant le *Jugement de Pâris* et *Ariadne dans l'île de Naxos*.

Long., 1 m. 6 cent.

292 — Épée à deux tranchants et à quillons chantournés en fer doré.

Pommeau découpé en forme de cartouche, orné de deux plaquettes en bronze doré de Giovanni delle Corniole, représentant *Mucius Scævola se brûlant la main.*

Long., 1 m. 55 millim.

293 — Épée à deux tranchants et à quillons chantournés en fer doré. Pommeau découpé orné de deux plaquettes en bronze de Giovanni delle Corniole, représentant le *Jugement de Pâris* et *Mucius Scævola se brûlant la main.*

Long., 1 m. 5 cent.

294 — Bourguignotte en fer à timbre à nervures saillantes, nasal mobile, visière droite et couvre-nuque articulé. XVIIe siècle.

Haut., 210 millim.

295 — Fer de pertuisane en fer gravé aux armes de Savoie accompagnées des lettres L. P., sur un fond orné de rinceaux. XVIIe siècle.

Haut., 410 millim.

296 — Hache à manche de bois incrusté de filets de cuivre et à fer gravé. Travail de l'Europe septentrionale.

Long., 680 millim.

297 — Casque à timbre conique et camail de mailles, en fer orné d'une frise de canaux creux en spirale et d'inscriptions et rinceaux gravés. Travail turc ancien.

Haut., 340 millim.

298 — Casque à timbre conique, nasal mobile et camail de mailles, en fer orné de cannelures droites et d'inscriptions et rinceaux gravés et damasquinés d'argent avec traces de dorure. Travail turc ancien.

Haut., 380 millim.

299 — Casque à timbre conique et nasal mobile, en fer damasquiné d'or, à décor d'étroites zones concentriques de rinceaux et d'inscriptions dans des médaillons lobés. Travail turc ancien.

Haut., 340 millim.

300 — Casque à timbre conique et nasal mobile, en fer gravé et damasquiné d'argent à compartiments d'inscriptions et rinceaux. Travail turc ancien.

Haut., 340 millim.

301 — Casque à timbre conique orné d'une zone de canaux obliques, en fer décoré d'inscriptions et entrelacs d'argent et de rinceaux gravés. Travail turc ancien.

Haut., 360 millim.

302 — Deux casques à timbre conique cannelé, en fer, ornés d'inscriptions damasquinées d'argent. Travail turc ancien.

Haut., 360 millim. et 330 millim.

303 — Casque de forme cylindro-conique en fer damasquiné et doré, orné d'inscriptions. Travail turc.

Haut., 280 millim.

304 — Casque de forme cylindro-conique en fer gravé damasquiné d'argent, orné d'inscriptions et d'arabesques. Travail turc.

Haut., 310 millim.

305 — Poignard très recourbé, à fusée et fourreau d'argent gravé, niellé et en partie doré: sur la fusée, sont fixées sept petites pièces de monnaie vénitiennes en or à l'effigie du Christ avec légende latine ; la décoration du fourreau consiste en rang de perles, de fleurettes et de losanges en léger relief et en bordures de motifs gravés et dorés ; une garniture découpée à palmettes et rapportée maintient au fourreau des anneaux de suspension. Travail oriental ancien.

Larg., 300 millim.

306 — Poignard à fusée et fourreau d'argent niellé et partiellement doré à rinceaux réguliers. Travail turc ancien.

Long., 485 millim.

307 — Poignard à fusée revêtue de fils métalliques et garni de plaques d'argent repoussé et partiellement doré, rehaussé de cabochons de corail; fourreau de même métal et de même travail orné de fleurs. Travail oriental ancien.

Long., 520 millim.

308 — Poignard à fusée d'ivoire d'hippopotame, et à lame en damas à talon orné de rinceaux dorés; fourreau de chagrin noir. Travail indien.

Long., 370 millim.

309 — Poignard recourbé à fusée et fourreau d'argent niellé, gravé et doré en partie à feuilles et étoiles sur fond strié avec bossettes très saillantes. Travail oriental ancien.

Long., 490 millim.

310 — Long poignard à fusée d'ivoire d'hippopotame et fourreau de chagrin noir avec bouterolle en fer. Travail indien.

Long., 570 millim.

311 — Poignard courbe à fusée et fourreau d'argent présentant des traces de dorure et orné en léger relief de fleurettes dans des losanges superposés; lame de damas avec rinceaux dorés sur le talon. Travail oriental ancien.

Long., 550 millim.

312 — Poignard recourbé à fusée et fourreau d'argent doré, couvert de rinceaux en léger relief; la lame en damas, avec arête médiane, est ornée au talon de rinceaux et inscriptions dorés. Travail oriental ancien.

Long., 490 millim.

313 — Sabre légèrement recourbé, à fusée d'argent décorée sur fond strié de rinceaux damasquinés d'argent; fourreau de chagrin noir orné de garnitures des mêmes travaîl, décoration et métal; le ceinturon se compose d'un cordon de petites plaques analogues reliées par des motifs fleuronnés d'argent doré, fixés sur une ceinture de cuir. Travail circassien.

Long., 1 m. 6 cent.

314 — Masse d'armes en fer orné de rinceaux dorés avec poignée de bois. Travail oriental.

Long., 600 millim.

315 — Masse d'armes en fer orné de rinceaux, palmettes et animaux gravés; poignée de fer. Travail persan.

Long., 650 millim.

316 — Pistolet à pierre ; le canon, le chien et le bassinet sont en acier décoré de rinceaux dorés et damasquinés d'or ; le fût, la crosse et le pommeau sont couverts de plaques d'argent estampé, niellé et partiellement doré à rosaces et palmettes ; trois garnitures de même métal et de même travail retiennent le canon au fût. Travail oriental ancien.

Long., 600 millim.

317 — Pistolet à pierre ; le canon, le chien et le bassinet sont en acier décoré de rinceaux damasquinés d'or ; le fût et la crosse en chagrin noir sont ornés de plaques d'argent estampé, niellé et doré à fleurettes, et reliés au canon par trois garnitures des mêmes travail et métal ; le pommeau est en ivoire avec plaque d'argent de travail analogue. Travail oriental ancien.

Long., 450 millim.

318 — Long fusil à mèche ; le fût et la crosse, très allongée et taillée à pans, sont en bois avec platine de fer bordée d'une dentelle dorée ; le canon en damas, taillé à pans, est orné à ses deux extrémités de rinceaux dorés. Travail oriental ancien.

Long., 1 m. 85 cent.

319 — Fusil à pierre ; le fût et la crosse sont en bois avec plaque de couche en ivoire ; le canon en damas, orné à ses extrémités de rinceaux et inscriptions dorées, est maintenu au fût par cinq garnitures d'argent niellé et partiellement doré. Travail turc ancien.

Long., 1 m. 35 cent.

320 — Fusil de rempart à pierre ; la crosse et le fût sont en bois noir ; le canon taillé à pans, en damas, est décoré à ses deux extrémités de rinceaux et d'inscriptions damasquinés d'or. Travail turc ancien.

Long., 1 m. 35 cent.

321 — Fusil à mèche de fabrication chinoise. Canon de fer à huit pans portant une inscription gravée. Fût et crosse en bois. Platine en cuivre.

Long., 1 m. 3 cent.

FAIENCES

322 — Bassin d'aiguière en faïence hispano-moresque, décoré en rouge à reflets métalliques sur fond blanc jaunâtre. Sur l'ombilic saillant, bordé de godrons disposés en spirales, sont représentées des armoiries de... à l'aigle d'or. Tout autour de l'ombilic se déroule une frise chargée d'un décor en résille bordé d'une inscription en caractères gothiques; chaque mot est séparé du suivant par un bouquet de feuillages : TODA — GRASIA — NOS — FAVECE (?) — MIENTIAS — QUE — ALBA — NO — AMANSS (?). Sur le bord, des godrons et des rosaces en relief recouverts de menus feuillages. Au revers, de grands feuillages en jaune chamois à reflets métalliques sur fond blanc jaunâtre. Deux trous de suspension. Fin du XV[e] siècle.

Diam., 400 millim.

323 — Grand bassin. Autour de l'ombilic saillant se déroule un décor à compartiments, orné d'imbrications de feuillages et d'entrelacs réservés. Tout autour, sur une frise, est tracé le commencement de l'Évangile selon saint Jean : *In principio erat verbum et verbum aput* (sic) *Deum*. Sur le bord, des godrons décorés d'imbrications de feuillages et teintés en plein. Décor entièrement exécuté en jaune rougeâtre à reflets métalliques sur fond blanc jaunâtre. Revers décoré de feuillages. Trous de suspension. Fabrique de Valence, fin du XV[e] siècle. — Ce bassin est brisé en deux morceaux.

Diam., 415 millim.

324 — Grand plat en faïence hispano-moresque à décor bleu lapis et jaune chamois à reflets métalliques sur fond blanc. Au centre, un écusson en forme d'amande, d'azur à une fasce d'or accompagnée de trois étoiles de même, deux en chef, une en pointe. Tout le fond est couvert de feuillages et de fleurettes à tiges très grêles. Revers émaillé de blanc à décor concentrique de feuillages légers en bleu et jaune chamois à reflets métalliques. Fin du XV[e] siècle.

Diam., 44 cent.

325 — Bassin d'aiguière en faïence hispano-moresque. L'ombilic saillant est orné d'un écusson chargé d'une fleur de lis, entouré de godrons, peint en jaune chamois tournant au rouge à reflets métalliques. Sur le fond et sur le bord, sont tracés de menus feuillages et des tiges

de fleurs en jaune chamois à reflets métalliques sur lesquels se détachent des motifs d'ornements rechampis de bleu rappelant des caractères arabes. Revers décoré de grands feuillages tracés en jaune chamois à reflets métalliques. Fond d'émail blanc jaunâtre. Deux trous de suspension sur le bord. Commencement du XVIe siècle.

Diam., 360 millim.

326 — Plat creux à ombilic en faïence hispano-moresque, décoré de fleurettes, palmettes et rosaces, en émaux rouge cuivreux à reflets métalliques avec rechampis de bleu.

Diam., 400 millim.

327 — Plat creux, à ombilic godronné à spirales, en ancienne faïence hispano-moresque, décoré de palmettes et rinceaux en émaux rouge cuivreux à reflets métalliques avec rechampis de bleu.

Diam., 400 millim.

328 — Plat creux, à ombilic godronné à spirales, en ancienne faïence hispano-moresque, décoré en émaux rouge cuivreux à reflets métalliques avec rechampis de bleu : au fond, d'un motif étoilé; au marli, de palmettes faisant saillie sur un champ de rinceaux.

Diam., 400 millim.

329 — Quatre écussons ayant fait partie d'un revêtement en faïence. Art espagnol, XVIIe siècle. Ces quatre écussons sont : d'argent aux chaînes d'or posées en orle, à la barre de sable; parti de France, Castille et Léon; écartelé aux 1 et 4 fascé de... et de...; aux 2 et 3 de... à la castille de...; accompagné en pointe d'une tête de roi enchaînée de... sur champ de...; 22 étendards entourent ces armoiries au-dessus desquelles on lit : *Sine ipso factum est nihil;* écartelé en sautoir aux 1 et 4, bandé d'or et de sinople; aux 2 et 3 de... à la devise *Ave Maria gracia plena*, en orle. Faïences polychromes; reflets métalliques.

330 — Trois azulejos en six parties, en ancienne faïence espagnole, compris dans un cadre en bois noir : rosaces, palmettes, fleurons émaillés bleu et jaune chamois à reflets métalliques sur fond blanc.

Hauteur totale, 850 millim.; larg., 360 millim.

331 — Quatre azulejos en huit parties, en ancienne faïence espagnole, dans un cadre en bois noir : médaillons ronds contenant des entrelacs et palmettes en couleurs.

Hauteur totale, 1 m. 20 cent.; larg., 360 millim.

332 — Petit pot, de fabrication espagnole, en terre vernissée en vert. La panse du pot est entièrement recouverte d'une résille à jour composée de cercles et de demi-cercles s'entrecoupant. Anse décorée d'une torsade. Sous le vase, une rosace à jour.

Haut., 93 millim.

333 — La Vierge et l'Enfant Jésus. Bas-relief. École italienne. Poterie dite *alla Castellana*. Florence, xve siècle. La Vierge, vue à mi-corps, vêtue de long, un voile sur la tête, est tournée vers la droite. De la main droite, elle tient un livre fermé; de la gauche, elle soutient devant elle l'Enfant Jésus qui, debout sur un coussin, se drape dans un pan du manteau de sa mère. Fond échiqueté et gravé. Chairs blanches; tons bleu, violet, jaune et vert. Dans le haut, trois trous de suspension. Revers brut.

Haut., 325 millim.; larg., 195 millim.

334 — Assiette à larges bords de la fabrique de Faenza (Casa Bettini). Au centre, un médaillon circulaire à fond bleu lapis, bordé de bistre roux, offrant un décor très finement exécuté représentant des dauphins, des cornes d'abondance et un mascaron terminé par des feuillages. Ce motif central est entouré de deux bandeaux concentriques, le premier à fond blanc, le second orné d'imbrications lavées de bleu. Sur le bord, une course de rinceaux terminés par des fleurs de style oriental, le tout en bleu, jaune et vert clair. Revers émaillé de blanc décoré de cercles concentriques en bleu et en manganèse. Fin du xve siècle. Cadre en bois peint et doré.

Diam., 27 cent.

335 — Grand vase à deux anses de la fabrique de Faenza. De forme ovoïde, il repose sur un pied bas orné de moulures. Le col légèrement resserré, à bords renversés, est flanqué de deux anses plates repliées en forme de volutes qui se rattachent à l'épaule du vase. La partie inférieure de la panse, ainsi que le pied, est teintée de jaune foncé, et, sur ce fond, se détachent de grands rinceaux, des palmettes, des cornes d'abondance réservés en blanc, modelés en bleu, lavés

de vert et de jaune. A la partie supérieure, un grand cartouche vide et des rinceaux symétriques tracés en bleu sur fond blanc. Intérieur émaillé en blanc. Commencement du XVIe siècle.

Haut., 345 millim.,

336 — Petite coupe circulaire. Faenza (Casa Pirota, commencement du XVIe siècle). La pièce est entièrement recouverte d'émail bleu clair (berettino). A l'intérieur, au milieu d'un paysage, est assise la Vierge portant l'Enfant Jésus qu'adore le jeune saint Jean-Baptiste agenouillé près de lui. Dessin en bleu modelé de bistre, éclairé de blanc. Tons bleu lapis, jaune clair et vert clair. Revers décoré de cercles bleu et jaune.

Diam., 145 millim.

337 — Grand plat de la fabrique de Deruta. Au fond, un buste de femme de profil à droite, vêtue d'une robe décolletée en carré et coiffée d'un turban. Sur le fond se déroule une banderole sur laquelle on lit : CONFERMA TE. Bordure ornée de compartiments d'imbrications alternant avec des feuillages. Dessin en bleu lapis rehaussé de bleu ; lavages de jaune chamois à reflets métalliques. Revers vernissé en jaune. Commencement du XVIe siècle.

Diam., 40 cent.

338 — Coupe en faïence de Deruta à bords renversés. Au fond est représentée une femme à mi-corps, à demi nue, la tête tournée de trois quarts à gauche, coiffée d'un bonnet muni de deux ailettes comme un pétase. Sur le fond, semé de fleurettes, se développe une banderole sur laquelle on lit : CHI BIENE GVIDA SVA BARCA ESP... IN PORTO. Bord décoré d'une petite frise ornée de croisettes en violet et d'une couronne de fleurs, dessinée en bleu rechampi de bleu, comme tout le reste du décor. Émail très blanc. Revers émaillé en blanc. Commencement du XVIe siècle.

Diam., 310 millim.

339 — Plat. Fabrique de Castel-Durante. Première moitié du XVIe siècle. Apollon et Marsyas. La scène représentée sur ce plat est double : le centre est occupé par un arbre et un rocher. A gauche, on voit Apollon debout, appuyé sur une grande lyre munie d'un pied; il écoute Marsyas qui, assis sur un tertre, joue de la musette. A droite, le dieu a terrassé Marsyas et l'écorche. Fond de mer et de montagnes. Dessin



N°340

N°337

N°322

N°338

Héliotypie E. Rouillé, Paris

73, r. Claude-Bernard

en bistre modelé de bistre roux. Tons bleu lapis, jaune, violet, vert clair, bistre roux. — Cadre en bois doré orné de têtes de chérubins.

Diam., 270 millim.

340 — Coupe. Fabrique de Castel-Durante. Vers 1530. Tout le champ est occupé par un buste de femme de trois quarts à droite, vêtue d'une chemisette brodée à col tuyauté. Ses cheveux, divisés sur le front et relevés, sont nattés et entrelacés avec une sorte de foulard. Sur le fond se déroule, à droite et à gauche, une banderole sur laquelle on lit l'inscription : FAVSTINA BELA *(sic)*. Dessin en bistre et en bleu, modelé de bistre roux, avec rehauts blancs. Fond bleu lapis. Au revers, sous le pied, une marque composée d'une croix tracée en bleu. — Cadre en bois sculpté, doré et peint, orné de mascarons, de feuillages et de fruits.

Diamètre de la coupe, 260 millim.

341 — Plaque circulaire en faïence de Castelli : portrait de Pierre Berettini de Cortone, peintre (1596-1669) de profil à droite sur fond jaune, entouré de l'inscription : *Petrus Peretinus Cortonen*[*sis*], sur fond blanc. XVIIe siècle.

Diam., 150 millim.

342 — Chauffe-mains en forme de livre muni d'un goulot, décoré, sur le dos, d'un oiseau, et, sur les plats, de bandes d'ornements dessinées en jaune et en manganèse sur fond blanc. Italie, XVIIe siècle.

Long., 190 millim.; larg., 90 millim.; épaisseur, 50 millim.

343 — Vase à deux anses en faïence de Savone. La panse ovoïde repose sur un pied bas et circulaire. Au col resserré, qui s'élargit brusquement vers son orifice, se rattachent deux anses recourbées composées de serpents accouplés qui prennent naissance sur l'épaule du vase, au-dessus d'un mascaron de femme. Émail blanc bleuté ; décor de bouquets de fleurs peints en bleu. XVIIe siècle.

Haut., 29 cent.

344 — Petit plat rond à bord festonné en faïence de Pesaro, décoré dans le goût français en couleurs et dorure, au fond, d'un bou-

quet de fleurs, et, au marli, de réserves quadrillées vert et or alternant avec brindilles fleuries. Marqué au revers : CC Pesaro XVIIIe siècle.

Diam., 230 millim.

345 — Vase à panse ovoïde, sur piédouche, col à gorge et anses en forme de dauphins, en terre vernissée bleu empois, décoré sous couverte d'imbrications, entrelacs et godrons en léger relief. École des della Robbia. XVIe siècle.

Haut., 250 millim.; larg., 230 millim.

346 — Vase en forme de balustre surbaissé, sur piédouche, à anses en forme de dauphins, en terre vernissée bleu empois, décoré sous couverte de godrons, entrelacs et cornes d'abondance en léger relief. École des della Robbia. XVIe siècle.

Haut., 250 millim.; larg., 230 millim.

347 — Grand plat en ancienne faïence de Perse, décoré en son centre d'un grand compartiment renfermant des pampres exécutés en noir, bleu lapis et vert sombre. Sur le marli, des bouquets de fleurs et des cercles concentriques tracés en noir; fond blanc. Au revers, des bouquets de fleurs en bleu lapis et bleu turquoise.

Diam., 400 millim.

348 — Plat en ancienne faïence de Perse, décoré de pampres exécutés en bleu et vert sur fond blanc. Bordure à compartiments ornés de cercles concentriques dessinés en bleu. Au revers, des fleurs et des feuillages en vert et bleu, et deux groupes de cercles concentriques en bleu.

Diam., 346 millim.

349 — Plat circulaire en ancienne faïence de Perse. Le décor, exécuté en bleu sur blanc, se compose de spirales de feuillages légers, interrompus par de petites fleurettes; au revers, sous le bord, un décor semblable.

Diam., 345 millim.

350 — Plat en ancienne faïence de Perse. Le décor consiste en trois compartiments formés par des palmes épargnées en blanc sur fond bleu lapis, encadrant des motifs cordiformes teintés de bleu clair et de

violet. Sur le bord, des bouquets de feuilles réservés en blanc sur fond bleu. Au revers, décor de rosaces et de bouquets de feuillages, en bleu sur fond blanc.

Diam., 290 millim.

351 — Plat en ancienne faïence de Perse, à décor rayonnant. Le centre est occupé par une large rosace bleu lapis, violet et bleu turquoise, autour de laquelle sont symétriquement rangées des tiges de fleurs et des graines; fond blanc. Revers de rosaces et de feuillages alternant.

Diam., 315 millim.

352 — Coupe en ancienne faïence de Perse. De forme hémisphérique, à bords plats et étroits, elle est entièrement recouverte d'émail bleu turquoise. Terre rouge. Revers émaillé, sauf sous le pied.

Diam., 222 millim.

353 — Vase en ancienne faïence de Perse, à panse déprimée, à deux ressauts, décoré de fleurs et de feuillages jaune et rouge, à reflets métalliques, sur fond blanc. Le col est de cuivre gravé.

Haut., 120 millim.

354 — Vase en ancienne faïence de Perse. La panse, de forme sphérique aplatie, est surmontée d'un col cylindrique, muni d'une anse dont la partie inférieure se rattache à l'épaule du vase. Émail bleu turquoise décoré de fleurs et de rinceaux dessinés en noir.

Haut., 200 millim.

355 — Petit bol en ancienne faïence de Perse, décoré extérieurement en bleu vif, et intérieurement en blanc; fleurs et rosaces en rouge, à reflets métalliques.

Haut., 43 millim.

356 — Petite aiguière en ancienne faïence de Perse, à panse piriforme, munie d'un bec saillant; l'anse part du fond du vase et vient se rattacher à son orifice. Le décor consiste en fleurons cordiformes et en fleurettes exécutées en bleu sur fond d'émail blanc. Sous le pied, une marque composée d'un trèfle, tracée en bleu.

Haut., 118 millim.

357 — Épi de faîtage en faïence de Perse, piriforme, terminé par une pointe, recouvert entièrement d'émail vert craquelé. Provient de Damas.

Haut., 210 millim.

358 — Cuvette en forme de bateau, en ancienne faïence de Perse, décorée en bleu lapis sur fond d'émail blanc. Le bourrelet qui forme la base est à huit lobes, et, au centre de cette base, est tracée en bleu une marque de forme indistincte. Sur chaque côté de la cuvette est dessiné un grand dragon de style chinois. Sur le bord, des feuillages et des imitations d'inscriptions. Imitation, exécutée en Perse, d'une pièce de porcelaine de Chine.

Long., 320 millim.; larg., 170 millim.

359 — Boîte à fard, en ancienne faïence de Perse. De forme allongée, terminée en pointe à ses deux extrémités, elle est munie d'un couvercle bombé et entièrement recouverte d'émail bleu lapis. La boîte et le couvercle sont bordés d'une course de feuillages d'or. L'intérieur de la boîte est émaillé de blanc et porte des traces d'une division en compartiments; à l'intérieur du couvercle, des rosaces renfermant des bouquets de fleurs exécutés en bleu sur fond blanc.

Long., 310 millim.; larg., 95 millim.; haut., 130 millim.

360 — Deux étoiles en ancienne faïence de Perse, décorées d'arabesques réservées en blanc sur fond jaune chamois, à reflets métalliques peu intenses; bordures ornées d'inscriptions.

Diam., 310 millim.

361 — Panneau rectangulaire en ancienne faïence de Perse : fleurs et palmettes disposées régulièrement, émaillées en camaïeu bleu, rehaussé de bleu turquoise et de vert. Cadre en bois noir.

Haut., 1 mètre; larg., 400 millim.

362 — Panneau rectangulaire en ancienne faïence de Perse : quatre médaillons lobés, contenant des entrelacs émaillés blanc sur fond bleu, et se détachant sur un fond blanc orné de rubans verts symétriquement développés dans un encadrement de palmettes blanches et vertes sur fond bleu. Cadre en bois noir.

Haut., 1 m. 25 cent.; larg., 400 millim.

363 — Carreau de revêtement en ancienne faïence de Perse : carré contenant neuf palmettes et rosaces symétriques émaillées en camaïeu bleu, et inscrit dans un second carré orné sur fond bleu de motifs réguliers réservés en blanc. Cadre en bois noir.

Larg., 330 millim.

364 — Trois plaques de revêtement en ancienne faïence de Perse, contenues dans un cadre en bois noir : deux d'entre elles, rectangulaires, contiennent une inscription en relief émaillée bleu, à reflets métalliques sur un fond rouge rubis à reflets métalliques, orné de rinceaux réservés en blanc; la troisième, de forme étoilée, est ornée de palmettes et rinceaux réguliers épargnés en blanc sur fond jaune chamois à reflets, rehaussé de bleu avec bordure d'inscriptions.

Diam., 210 millim.; haut., 140 millim.; larg., 270 millim.

365 — Bouteille piriforme en ancienne faïence de Perse, émaillée vert olive : bouchon et sa monture en cuivre, de travail persan.

Haut., 280 millim.

366 — Plaque de revêtement hexagonale en ancienne faïence de Perse : motif étoilé orné de fleurettes en émaux gros bleu et bleu turquoise. Cadre en bois noir.

Diam., 400 millim.

367 — Trois panneaux rectangulaires en longueur, en ancienne faïence de Perse : inscriptions émaillées blanc sur fond bleu. Cadre en bois noir.

Haut., 300 millim.; long., 560 millim.

368 — Quatre carreaux en ancienne faïence de Perse, affectant la forme de croisillons évidés au centre et sur les branches, à motifs d'ornement en camaïeu bleu. Cadre circulaire en bois noir.

Diam., 420 millim.

369 — Deux carreaux rectangulaires en faïence de Perse, décorés chacun en léger relief et couleurs d'un cavalier armé d'une pique.

Haut., 165 millim.; larg., 110 millim.

370 — Deux panneaux rectangulaires en longueur, en faïence de Perse, ornés d'une inscription réservée en blanc sur fond bleu. Cadre en bois noir.

Haut., 270 millim.; long., 650 millim.

371 — Deux plaques rectangulaires en faïence de Perse polychrome : cavalier tenant un faucon et archer monté sur un éléphant, en léger relief.

Haut., 160 millim.; larg., 115 millim.

372 — Lot de plaques de revêtement et de bordure en faïence de Perse, décorées de fleurs et de feuillages sur fond d'émail blanc.

373 — Plat en ancienne faïence de Rhodes. Le décor consiste en une tige végétale bleu lapis, bleu turquoise et rouge vif, qui divise le fond du plat en deux segments renfermant chacun une grosse fleur de mêmes couleurs. Bord orné d'un dessin à compartiments renfermant des cercles concentriques exécutés en bleu lapis et en gris. Au revers, des rosaces alternant avec des bouquets de feuillages ; le tout teinté de bleu et de vert.

Diam., 305 millim.

374 — Plat en ancienne faïence de Rhodes. Le décor, exécuté en bleu, vert et rouge sur fond blanc, consiste en un long épi qui occupe le centre de la pièce et qu'accompagnent deux grandes feuilles et des branches de rosiers. Sur les bords, des motifs en forme d'S alternant avec des cercles concentriques en bleu et en noir. Au revers, des rosaces et des feuillages, en bleu.

Diam., 295 millim.

375 — Plat en ancienne faïence de Rhodes. Décor de feuillages bleu et rouge et de tiges de rosiers, sur fond blanc. Bord orné d'un dessin à compartiments renfermant des cercles concentriques exécutés en bleu et en gris. Au revers, des rosaces et des bouquets de feuillages en bleu lapis.

Diam., 315 millim.

376 — Plat en ancienne faïence de Rhodes. Le décor se compose d'une grande palmette teintée de bleu, de vert et de rouge, à décor intérieur réservé en blanc, flanquée de tulipes bleues et de branches de

rosiers. Bord orné de motifs en forme d'S, alternant avec des cercles concentriques dessinés en bleu et en gris. Au revers, des fleurettes et des feuillages bleus.

Diam., 318 millim.

377 — Plat en ancienne faïence de Rhodes. Le décor, exécuté en bleu lapis, vert et rouge sur fond blanc, consiste en quatre bouquets de fleurs disposés symétriquement et opposés par leurs pieds autour d'une rosace centrale, séparés par des compartiments d'arabesques. Bord décoré de motifs en forme d'S, alternant avec des cercles concentriques dessinés en bleu et en gris. Revers décoré de rosaces et de petites feuilles en bleu et en vert.

Diam., 305 millim.

378 — Vase en ancienne faïence de Rhodes. Sa large panse piriforme, ainsi que son goulot légèrement évasé, sont décorés d'un motif d'ornement symétrique, consistant en compartiments épargnés en blanc sur fond bleu lapis, simulant des imbrications. L'anse se rattache à l'orifice du goulot et à l'épaule du vase.

Haut., 230 millim.

379 — Plat en faïence de Rhodes à décor rayonnant sur fond blanc. Autour d'une rosace centrale teintée de rouge, de vert et de bleu, sont rangés symétriquement, comme les pétales d'une fleur, huit compartiments renfermant des bouquets. Bord décoré d'un motif à compartiments et de cercles concentriques dessinés en noir. Revers décoré de quelques feuilles teintées de bleu et de vert.

Diam., 298 millim.

380 — Flambeau en faïence par Bernard Palissy. La base circulaire, moulurée, en forme de cône tronqué, est surmontée d'un plateau sur lequel se dresse la tige en forme de balustre orné de trois termes d'homme barbu. Sur la base, au-dessus d'une bordure d'oves, des mufles de lions alternent avec des cartouches de forme ovale entourés de cuirs découpés et de feuillages. Sur le plateau, des feuillages et des oves. Tons bleu peu intense, vert, jaune, violet. Revers jaspé de bleu, de violet et de vert.

Haut., 175 millim.; diamètre de la base, 145 millim.

381 — Deux figures de femmes assises sur des socles circulaires et tenant

des colonnes en forme de balustres. Toutes deux vêtues de longues tuniques, un voile sur la tête, se font pendants. Sur les socles, la signature : G. VOLPATO. ROMA. Biscuit.

Haut., 31 cent.

382 — Clio. La muse est assise sur un rocher ; couronnée de laurier, vêtue d'une tunique et d'un manteau, elle tient un volume dans la main gauche. Le bras droit manque. Signé : G. VOLPATO. ROMA. Biscuit.

Haut., 230 millim.

383 — Euterpe. La muse est représentée vêtue d'une longue tunique et assise sur un rocher sur lequel elle s'appuie de la main droite. Ses cheveux frisés sont entourés d'une bandelette. Au bas du socle on lit : EVTERPE. Signé : G. VOLPATO. ROMA. Biscuit.

Haut., 29 cent.

384 — Buste d'Aspasie. Les cheveux frisés, un voile sur la tête, elle est vêtue d'une tunique. Sur la base, on lit : ΑΣΠΑΣΙΑ, et sur le côté, la signature G. VOLPATO. ROMA. Biscuit.

Haut., 240 millim.

385 — Vase à deux anses en terre, vernissé de vert, de brun et de blanc. La panse hémisphérique est ornée de godrons en relief ; la gorge, de godrons en creux. Anses en volutes.

Haut., 230 millim.

386 — Petite coupe en buccaro, de teinte noire, de forme évasée, ornée, sur ses bords et en son fond, d'incrustations d'argent.

Haut., 44 millim.; diam., 56 millim.

387 — Petit vase en buccaro, de teinte rouge sombre, de forme cylindrique, décoré de rosaces estampées en creux.

Haut., 97 millim.

388 — Figurine de personnage japonais debout écrasant un crapaud, en poterie blanche du Japon.

Haut., 103 millim.

PORCELAINES

389 — Grand plat en porcelaine de Florence, décoré au centre d'un bouquet de fleurs et sur les bords de volutes, de vases et de fleurs, le tout exécuté au patron en bleu foncé sur fond blanc. XVIIIe siècle. Au revers, on a ajouté une marque composée du dôme de Sainte-Marie-des-Fleurs, à Florence, accompagnée de la lettre F, marque des porcelaines dites des Médicis.

Diam., 37 cent.

390 — Aiguière en porcelaine de Florence. La panse piriforme repose sur un pied bas orné d'une moulure. Le décor, exécuté en bleu foncé sur fond blanc, consiste en tiges d'œillets. Anse côtelée ; bec recourbé terminé par une tête de dragon et rattaché par un rinceau au col de l'aiguière. Couvercle hémisphérique terminé par un bouton. XVIIIe siècle.

Haut., 305 millim.

391 — Deux assiettes à marli ajouré et gaufré imitant la vannerie, en ancienne porcelaine de Venise, décorées de jetés de fleurs en couleurs ; filets dorés. Marque à l'ancre.

Diam., 210 millim.

392 — Deux urnes à panse ovoïde godronnée et col à gorge, en ancienne porcelaine de Venise ; le piédouche et le col sont ornés de guirlandes de fleurs et les godrons réservés en blanc sur fond rose ; le haut de la panse est orné d'une zone bleu turquoise décorée en relief de guirlandes et de bucrânes en dorure. Marque à l'ancre.

Haut., 250 millim.

393 — Gobelet cylindrique légèrement évasé, en ancienne porcelaine de Venise, orné de branches fleuries légèrement saillantes et de feuillages en couleurs et dorure.

Haut., 80 millim.

394 — Petite aiguière à anse et couvercle, en ancienne porcelaine de Venise, décorée en couleurs et en or de branches de fleurs ; le goulot adhère à la panse dans toute sa longueur. Marquée : *Ven : a :*

Haut., 158 millim.

395 — Cinq pièces : assiette, trois soucoupes et bol, en ancienne porcelaine de Venise, à décor de branches fleuries et oiseaux en couleurs et dorure.

396 — Cafetière couverte à anse et bec en ancienne porcelaine de Venise, ornée sur fond doré de fleurs polychromes en saillie. Signée : *Fabr[a] Gemin[o] Cozzi in Venezia II agostino 1766.*

Haut., 170 millim.

397 — Trois tasses cylindriques évasées sans anse, en ancienne porcelaine de Venise, présentant en or et couleurs les armes de Toscane, des branches fleuries et des insectes.

Haut., 65 millim.

398 — Deux petits bustes en ancienne porcelaine blanche de Venise : même personnage coiffé d'une perruque différente et portant en sautoir une écharpe rehaussée de dorure; sur les socles, rehauts de dorure également.

Haut., 112 millim.

399 — Théière ovoïde à couvercle, anse et goulot, en ancienne porcelaine de Venise, décorée de bouquets de fleurs en couleurs.

Haut., 150 millim.

400 — Plateau ovale à bord droit, en ancienne porcelaine de Capo di Monte, décorée d'un semis de points émaillés en bleu avec jetés et guirlandes de fleurettes en couleurs.

Grand diamètre, 280 millim.

401 — Deux salières en forme de coupe circulaire sur trois pieds bas, en ancienne porcelaine de Capo di Monte émaillée de blanc. Époque Louis XVI.

Diam., 75 millim.

402 — Deux urnes à panse ovoïde, col bas à gorge et piédouche godronné en spirale, en ancienne porcelaine tendre italienne émaillée de blanc : le culot est orné de godrons droits et la panse unie porte deux mascarons à têtes de faunes en haut-relief. Époque Louis XVI.

Haut., 220 millim.

403 — Plaque rectangulaire en ancienne porcelaine tendre italienne, ornée en couleurs de deux enfants, d'un panisque et d'une chèvre, avec encadrement saillant rehaussé de dorure sur fond bleu.

Haut., 72 millim.; larg., 140 millim.

404 — Deux urnes oblongues, à anses en têtes de béliers, en ancienne porcelaine de Buen-Retiro ; la panse de l'urne est reliée par un bourrelet à l'épaulement qui est cannelé ainsi que le piédouche ; émaux bleus et rehauts de dorure. Marque à la fleur de lis.

Haut., 95 millim.; larg., 120 millim.

405-406 — Trois pièces : théière ovoïde couverte, à anse et goulot, petit vase ovoïde couvert et cafetière piriforme couverte, à anse et bec, en ancienne porcelaine de Buen-Retiro, à décor de bouquets de fleurs en couleurs et rehauts de dorure. Marque à la fleur de lis.

407 — Vase à panse conique et col cylindrique bas, en ancienne porcelaine blanche de Buen-Retiro, décorée en or de plantes, oiseaux, lambrequins et dentelle. Marque à la fleur de lis.

Haut., 250 millim.

408 — Petite boite à épices couverte, de forme contournée, en ancienne porcelaine blanche de Buen-Retiro, décorée en dorures de personnages chinois et fleurettes.

Larg., 120 millim.

409 — Gobelet cylindrique légèrement évasé, en ancienne porcelaine blanche de Buen-Retiro.

Haut., 75 millim.

410 — Gobelet cylindro-conique à anse, en ancienne porcelaine dure anglaise ornée en noir, par impression, d'une armoirie supportée par deux personnages et entourée de devises humanitaires de motifs rocaille ainsi que des figures de la Justice et de la Renommée.

Haut., 120 millim.

411 — Deux petits pots cylindriques couverts à anse, en ancienne porcelaine tendre de Saint-Cloud émaillée blanc et décorée de bouquets de

fleurettes en léger relief sous couverte. Le couvercle de l'un d'eux est lié à l'anse par une monture à charnière en argent. Marque S. C. T. (Saint-Cloud. Trou.)

Haut., 80 millim.; diam., 72 millim.

412 — Trois pièces : couvercle en ancienne porcelaine de Saint-Cloud, à motifs rayonnants en bleu, rose et dorure, marque au soleil; petite tasse hémisphérique à anse, en ancienne porcelaine de Venise à fleurs en dorure, marque à l'ancre ; soucoupe en ancienne porcelaine blanche de Buen-Retiro à feuilles en relief, marque à la fleur de lis.

413 — Deux petits seaux à rafraîchir cylindriques côtelés, à anses feuillagées, en ancienne porcelaine de Mennecy, à décor de bouquets de fleurs en couleurs.

Haut., 87 millim.

414 — Petit pot à lait à anse, sans couvercle, en ancienne porcelaine tendre émaillée blanc et décorée de motifs rocaille et fleurettes en léger relief sous couverte. Époque Louis XV.

Haut., 86 millim.

415 — Boîte oblongue couverte à angles coupés, en ancienne porcelaine tendre émaillée blanc et gaufrée sous couverte à l'imitation de la vannerie, avec rosace sur le couvercle et sous le fond. Monture en argent. Époque Louis XVI.

Long., 80 millim.; larg., 45 millim.

416 — Étui cylindrique en ancienne porcelaine tendre française émaillée blanc, décorée en léger relief sous couverte de fleurettes et branches fleuries ; il est monté en argent et doublé d'écaille. Époque Louis XVI.

Haut., 118 millim.

417 — Boîte ovale couverte, en ancienne porcelaine tendre émaillée blanc et décorée en léger relief sous couverte de médaillons limités par des fleurettes et motifs rocaille ; le couvercle, à l'intérieur, est orné d'un paysage en camaïeu carmin. Monture en cuivre. Époque Louis XV.

Grand diamètre, 75 millim.

418 — Écuelle couverte à anses tordues et son plateau circulaire, à bords

festonnés, en ancienne porcelaine de Sèvres émaillée blanc et décorée en dorure de guirlandes de feuillages entrecroisées avec bordure de dents de loup. Le bouton du couvercle simule une branche de feuilles et fruits en ronde bosse. Époque Louis XVI.

Diamètre de l'écuelle, 125 millim.
Diamètre du plateau, 195 millim.

419 — Légumier couvert oblong, modèle feuille de chou, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, orné de bouquets de fleurs en couleurs et reposant sur quatre pieds rocaille, avec fruit en ronde bosse sur le couvercle ; rehauts de dorure. Les anses manquent. Lettre F : 1758. Peinture par Xrovet.

Haut., 250 millim.; long., 260 millim.

420 — Tasse droite légèrement évasée à anse, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à médaillons d'attributs révolutionnaires séparés par des faisceaux de licteurs à guirlandes tricolores sur fond brun, filets dorés, marquée : *Sèvres* R. F. Époque de la Révolution.

421 — Tasse cylindrique à anse et sa soucoupe, en ancienne porcelaine dure de Sèvres, décorées en dorure de quadrillés avec bordures de rinceaux ; sur la tasse, médaillon ovale offrant sur fond rougeâtre le buste de Louis XVI avant son avènement, en grisaille. Lettre U. 1772 et V 1773. Peinture par Pierre l'aîné.

Haut., 75 millim.

422 — Tasse cylindrique à anse et sa soucoupe, en ancienne porcelaine dure de Sèvres, décorées en dorure de zones concentriques de rinceaux et feuillages : sur la tasse, médaillon ovale offrant sur fond rougeâtre le buste de Marie-Antoinette, en grisaille. Peinture par Petit. Dorure par Vincent.

Haut., 75 millim.

423 — Deux tasses cylindriques évasées, côtelées, à anses et leurs soucoupes, en ancienne porcelaine de Saxe émaillée blanc et décorée en léger relief de bouquets de fleurettes sous couverte.

Hauteur de la tasse, 77 millim.

424 — Théière ovoïde côtelée à anse, goulot et couvercle, en ancienne porcelaine de Saxe émaillée blanc et décorée en léger relief de bouquets de fleurettes sous couverte.

Haut., 110 millim.

425 — Deux pommes de cannes en ancienne porcelaine de Saxe, décorées en couleurs, l'une de fleurettes et insectes, l'autre de bouquets et jetés de fleurs.

Haut., 60 millim.

426 — Moutardier en ancienne porcelaine de Vienne; il se compose d'un tonnelet couvert, avec cuillère, adhérent à un plateau oblong à bords relevés et festonnés; la décoration consiste en guirlandes de fleurs en couleurs et rubans en dorure.

Haut., 100 millim.; larg., 175 millim.

427 — Petit pot à crème côtelé, à anse et couvercle, en ancienne porcelaine dure de Marieberg (Suède), à décor de fleurs en couleurs, et fruit sur le couvercle, avec filet doré. Marque aux trois couronnes et à la fleur de lis.

Haut., 90 millim.

428 — Deux vases à panse ovoïde avec anses-branchages, col à gorge et piédouche, en ancienne porcelaine de Paris, fabrique de la Reine, décorée d'un semis de fleurettes en dorure avec guirlandes de fleurs en couleurs sur l'épaulement et le col. Marqués de l'A.

Haut., 195 millim.

429 — Deux petits vases évasés, l'un à pans, l'autre ovale, en ancien blanc de Chine; sur l'un d'eux, inscription.

Haut., 65 millim.

430 — Deux pommes de rampe affectant la forme d'une coupole surmontée d'une pomme côtelée, en porcelaine de Chine, famille verte, à décor de fleurettes, rinceaux et attributs.

Haut., 185 millim.

431 — Grande coupe circulaire en ancienne porcelaine de Chine, décorée en bleu et or sur le pourtour de larges fleurs et haies fleuries.

Diam., 260 millim.

432 — Gourde à double renflement, en porcelaine de Chine, à couverte flambée.

Haut., 300 millim.

433 — Grand plat rond en céladon vert, à rinceaux et feuillages gaufrés sous couverte.

Diam., 480 millim.

434 — Flacon-aspersoir ovoïde sur piédouche, en porcelaine de Chine, à décor de fleurs en camaïeu bleu, surmonté d'un long col étroit en cuivre.

Haut., 250 millim.

435 — Bouteille piriforme en ancienne porcelaine de Chine, décorée de feuillages bleus imitant des chauves-souris. Bouchon en argent.

Haut., 230 millim.

436 — Grande coupe circulaire avec couvercle et plateau, en ancienne porcelaine de la compagnie des Indes, présentant sur un fond gros bleu, semé de croissants et d'étoiles dorés, des zones et des médaillons lobés contenant des inscriptions turques en dorure.

Diamètre de la coupe, 300 millim.
Diamètre du plateau, 400 millim.

437 — Deux couvercles analogues au couvercle de la coupe précédente, avec large fleur en dorure au centre.

Diam., 350 millim.

438 — Jardinière sphérique surbaissée, à deux anses, en porcelaine du Japon, à décor de fleurs et rinceaux en camaïeu bleu.

Haut., 200 millim.; diam., 300 millim.

PENDULES

ET BRONZES D'AMEUBLEMENT

439 — Pendule-lyre en bronze ciselé et doré, sur socle oblong en marbre blanc, à guirlandes de bronze doré; le mouvement, de *Ragot à Paris*, à cadran émaillé bleu et blanc et indiquant, outre l'heure, les quantièmes et les phases de la lune, occupe la partie inférieure de la lyre dont les montants sont formés d'un triple cordon de perles; le couronnement se compose d'un soleil posé au-dessus d'une guirlande. Époque Louis XVI.

Haut., 500 millim.

440 — Pendule en bronze doré: un pilastre cannelé à guirlande de feuillages, entouré à la base d'un tore de laurier et reposant sur un socle oblong à perles et rubans, supporte le mouvement signé *Julien Leroy;* ce mouvement, flanqué de deux consoles, est surmonté d'un vase couvert du pied duquel naissent deux pendentifs de feuilles et de fleurs aboutissant aux consoles. Époque Louis XVI.

Haut., 430 millim,

441 — Grande pendule en bronze doré, ornée, sur sa base, de bas-reliefs représentant des amours jouant ou faisant de la musique. Une femme drapée à l'antique, lisant dans un livre, est assise près du cadran sur lequel elle s'appuie.

Haut., 455 millim.; larg., 65 cent.

442 — Deux très beaux chenets en bronze ciselé et doré; la galerie, légèrement cintrée et ornée de foudres ailées, aboutit, d'une part, à une torchère enflammée et enguirlandée ; de l'autre, à un socle à angles coupés présentant, sur ses faces concaves, un mufle de lion et une rosace; sur ce socle repose, par quatre pieds-griffes, une lyre enguirlandée, encadrée, à mi-hauteur, de branches de laurier, et dont les cordes naissent d'un grelot; les montants offrent chacun, à leur partie supérieure, un mascaron tête de faune d'entre lesquels s'élève, comme couronnement, une fleur en bouton. Époque Louis XVI.

Haut., 455 millim.; larg., 400 millim.

443 — Deux flambeaux balustres en bronze doré à base bordée d'une couronne de feuilles et tige et douille cannelées, avec tore de laurier et rangs de perles. Époque Louis XVI.

Haut., 270 millim.

444 — Deux glands de sonnette en bronze en forme de balustre à culot feuillagé. Époque Louis XVI.

Haut., 135 millim.

445 — Deux candélabres à deux lumières en cuivre argenté; la cloche est ornée de cannelures interrompues par des ressauts et la tige balustre peut former flambeau également cannelé; elle est surmontée d'une urne couverte à culot feuillagé, posée sur un piédouche où viennent s'insérer les volutes des branches porte-lumières en forme d'S. Époque Louis XVI.

Haut., 435 millim.

446 — Deux torchères à trois lumières en bronze ciselé et doré, de style Louis XIV, décorées à leur partie supérieure d'un mascaron de femme et d'une palmette, et, au bas, d'un masque d'homme barbu.

Haut., 46 cent.

447 — Deux flambeaux en argent repoussé et ciselé de style Louis XIV, à base contournée et moulurée, à tige en balustre, ornée de dessins gravés. Sur le pied de chacun d'eux est frappé un poinçon : F S A.

Haut., 155 millim.

MEUBLES ET BOIS SCULPTÉS

448 — Cadre de miroir en noyer sculpté. École siennoise, commencement du XVIe siècle. Le cadre de ce miroir rectangulaire, rehaussé de dorures, se compose d'un soubassement triangulaire, orné d'un écusson flanqué de deux cornes d'abondance sur lesquelles sont perchés des oiseaux, et de deux pilastres supportant un entablement. Le couronnement est décoré de deux dragons, accroupis et adossés, terminés par des rinceaux et séparés par un vase rempli de feu.

Haut., 72 cent.; larg., 34 cent.

Vente Nolivos. Ce cadre de noyer, d'une exécution extrêmement soignée, ressemble beaucoup, comme facture, à certains pilastres en bois sculpté qui font partie des collections du Musée de Sienne.

449 — Fragment de cadre en bois sculpté. Travail siennois, commencement du XVIe siècle. Ce fragment, qui provient de la base du cadre d'une glace, est orné d'un écusson accompagné de mascarons, d'oiseaux et de cornes d'abondance, le tout très finement sculpté. Traces de peinture et de dorure. Bois de noyer.

Haut., 145 millim.; larg., 470 millim.

450 — Deux fauteuils en bois en partie sculpté et doré. Travail italien, XVIe siècle. Le siège est recouvert de velours rouge, orné d'une ganse et d'une frange d'or; il est surmonté d'un haut dossier, terminé par deux feuilles sculptées, garni de velours rouge brodé d'or. Les bras, de bois, sont supportés par des balustres ornés de feuillages. Nombreuses restaurations.

Haut., 1 m. 34 cent.; larg., 68 cent.

451 — Glace biseautée rectangulaire dans un cadre d'ébène à moulures guillochées et rinceaux en léger relief enchâssant des plaques de lapis et des pierres de couleurs. Italie, XVIIe siècle.

Haut., 1 m. 35 cent.; larg., 1 m. 15 cent.

452 — Commode à deux tiroirs en marqueterie à damier de bois de rose et bois de couleurs, reposant sur quatre pieds cambrés et munie de trois tiroirs dans la ceinture; chutes à guirlandes et têtes de béliers, poignées, entrées de serrures, cul-de-lampe et sabots-griffes en bronze ciselé et doré; dessus de marbre bordé d'une moulure. Époque Louis XV.

Haut., 900 millim.; larg., 1 m. 33 cent.

453 — Table carrée à abattant sur quatre pieds cambrés, en bois de rose et bois de couleurs. Époque Louis XV.

Haut., 750 millim.; larg., 700 millim.

454 — Bergère à dossier arrondi et pieds cambrés en bois sculpté et doré à fleurettes et moulures, et dont le dossier, les manchettes, les joues et le coussin sont en velours rouge ciselé à semis de fleurettes. Époque Louis XV.

Haut., 1 mètre; larg., 700 millim.

455 — Chaise analogue au fauteuil précédent et de même époque.

Haut., 870 millim.; larg., 520 millim.

456 — Chaise à pieds cambrés et dossier contourné en bois doré, sculpté à fleurettes et moulures, recouvert en damas vert. Époque Louis XV.

Larg., 50 cent.

457 — Bureau à cylindre en acajou, reposant sur quatre pieds cannelés et muni de cinq tiroirs au-dessous du cylindre et de trois tiroirs au-dessus; poignées, sabots, entrées de serrures et galerie en cuivre; tablette de marbre blanc. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 20 cent.; larg., 1 m. 30 cent.

458 — Chiffonnier à sept tiroirs en bois de rose et bois satiné avec encadrements de bois de couleurs, entrées de serrures en bronze et dessus de marbre. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 40 cent.; larg., 660 millim.

459 — Petit paravent à quatre feuilles en peluche rouge; sur ce paravent est tendu un dessus de canapé en tapisserie d'Aubusson du XVIIIe siècle, présentant, sur fond crème, le jeu de la balançoire, scène composée de quatre enfants groupés par deux aux extrémités d'une forte branche oscillant sur un tronc d'arbre et que l'un d'eux fait basculer; à gauche, deux brebis et une fillette qui tient une corbeille de fleurs et assiste à la partie; à droite, un chien aboyant après les joueurs; bordure lambrequinée.

Haut., 500 millim.; larg., 1 m. 58 cent.

460 — Fauteuil en bois sculpté et doré, recouvert de tapisserie d'Aubusson à fond blanc. Sur le dossier, dans un médaillon ovale, une femme portant des fleurs; sur le siège, dans un médaillon circulaire, deux chiens. Époque Louis XVI.

Haut., 88 cent.

461 — Lit à baldaquin à carcasse de fer; les pentes, les courtines et la courte-pointe sont en ancien damas rouge à grands ramages avec glands et bordure de franges à houppettes et de galons de velours ciselé, également rouges.

Haut., 2 m. 75 cent.; long., 1 m. 95 cent.

462 — Petite table à huit pans, de fabrication orientale, ornée d'incrustations d'ivoire, d'ébène et de nacre formant des dessins géométriques.

Haut., 71 cent.; diam., 46 cent.

463 — Table-support carrée en bois dur orné de rinceaux et de grecques, reposant sur quatre pieds reliés par des traverses; dessus de marbre. Travail chinois.

Haut., 900 millim.; larg., 420 millim.

464 — Écran en bois dur, monté sur trois pieds ornés de têtes d'oiseaux et de dragons, décoré de feuillages découpés à jour, au milieu desquels on voit des lions et des oiseaux. Garniture en satin broché; travail oriental.

Haut., 1 m. 25 cent.

VERRES

465 — L'*Ecce homo*. Plaque rectangulaire de verre dit églomisé. Travail vénitien, XVe siècle. Le Christ, debout, vêtu d'un manteau, nimbé, les yeux bandés, tient en main un roseau; il est placé à l'entrée du prétoire. En face de lui, un groupe de prêtres et de soldats l'insultent. Dessin en noir sur fond d'or; chairs teintées; architecture en vert clair.

Haut., 185 millim.; larg., 220 millim.

466 — Lot composé de trois plaques de verre dit églomisé, représentant la Sainte Famille, l'Adoration des rois Mages, une sainte religieuse portant une église, un crucifix et un livre fermé. Italie, XVIe siècle.

Haut., 25 cent.; larg., 20 cent.

467 — Plaque rectangulaire de verre dit églomisé, représentant la Vierge assise sous un baldaquin et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Italie, XVIe siècle.

Haut., 230 millim.; larg., 195 millim.

468 — La Sainte Famille. Plaque rectangulaire. Italie, XVIe siècle. La Vierge assise à gauche, ayant près d'elle sainte Élisabeth, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui offre une pomme au jeune saint Jean, agenouillé devant lui, dans une attitude d'adoration. Peinture en couleur sur paillon d'or et d'argent, d'après une composition de Raphael.

Haut., 203 millim.; larg., 184 millim.

469 — Deux burettes. Venise, XVIe siècle. La panse, piriforme, étranglée vers la moitié de sa hauteur, repose sur un pied circulaire. Au goulot trilobé se rattache une anse décorée de pastillages dorés et d'ornements exécutés à la pince. Bec orné de pastillages dorés. Latticinio.

Haut., 190 millim.

470 — Couvercle de coupe en verre de Venise; latticinio. XVIIe siècle.

Haut., 95 millim.

471 — Couvercle de coupe en verre de Venise incolore, gravé et orné de pastillages dorés et de compartiments peints et dorés, et terminé par un bouton.

Haut., 160 millim.; diam., 105 millim.

TAPIS

BRODERIES, ÉTOFFES, DENTELLES

472 — Robe de sénateur vénitien, en damas rouge.

473 — Autre robe de sénateur vénitien, en soie rouge.

474 — Costume espagnol composé d'une culotte et d'une veste en peau, couleur tannée, ornée de broderies.

475 — Trois chasubles italiennes. XVIIe siècle.

476 — Chasuble en soie verte et jaune, lamée d'argent.

477 — Couvre-pied en damas jaune. XVIIIe siècle.

478 — Couvre-pied en damas rouge. XVIIIe siècle.

479 — Grand couvre-pied en damas rouge. XVIIIe siècle.

480 — Garniture de lit en damas rouge. XVIIIe siècle.

481 — Lot de coupes de damas rouge. XVIIIe siècle.

482 — Deux rideaux en damas rouge. XVIIIe siècle.

483 — Coupe de velours rouge ciselé.

484 — Coupe de velours ciselé, fond crème, décoré de grands bouquets polychromes.

485 — Couvre-pied en soie verte, brodé de grandes fleurs polychromes. Travail italien.

486 — Deux portières en ancien damas rouge, bordées de franges.

Haut., 2 m. 61 cent.; larg., 1 m. 75 cent.

487 — Deux portières en ancien damas rouge, doublées de velours rouge.

Haut., 3 mètres; larg., 2 mètres.

488 — Deux bandes de broderie d'or et de soie, sur fond de velours rouge, provenant d'une chasuble.

489 — Deux bandes de soie rouge, portant des inscriptions arabes réservées en blanc.

490 — Quatre dessus de fauteuil en tapisserie sur canevas à fond rouge cerise, décor de grecques vertes et blanches.

491 — Petit sac en satin rouge brodé d'or et d'argent, décoré de fleurs et de feuillages.

492 — Lot de franges de soie vertes, rouges, jaunes et or.

493 — Lot de glands de passementerie de soie.

494 — Lot de galons d'or et de soie.

495 — Lot composé d'étoiles et de fleurs en broderie d'or, destinées à être appliquées sur un fond. Travail italien.

496 — Lot d'étoffes diverses : velours, satins et étoffes brochées.

497 — Bande de satin rouge, brodée d'or.

498 — Deux bandes de damas rouge, décorées de galons de soie jaune.

499 — Lot de bandes de toile blanche, décorée de broderies exécutées en soie rouge. Travail vénitien, XVIe siècle.

500 — Deux fragments de bandes de toile brodées de soie rouge; rinceaux et entrelacs. Venise, XVIe siècle.

501 — Très longue bande de toile blanche brodée en soie rouge : feuillages courant autour d'une baguette.

502 — Nappe d'autel en toile blanche, ornée de broderies. Travail italien.

503 — Nappe d'autel en toile blanche, ornée de broderies à jour. Travail italien.

504 — Bande de toile blanche brodée, garnie d'une frange. Travail italien.

505 — Petite nappe en toile blanche brodée de feuillages en soie rouge. Travail vénitien.

506 — Couverture de coussin en toile blanche, brodée de feuillages exécutés en soies de couleurs.

507 — Cinq garnitures de chemises de femme, en toile brodée et ornée d'entredeux. Travail vénitien.

508 — Bande de dentelle au point coupé. Travail vénitien.

509 — Lot composé de trois pièces de dentelles.

510 — Très long tapis oriental à fond rouge et bordure jaune, orné de dessins formant chevrons.

511 — Tapis oriental à bordure rouge, orné de barres transversales.

512 — Tapis oriental à fond rouge, orné d'une grande rosace et d'un semis d'ornements réservés en blanc.

513 — Grand tapis oriental à fond rose, semé de fleurs et de branchages.

514 — Tapis oriental à fond rouge et bordure bleue, décoré de trois compartiments d'ornements.

515 — Ancien tapis oriental à fond rouge pâle ; décor à compartiments contenant des fleurs et des rosaces.

516 — Petit tapis velouté sur fond d'argent ; décor de fleurs et de rosaces vertes, rouges et bleues. Travail oriental.

517 — Carpette orientale.

518 — Deux tapis de style oriental.

519 — Petit tapis oriental à fond blanc et bordure rouge.

520 — Tapis de table en soie rouge rayé de vert et de jaune, décoré de rosaces tissées d'or ; bordure flambée de violet et de rose.

521 — Tapis de table en toile brodée en or et en soie de fleurs polychromes.

522 — Tapis de table en toile blanche, bordé d'une dentelle d'or.

523 — Tapis de table en soie rose orné de feuillages d'or.

524 — Tapis de table carré en satin rose, décoré de broderie en soie bleue, jaune et blanche, représentant des feuillages et de grosses fleurs.

525 — Portrait de Luigi Contarini, procurateur de Saint-Marc. Ce portrait, tissé en soie de couleurs, à mi-corps, est signé P. A. ZAMBRVNI. Dans le coin, à droite, on lit : *Joseph Gastaldi texendum curavit Vicencie* (?). Travail italien, XVIIIe siècle.

MINIATURES

SUR VÉLIN, SUR IVOIRE, A L'HUILE

526 — Cahier de parchemin composé de seize feuillets, les feuillets 1 et 16 formant couverture. Sur chacun des feuillets, au recto et au verso, sont tracés des dessins à la plume. Travail italien, XIVe siècle. Attribué à Andrea Orcagna. — Acheté à Rome en 1867.

Haut., 24 cent.; larg., 180 millim.

Folio 1 A. — Une tête d'homme grossièrement dessinée. — Dans le haut, une inscription tracée par une main moderne : *Studi di Giovanni Sanzio.*

Folio 1 B. — Un cheval au pas dirigé vers la gauche.

Folio 2 A. — Scène de chasse à l'ours et à l'izard. Ces dessins, ainsi que les suivants, sont lavés dans les ombres.

Folio 2 B. — Un homme et une femme couchés dans un grand lit surmonté d'un haut dossier.

Folio 3 A. — Six enfants nus ou drapés dans des manteaux courts, jouant ou s'escrimant.

Folio 3 B. — Six enfants nus jouant; un écusson chargé d'un olivier et d'un aigle.

Folio 4 A. — Deux chevaliers tournoyant, vêtus d'armures complètes, coiffés de heaumes surmontés de cimiers. — Une femme donnant un clystère à un homme; la même femme vidant une chaise percée.

Folio 4 B. — Une femme décochant une flèche contre un homme; une femme donnant un pain à un pauvre.

Folio 5 A. — Un personnage buvant dans une coupe, assis devant un feu au-dessus duquel est suspendue une marmite. — Un paysan taillant la vigne; deux autres personnages, l'un soufflant dans deux trompes, l'autre appuyé sur un arbre en fleur.

Folio 5 B. — Un moissonneur et un paysan armé d'un fléau. — Cavalier chargeant avec la lance.

Folio 6 A. — La Vendange; Récolte de glands. — Un homme saignant un porc.

Folio 6 B. — Un homme dressé sur une table, la tête en bas; le même

personnage faisant, sur une table, le saut périlleux. Dans le haut du feuillet, on lit l'inscription : *Magatelli.*

Folio 7 A. — Animaux monstrueux.

Folio 7 B. — Animaux monstrueux luttant ou combattant.

Folio 8 A. — Chasse au cerf et au sanglier.

Folio 8 B. — Une homme et une femme conversant. — Chasse au cerf.

Folio 9 A. — Une femme attisant le feu avec un soufflet pendant que deux autres femmes la regardent. — Trois forgerons battant le fer sur l'enclume. — Cette dernière figure a été gravée dans le *Glossaire archéologique* de Victor Gay.

Folio 9 B. — Chasse à l'aigle. — Monstre à tête de femme jouant de la musette. — Un homme portant une palme.

Folio 10 A. — Monstre à tête de femme jouant de la trompe. — Un bossu. — Un joueur de violon; une sirène en forme d'oiseau.

Folio 10 B. — Paysan conduisant un âne. — Scène de chasse.

Folio 11 A. — Mendiants aveugles. — Musiciens.

Folio 11 B. — Un lion héraldique.

Folio 12 A. — Chasse au lièvre et à l'ours.

Folio 12 B. — Une femme jouant de la cithare. (Ce personnage ressemble à une femme jouant également de la cithare, peinte dans la grande composition du *Triomphe de la Mort*, au Campo-Santo de Pise.) — Un homme jouant de la mandoline. — Un jeune homme en fouettant un autre.

Folio 13 A. — Scène de danse. — Un homme et une femme s'embrassant. — Une femme assise et filant.

Folio 13 B. — Musiciens et saltimbanques. — Un moine bénissant une femme. — Un homme tenant un fouet.

Folio 14 A. — Un homme couronnant une femme; une femme couronnant un homme. — Deux chevaliers à cheval combattant à l'épée. — Sur les housses des chevaliers sont tracés sur l'une, des G, et sur l'autre, un R; dans le champ d'un écusson.

Folio 14 B. — Une femme décochant une flèche à un homme. — Deux hommes combattant à l'épée.

Folio 15 A. — Deux hommes insultant une femme. — Un homme et une femme.

Folio 15 B. — Deux hommes, dont un moine, et deux femmes jouant de divers instruments.

Folio 16 — Une main du XVIe ou du XVIIe siècle y a tracé le mot SANCTUS ou SANCTIUS et c'est probablement ce mot qui a donné lieu à l'attribution écrite sur le premier feuillet.

527 — Miniature sur vélin : un cardinal et un évêque sont représentés de profil, en regard, à genoux, les mains jointes et tenant leurs barrettes, devant un autel à parement de guipure sur lequel est placé un buste

du Sauveur, entre deux chandeliers dorés. Le mur, derrière l'autel, est bleu et constellé d'or. Italie, fin du XVe siècle.

Haut., 23 cent.; larg., 13 cent.

528 — Suite intéressante d'estampes peintes, quelques-unes rehaussées d'or, attribuées à *Fra Filippo Lippi* et représentant des sujets du Nouveau Testament, tels que l'Adoration des bergers, Jésus parmi les docteurs, la Crucifixion, Jésus au mont des Oliviers, etc., des candélabres et autres motifs d'encadrement. Huit de ces pièces sont collées sur d'anciens panneaux très vermoulus, les quinze autres sont en feuilles. — Acheté à Florence en 1879.

529 — Miniature à l'huile de l'école de *Rubens* : Portrait de l'infante Isabelle, femme de l'archiduc Albert, représentée en buste, de trois quarts, le visage se détachant sur une grande fraise godronnée, vêtue de soie grise et parée de bijoux; quelques fleurs sont piquées dans ses cheveux blonds, relevés au sommet de la tête.

Haut., 10 cent.; larg,, 8 cent.

530 — Miniature à l'huile sur plaque de cuivre ovale : Portrait d'Antoine Lemaistre, en buste, de trois quarts vers la gauche, imberbe, le visage encadré par les longues tresses de sa chevelure; il porte un rabat blanc qui se détache sur un vêtement noir.

Haut., 11 cent.; larg., 8 cent.

531 — Miniature à l'huile sur plaque d'argent rectangulaire et à angles coupés: Portrait de Stanislas, roi de Pologne, en buste de trois quarts, avec longue perruque poudrée; il porte l'armure en partie recouverte par le manteau de pourpre bordé d'hermine.

Haut., 50 millim.; larg., 38 millim.

532 — Miniature à l'huile sur plaque ovale en argent: Portrait d'une dame, à cheveux blonds, vue de trois quarts et en buste, portant un élégant costume de l'époque Louis XIII.

Haut., 63 millim.; larg., 48 millim.

533 — Miniature peinte à l'huile sur une plaque de porphyre circulaire au revers de laquelle on lit : « *Benvenuto Cellini nato di Giovani di Andrea e di Maria Lisabetta di Stephano Granacci il di d'ognissanti*

del 1500 ». En buste, de trois quarts à droite, portant moustaches et barbe très longue; col blanc rabattu sur un pourpoint foncé. — Ce portrait a été gravé en tête de l'ouvrage de M. Eug. Plon sur Benvenuto Cellini.

Diam., 7 cent.

534 — Petit portrait de femme par *Longhi*, cheveux poudrés avec aigrette de perles, corsage de drap d'argent, manteau bleu à col de fourrure brune.

Cuivre. Haut., 10 cent.; larg., 8 cent.

535 — Miniature à l'huile: Portrait d'une dame de qualité, cheveux blonds roulés en diadème, large collerette de guipure arrondie en éventail, robe noire. Fin du XVIe siècle.

Cuivre ovale. Haut., 6 cent.; larg., 5 cent.

536 — Miniature à l'huile sur cuivre: Portrait d'homme imberbe, de face, à longue chevelure brune, habit rouge, cravate bleue, jabot de guipure. Époque Louis XIII.

Haut., 75 millim.; larg., 60 millim.

537 à 539 — Trois petites miniatures finement peintes à l'huile sur plaques de cuivre ovales : portraits en buste de personnages du XVIIe siècle.

540 — Petite miniature sur vélin: Portrait d'un personnage du XVIIIe siècle, en buste, perruque poudrée, cravate blanche, habit rouge.

Haut., 24 millim.; larg., 19 millim.

541 — Quatre miniatures sur ivoire, de forme ovale, peintes par la *Rosalba* et placées dans un cadre en bois doré : trois portraits de jeunes femmes revêtues de gracieux costumes de l'époque Louis XVI, agrémentés de rubans et de fleurs, et un portrait d'homme à longue perruque blonde, en armure, avec le cordon du Saint-Esprit en écharpe.

Le revers du cadre porte l'iuscription suivante :

« De la collection du comte Algarotti, voir page VI de son catalogue rédigé par Ant. Selva. »

Haut., 9, 8, 7 1/2, 6 1/2 cent.; larg., 7, 6, 5, 4 1/2 cent.

542 — Miniature ovale sur ivoire par la *Rosalba :* Portrait d'homme jeune, imberbe, souriant, les cheveux poudrés, portant un jabot de dentelle et un habit de soie rose. Cadre du temps en cuivre doré.

Haut., 78 millim.; larg., 56 millim.

543 — Miniature sur ivoire par la *Rosalba* : Portrait de femme, frisée, poudrée, en robe bleue garnie de dentelle. Cadre du temps en cuivre doré.

Haut., 78 millim.; larg., 56 millim.

544 — Six petites gouaches en un passe-partout, deux ovales et quatre rectangulaires, destinées à la décoration d'une boîte et peintes dans la manière de Van Blarenberghe, d'après des compositions de Teniers : la Fête villageoise, la Danse, la Partie de quilles, la Pêche, etc.

545 — Petit cadre en bois sculpté et doré, à tore de laurier avec cartouche, couronne, rubans et palmes à la partie supérieure.

Haut., 8 cent.; larg., 6 cent.



TABLEAUX

BASAÏTI

(MARCO)

546 — **Madone avec l'Enfant.**

Assis sur les genoux de sa mère et tourné vers la gauche, l Enfant Jésus a sur le doigt un chardonneret auquel il présente des cerises. La Vierge, vue presque de face, est coiffée d'un voile blanc en partie recouvert par un grand manteau brun bordé de broderies d'or, qui descend sur les épaules, laissant voir la robe rose, et vient se draper autour des jambes. Elle est assise sur un trône de marbre blanc décoré de sculptures et derrière lequel retombe un dorsal vert. A droite et à gauche, la vue se porte sur des fonds de paysage avec figures, ville, cours d'eau.

Tableau cintré par le haut.

Cadre sculpté.

Bois. Haut., 48 cent.; larg., 29 cent.

BOUCHER

(École de FRANÇOIS)

547 — **Pastorale.**

Dans un riant paysage, un berger et une bergère sont assis côte à côte sur le gazon ; la jeune fille, une corbeille de raisins passée au bras, tient une grappe dont elle vient de détacher un grain qu'elle porte à la bouche de son compagnon. A droite et à gauche, sont groupés des chèvres et des moutons au repos.

Toile. Haut., 76 cent.; larg., 89 cent.

CATENA

(VINCENZO)

548 — **La Vierge et l'Enfant.**

L'Enfant Jésus, nu, tenant une poire, est debout sur les genoux de sa mère, qui le soutient des deux mains, l'une posée sur sa poitrine, l'autre sur ses pieds. La Vierge, vue de face, est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu doublé de jaune; la tête recouverte d'un voile. Derrière le groupe, retombe un rideau qui laisse voir, à gauche au loin, une campagne, avec plusieurs petites figures et quelques édifices.

Bois. Haut., 64 cent.; larg., 48 cent.

CHASSERIAU

(TH.)

549 — **Andromède attachée au rocher par les Néréides.**

Signé et daté 1840.

Exposé au Salon de 1841, n° 326 du Livret.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 72 cent.

COYPEL

(CHARLES)

550 — **Flore couronnée par l'Amour.**

Cupidon, à califourchon sur un bélier, couronne la déesse qui prend des fleurs dans une corbeille; celle-ci est vue à mi-corps. Fond de parc avec statue.

Peinture en grisaille.

Haut., 28 cent.; larg., 21 cent.

DYCK

(École de VAN)

551 — **La Flagellation.**

A gauche, Jésus, le torse nu, les poignets attachés ; à droite, un bourreau, de profil, lui présentant la tige de roseau ; derrière, trois hommes, celui du milieu casqué et en armure.

Figures à mi-corps, grandeur nature.

Toile. Haut., 95 cent.; larg., 1 m. 5 cent.

DYCK

(D'après VAN)

552 — **Portraits.**

Dame en robe noire, assise et tenant par la main une fillette debout contre son fauteuil.

Esquisse, dans un cadre italien en bois doré.

Haut., 11 cent.; larg., 8 cent.

ÉCOLE FLORENTINE

(Première moitié du xve siècle.)

553 — Bataille de Pharsale; mort de Pompée.

Ces deux faits historiques sont retracés dans le tableau, et, suivant les usages établis à l'époque de la Renaissance, l'artiste a revêtu les personnages des costumes et des armures de son temps.

Le centre de la partie gauche de la composition représente la bataille de Pharsale. Deux troupes de cavaliers se chargent à la lance. La mêlée est furieuse ; des guerriers désarçonnés et des chevaux renversés s'enchevêtrent sur le sol, au premier plan. Des gens de pied, aux costumes bariolés, barbutes en tête, armés de guisarmes, de fauchards et de targes armoriées, s'approchent des combattants. Sur la gauche, César, montant un cheval blanc, lève son épée, donnant le signal de l'attaque aux cavaliers, au-dessus desquels flotte l'étendard portant l'aigle impérial ; les premiers rangs abaissent les lances, prêts à charger. Au loin, on aperçoit les vaisseaux de la flotte, Pompée, dans la barque, les yeux bandés, assassiné par Achillas, et, sur la galère qu'il vient de quitter, Cornélie, qui assiste de loin au meurtre de son époux. A droite, au premier plan, César et ses guerriers, bardés de fer, entourent la table sur laquelle est déposée, dans une coupe d'or, la tête de Pompée.

A l'horizon, une ville fortifiée et les crêtes des montagnes.

Peinture bien conservée et des plus intéressantes pour l'originalité de l'ordonnance générale, l'exactitude du détail dans les costumes et les curieuses armures du xve siècle, la forme bizarre des heaumes de joute avec leurs cimiers sommés de gerbes de plumes dorées, les harnachements des chevaux qui sont gaufrés et rehaussés de dorure, etc., etc.

Devant de coffre. Haut., 38 cent.; larg., 1 m. 56 cent.

ÉCOLE FLORENTINE

(xve siècle)

554 — César assiégeant une ville.

Panneau de même dimension que celui qui précède.

A droite, les arbalétriers, les piquiers, les gens de pied armés d'épées, tous casqués de barbutes et portant des costumes mi-partie de deux couleurs, placent les échelles et donnent l'assaut. Des créneaux, les assiégés leur lancent une grêle de pierres ; d'autres tentent une sortie.

César s'avance vers la ville, montant un cheval blanc qui piaffe. Il est en armure avec solerets à la poulaine et tient l'épée. Son casque est surmonté d'un aigle d'or. Dans la foule des chevaliers qui le suivent, et dont un porte un étendard décoré de l'aigle impérial, on distingue deux chefs, Lelius et Brutus.

Sur une éminence, à gauche, se dressent les tentes d'un camp ; sous l'une d'elles, dont les draperies sont relevées, un guerrier bardé de fer est endormi sur des draps d'or. Près du camp sont deux figures allégoriques : une femme drapée, les bras ouverts, et un homme demi-nu sonnant de la trompe.

Dans l'éloignement, des enceintes de villes et les cimes des montagnes.

Devant de coffre. Haut., 38 cent.; larg., 1 m. 56 cent.

ÉCOLE FLORENTINE

(xve siècle)

555 — Saint Jérôme.

A l'entrée d'une grotte, le saint est agenouillé devant un crucifix, les regards élevés vers le ciel. Il est vêtu d'une robe blanche et se frappe la poitrine avec une pierre. Le lion le regarde, la gueule béante. Un oiseau vole à la cime d'un peuplier. Au second plan, saint Jean-Baptiste, entouré de cerfs, est en prières.

Tableau offrant une grande analogie d'exécution et de composition avec celui du Musée du Louvre, inscrit sous le n° 494.

Bois. Haut., 52 cent.; larg., 33 cent.

ÉCOLE DE FERRARE

(Fin du xvᵉ ou commencement du xviᵉ siècle)

556 — **Le Jardin d'Amour.**

Au milieu du tableau, la Séduction, figurée par une jeune femme, en robe pourpre à manches vertes, est assise auprès des lacets qu'elle a tendus dans le gazon. Elle barre le passage à l'Expérience qui, sous les traits d'un vieillard, vole à la rencontre d'un groupe de jeunes seigneurs dont les ailes indiquent les illusions. Ils s'approchent, poussés par la Folie, qui les frappe de sa marotte.

La partie droite de la composition montre trois personnages, dont un a le front ceint d'une couronne ; tous trois pris par un pied dans les liens du mariage, que tiennent leurs compagnes. Ceux-ci ont perdu leurs illusions ; leurs ailes ont disparu.

Toutes ces figures portent les somptueux costumes italiens de la fin du xvᵉ siècle.

Ce tableau, en forme de frise et qui provient vraisemblablement d'un cassone, a été acquis par M. Piot, à la vente Henry Didier, faite en 1868. Il est inscrit sous le nº 69 du Catalogue de cette vente, et est attribué à Francesco Monsignori, de Vérone.

Cadre Louis XIV, en bois sculpté et doré.

Bois. Haut., 22 cent.; larg., 1 m. 26 cent.

ÉCOLE VÉNITIENNE

(xviᵉ siècle)

557 — **Portrait d'un gentilhomme.**

Représenté de face et à mi-corps, portant toute la barbe. Il est coiffé d'une toque noire et vêtu d'une simarre de même couleur, à manches courtes, laissant voir celles du pourpoint, qui sont blanches. Les mains sont croisées l'une sur l'autre à hauteur de la taille ; il a sur le poing un faucon enchaperonné. Comme fond, trois troncs d'arbres et quelques rameaux feuillus se découpant sur le ciel.

Une étiquette imprimée, collée au revers de la toile, indique qu'elle provient de la collection du comte Giambatista Costabili de Ferrare.

Toile. Haut., 1 m. 2 cent.; larg., 75 cent.

ÉCOLE DE SÉVILLE

(XVIIe siècle)

558 — **Études de têtes.**

Cinq têtes d'adolescents, de profil et de trois quarts, toutes inclinées en avant, sont peintes sur la même toile.

Ces études rappellent certains ouvrages de la première manière de Murillo.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 37 cent.

ÉCOLE FLAMANDE

(Commencement du XVIIe siècle.)

559 — **Portrait de Nicolas Trigault, de Douai, de la Société de Jésus, en 1617.**

En pied, portant le costume de l'ordre, barrette et robe noires, les mains cachées dans les manches, il est adossé contre une colonne sur laquelle se drape un rideau rouge.

Cuivre. Haut., 21 cent.; larg., 11 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

560 — **Portrait.**

Dans un simulacre de médaillon suspendu par un ruban, est représenté de profil à gauche : « Claude-Henry de Fusée de Voisenon, abbé de l'Abbaye roïalle du Jard, né en 1708. »

Toile. Haut., 18 cent.; larg., 14 cent.

ÉCOLE MODERNE

561-562 — **Armes italiennes.**

Deux études reproduisant dans tous leurs détails trois pièces allant ensemble, provenant de la Bibliothèque et placées actuellement au Musée d'artillerie, où elles sont considérées comme trois des plus beaux spécimens connus de l'art italien, au milieu du xvi[e] siècle.

L'un de ces tableaux représente la rondelle ; l'autre l'épée et le casque à l'antique, copié dans trois positions différentes.

Haut., 75 cent.; larg., 62 cent.

GAROFOLO

(BENVENUTO TISIO, dit Il)

563 — **Le Sommeil de Jésus.**

L'Enfant Jésus, nu, est endormi, couché sur le dos, les pieds croisés, une main sur la poitrine, tenant de l'autre main un bout du lange étendu sur le coussin qui supporte sa tête.

La Vierge, vue à mi-corps et de face, les mains jointes, le contemple avec une tendre sollicitude. Une étoffe blanche, bordée de broderies d'or, encadre son visage et se drape autour des épaules. Elle est vêtue d'une robe rouge à ceinture d'or et d'un manteau bleu.

Derrière le groupe, par la baie d'une fenêtre cintrée on découvre une campagne verdoyante, arrosée par une rivière.

Bois. Haut., 40 cent.; larg., 31 cent.

GUARDI

(FRANCESCO)

564 — **Mascarade, dans le Ridotto de Venise, vers 1760.**

Une trentaine de personnes, la plupart masquées et coiffées du tricorne, les hommes en dominos ou bien costumés en Pierrot, les femmes déguisées, celle-ci en paysanne tenant une quenouille, celle-là en marchande de légumes, se pressent et s'intriguent, en des groupes animés, dans la grande salle du Ridotto. Au milieu de la composition, on remarque une dame coiffée du tricorne, masquée d'un loup blanc et d'une voilette de tulle noire, vêtue d'une robe bleue à volants, démesurément gonflée par les paniers, et d'un mantelet de soie jaune.

Un homme assis à une table distribue des billets de loterie, auprès de la porte, à travers laquelle on aperçoit, dans un vestibule, plusieurs personnages arrêtés devant un buffet.

Les murs de la salle sont tendus de cuir, décorés de tableaux et d'appliques ; des lustres sont suspendus au plafond dont les poutrelles sont apparentes.

Ce tableau de mœurs vénitiennes, au milieu du XVIIIe siècle, fort intéressant et très spirituellement brossé, était attribué à Guardi, par M. E. Piot, et nous partageons cette opinion, bien que la première impression fasse songer à *Longhi*.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 85 cent.

JORDAENS

(École de J.)

565 — **Deux Satyres.**

Deux satyres, à mi-corps ; l'un de face, couvert d'une peau de bouc agrafée sur l'épaule, et tenant des grappes de raisin ; l'autre, de profil à gauche, buvant dans une tasse dorée, en forme de coquille. Fond de ciel au crépuscule.

Cadre du temps de Louis XIV, en bois sculpté et doré, à rinceaux, feuilles et fleurons.

Toile. Haut., 72 cent.; larg., 59 cent.



Héliotypie L. Rouillé, Paris

73, r. Claude-Bernard

N°564

LELY

(Le Chevalier)

566 — **Portrait de femme.**

En buste et de trois quarts vers la gauche; collier, robe décolletée. Esquisse.

Achetée à Florence en 1867.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 36 cent.

LUINI

(Attribué à BERNARDINO)

567 — **Portrait de Catharina di San Celso.**

Cette dame milanaise, célèbre par sa beauté, est représentée jusqu'à la ceinture, nue, accoudée sur le bras d'un fauteuil, le corps de trois quarts, le visage de face. Ses cheveux blonds, légèrement ondulés, sont nattés et noués au sommet de la tête. Une draperie brune, passée sur le bras droit, entoure la taille. Les mains, croisées l'une sur l'autre, sont exactement posées comme celles de la *Joconde* de Léonard de Vinci.

« Portrait répété trois fois par l'artiste : l'un au Musée de Saint-Pétersbourg; un autre, avec fond de feuillage; le troisième est celui-ci. Le carton, qui fait partie des collections de M. le duc d'Aumale, est attribué à Léonard de Vinci. » (*Note de M. Eug. Piot.*)

Bois. Haut., 70 cent.; larg., 54 cent.

MARATTA

(CARLO)

568 — **Portrait de l'une des Mancini, nièce de Mazarin.**

Représentée jusqu'à la ceinture, tournée de trois quarts vers la gauche. Ses cheveux bruns bouclés sont séparés en deux masses d'où s'échappent deux longues tresses flottant sur les épaules. Elle a un collier et des pendants d'oreilles en perles, un corsage rose décolleté et sans manches, couvert de broderies, garni de guipure et agrémenté de nœuds; des manches de chemise bouffantes et serrées à l'articulation du coude.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 56 cent.

569 — **Portrait d'une autre nièce de Mazarin.**

A mi-corps, de trois quarts vers la droite. Cheveux châtains avec tresses descendant sur les épaules. Corsage noir, guimpe et garniture en guipure, bouffettes de faveur roses sur la poitrine, aux épaules et dans la coiffure.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 56 cent.

METSU

(D'après)

570 — **La Leçon de musique.**

Esquisse d'après le tableau du Musée du Louvre.

Haut., 13 cent.; larg., 11 cent.

MOOR

(Attribué à ANTON)

571 — **Portrait d'une dame de haut rang.**

Une résille de pierres fines et de perles serties d'or orne ses cheveux bruns, frisés et relevés. Un surtout rouge brodé d'or, à col enserrant le cou jusqu'au menton, est surmonté d'une petite fraise godronnée ; des taillades verticales laissent voir le corsage en drap d'argent. Une chaîne d'or et son pendentif, enrichis de pierreries et de perles, retombent sur la poitrine. Figure en buste, de trois quarts à droite.

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 23 cent.

POTERLET

(D'après VAN DYCK)

572 — **Charles Ier, roi d'Angleterre.**

Esquisse d'après le tableau du Musée du Louvre.

Toile. Haut., 21 cent.; larg., 16 cent.

POTERLET

(D'après CRAESBEECK)

573 — **Craesbeeck peignant un portrait.**

Esquisse d'après le tableau du Musée du Louvre.

Toile. Haut., 16 cent.; larg., 21 cent.

PRUDHON

(Attribué à)

574 — Union de l'Amour et de l'Amitié.

L'Amour, un adolescent aux cheveux blonds et frisés, vu presque de face et tenant son arc, s'incline vers l'Amitié, fillette brune, un peu moins grande, tournée de profil, portant une écharpe bleue en bandoulière, et lui passe le bras autour du cou. Celle-ci lève la tête vers son compagnon, et, d'un geste caressant, lui posant une main sous le menton, semble vouloir dans ses regards s'assurer de sa sincérité. De l'autre main, elle retient captive, par un fil, la colombe qu'il lui a donnée, et qui déjà prend son essor.

Quelques fleurs sont éparses à terre. A gauche, dans la verdure, on aperçoit deux amoureux enlacés.

« Tableau exposé au Salon de 1793, sous le n° 679 du supplément au Livret, p. 7, avec cette indication : *l'Union de l'Amour et de l'Amitié. 4 pieds 6 pouces de haut, sur 3 pieds 6 pouces de large.* Tableau intéressant, un des premiers de Prudhon, où il est facile de remarquer l'influence de l'école anglaise, de Reynolds surtout. Je le possède depuis plus de cinquante ans. » (*Note de M. Eugène Piot.*)

Toutefois, nous observons que les mesures données au Livret ne concordent pas avec celles du tableau.

L'artiste, en envoyant son tableau au Salon, pour utiliser un cadre ou toute autre raison, aurait-il jugé à propos de replier la toile sur un châssis de moindre dimension ? Certaines cassures de la peinture qui côtoient les bords pourraient donner crédit à cette hypothèse. Ou bien sommes-nous en présence d'une répétition un peu plus grande que le tableau de 1793 ? Ce sont des questions qu'il n'est pas aisé de résoudre aujourd'hui, mais qu'il était de notre devoir de soulever.

Toile. Haut., 1 m. 63 cent.; larg., 1 m. 23 cent.



Héliotypie L. Rouille Paris

7 r. Claude Bernard

N° 574

RAFFET

575 — **Armures.**

Six études sur la même toile : trois demi-armures, dont deux sont dorées, et trois armures complètes, toutes du XVIe siècle. En bas, les armoiries des personnages auxquels elles ont appartenu.

Signé et daté 1830.

(Vente Raffet, n° 56 du Catalogue.)

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 82 cent.

RAPHAEL

(École de)

576 — **La Visitation.**

La Vierge et sainte Élisabeth, se tenant par les mains, sont arrêtées au pied d'un escalier, dont un serviteur, a droite, gravit les premières marches, portant un ballot sur la tête. A gauche, saint Joseph est vu de profil, tenant sous le bras un paquet, et revêtu d'un manteau à pèlerine. Sur le perron, de chaque côté de la porte de l'habitation, se tiennent un homme et une femme dans une respectueuse attitude.

Peinture en grisaille sur papier.

A droite, la date 1524.

Haut., 45 cent.; larg., 44 cent.

STOCKLEIN

577 — **Intérieur d'église.**

Vue perspective dans toute leur longueur de la grande nef et des bas-côtés d'une église gothique, animée de figurines.

Signé et daté 1775.

Cadre italien, à rinceaux, volutes et mascaron en bois sculpté et doré.

Bois. Haut., 19 cent.; larg., 16 cent.

THEOTOCOPULI

(Dit IL GRECO)

578 — **L'Arrivée au Calvaire.**

Vêtu de la robe rose, couronné d'épines, une main sur la poitrine, Jésus élève ses regards vers le ciel. Les bourreaux, les hommes d'armes, les gens du peuple, l'entourent et le suivent. Devant lui, à droite, un homme se penche pour relever la croix ; à gauche, sont arrêtées les trois Marie, les yeux douloureusement fixés sur l'instrument du supplice. Fonds de rochers escarpés.

Toile. Haut., 75 cent.; larg., 44 cent.

TIEPOLO

(GIOVANNI BATISTA)

579 — **Esquisse de plafond.**

Au centre de la composition, dans une clarté d'apothéose, se détache la figure d'Apollon porté sur une nuée qu'accompagne Zéphyr. A l'entour se déroule la vision confuse des divinités de l'Olympe, rangées en une courbe d'ellipse. Les quatre écoinçons sont occupés par des groupes de figures mythologiques symbolisant les Éléments et les Saisons. Ces groupes, tenus dans la demi-teinte et environnés de nuages d'un gris sombre, forment un heureux contraste avec la vive lumière du milieu de la composition.

Cette esquisse, d'un pinceau alerte et spirituel et d'un charmant effet décoratif, a été acquise à Madrid, en 1873.

Toile. Long., 98 cent.; larg., 62 cent.

TINTORETTO

(Attribué à)

580 — **Portrait d'un doge.**

De trois quarts vers la gauche, à mi-corps, portant toute sa barbe, qui est rousse et taillée en pointe ; la main droite à plat sur la poitrine. Il est coiffé de la corne ducale et revêtu du manteau d'hermine.

Acquis à Venise, en 1870.

Toile. Haut., 82 cent.; larg., 64 cent.



Héliotypie E. Rouillé, Paris. — 3, r. Claude-Bernard.

N° 582

VIVARINI

de Murano (B.).

581 — **La Vierge aux Anges.**

Drapée dans un ample manteau brun passé sur la tête et agrafé au cou par un bijou, la Vierge soutient par l'épaule l'Enfant Jésus, assis devant elle sur un coussin. Il est vêtu d'une robe rose à galon d'or et a un oiseau dans la main. Deux anges, couronnés de fleurs, les mains jointes, tenant des tiges de lis, complètent le groupe. Leurs tuniques, à fond clair, sont parsemées de palmettes et de ramages veloutés.

Les nimbes et les parements des costumes sont gaufrés et dorés. On lit dans le nimbe de la Vierge : AVE MARIA GRATIA P.

Bois. Haut., 64 cent.; larg., 43 cent.

VOS

(CORNILLE DE)

582 — **Portrait de femme.**

Dame de distinction représentée debout, à mi-jambes, tournée de trois quarts à gauche. Son visage est encadré par les boucles de ses cheveux blonds dont quelques frisons descendent sur le front. Le costume est simple et élégant. Une large collerette de guipure à triple rang de festons et des manchettes assorties se détachent sur une robe de soie noire à plastron et bordure en drap d'argent. Elle est parée d'un collier et de bracelets de perles, d'un tour de cou en or avec pendentif, de broches et de bagues enrichies de pierreries. La main droite, baissée et un peu en avant, tient un éventail; la main gauche pend au long du corps.

Portrait d'une allure distinguée, d'un coloris sobre, d'une exécution fine et serrée ; les mains sont d'un modelé remarquable.

Toile. Haut., 1 m. 28 cent.; larg., 86 cent.

WATTEAU

(D'après)

583 — **L'Embarquement pour Cythère.**

Esquisse d'après le tableau du Louvre.

Haut., 35 cent.; larg , 43 cent.

WATTIER

(ÉMILE)

584 — **La Romance interrompue.**

Une dame, en toilette de satin, corsage blanc, jupe jaune, pose la main sur l'épaule d'un joueur de mandoline, vêtu de rose et assis sous les arbres, son feutre à plumes déposé sur le sol.

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 22 cent.



PASTELS

DESSINS ET AQUARELLES

CABAT

(L.)

585 — **Paysage.**

Deux paysans avec leurs chiens sont arrêtés le long de la route, non loin d'un bouquet d'arbres.

Aquarelle.

Haut., 22 cent.; larg., 22 cent.

CHARLET

586 — **Scène familiale.**

Une jeune mère est assise de profil, ayant sur les genoux un enfant qui, avec une badine, agace un petit chien; son second fils, coiffé d'une casquette, les mains derrière le corps, est adossé contre une bibliothèque.

Dessin à la plume. Signé et daté 1828.

Haut., 15 cent.; larg., 11 cent.

CHASSERIAU

587 — **Portrait de femme.**

En peignoir avec nœud au cou, elle est assise, accoudée sur le bras du fauteuil, la joue sur la main gauche à demi fermée, la main droite posée sur les genoux.

« *A Eugène Piot, Th. Chasseriau.* »

Dessin à la mine de plomb.

Haut., 32 cent.; larg., 24 cent.

19

CHASSERIAU

588 — **Portrait de femme.**

Représentée debout, à mi-jambes, tournée vers la droite; un collier au cou, en robe de soirée, les bras nus, les deux mains sur un coffret placé au milieu d'une table.

« *A mon ami, Théophile Chasseriau, 1841.* »

Dessin à la mine de plomb.

Haut., 31 cent.; larg., 24 cent.

GIRARDET

(KARL)

589 — **Femme orientale assise sur un divan.**

Aquarelle de forme ovale.

Haut., 19 cent.; larg., 13 cent.

GREUZE

(D'après)

590 — **Jeune Fille; étude.**

De trois quarts, tournée à gauche, un ruban bleu dans ses cheveux blonds, elle a autour du cou un fichu jaunâtre noué et retombant sur la chemise qui laisse à découvert le haut de la poitrine et la naissance de l'épaule.

Pastel d'après le tableau du Musée du Louvre.

Haut., 40 cent.; larg., 31 cent.

GREUZE

(D'après)

591 — **Jeune Fille; étude.**

Ses cheveux blonds tombant sur les épaules, ses yeux bleus levés vers le ciel avec un sentiment de crainte, la gorge à découvert, elle est vue de trois quarts, tournée à droite.

Pastel copié d'après le tableau du Musée du Louvre.

Haut., 41 cent.; larg., 33 cent.

NANTEUIL

(ROBERT)

592 — **Portrait.**

Personnage imberbe, de trois quarts vers la droite; grande perruque blonde, rabat de guipure, pourpoint gris à manches ouvertes.

Dessin aux crayons de couleurs.

Haut., 33 cent.; larg., 26 cent.

NANTEUIL

(ROBERT)

593 — **Portrait.**

Magistrat représenté en buste de trois quarts à droite; longue perruque retombant sur les épaules, rabat de dentelle blanche, robe noire.

Haut., 34 cent.; larg., 27 cent.

ROSALBA CARRIERA

594 — **Cupidon.**

A mi-corps, presque de face, souriant, la tête inclinée sur l'épaule, les ailes éployées, il tient son arc de la main droite. Les carnations s'enlèvent en lumière sur l'azur du ciel.

Pastel.

Haut., 35 cent.; larg., 30 cent.

ROSALBA CARRIERA

595 — **Portrait présumé de l'auteur.**

Elle est coiffée d'un bonnet de dentelle agrémenté de rubans orangés avec brides nouées sous le menton. Les épaules sont couvertes d'une pelisse bordée de fourrure brune. Figure en buste, de trois quarts vers la droite.

Pastel.

Haut., 37 cent.; larg., 28 cent.

ROSALBA CARRIERA

596 — **Jeune Fille ; en buste.**

La tête de profil à droite et penchée en avant, les épaules entourées d'un manteau bleu qui laisse la gorge à découvert ; elle a des perles aux oreilles et dans sa coiffure. Fond bleu.

Pastel.

Haut., 31 cent.; larg., 27 cent.

COLLECTION PIOT



Héliotypie L. Rouillé, Paris

N° 595



N° 594

COLLECTION PIOT



N° 596

N° 597

ROSALBA CARRIERA

597 — **Portrait de femme.**

La tête relevée et de trois quarts vers la droite ; cheveux châtains ondulés ; des perles dans la coiffure et en pendants d'oreilles ; manteau de soie bleue, autour des épaules, maintenu par un cordon de pierres et de perles. Fond bleu. Figure en buste.

Pastel.

Haut., 32 cent.; larg., 28 cent.

ROSALBA CARRIERA

598 — **Portrait de jeune femme.**

Un bijou et des perles, au-dessus du front, dans ses cheveux bouclés ; elle est vêtue d'un peignoir de satin blanc, traversé sur la poitrine par un cordon de pierreries. Figure en buste, de trois quarts à gauche.

Pastel.

Haut., 54 cent.; larg., 42 cent.

ROSALBA CARRIERA

599 — **Portrait de femme.**

De trois quarts à droite, en buste, poudrée, des brillants dans la coiffure et aux oreilles, robe décolletée garnie de guipure, écharpe versicolore autour des épaules. Fond bleuâtre.

Pastel.

Haut., 15 cent.; larg., 11 cent.

ROSALBA CARRIERA

600 — **Tête de femme.**

Tournée vers la droite, presque de profil ; des fleurs des champs piquées dans ses cheveux poudrés, une draperie bleue flottant autour des épaules.

Croquis au pastel.

Haut., 10 cent.; larg., 8 cent.

ROSALBA CARRIERA

601 — **Tête de femme.**

Jeune dame, de trois quarts vers la gauche, en corsage bleu, la tête inclinée sur l'épaule, une fleur dans les cheveux.

Croquis au pastel.

Haut., 9 cent.; larg., 7 cent.

ROSALBA CARRIERA

602 — **Portrait d'homme.**

Presque de face, imberbe, cheveux châtains ondulés et rejetés en arrière; cravate blanche, habit gris bleuâtre. Fond gris.

Pastel.

Haut., 34 cent.; larg., 30 cent.

ROSALBA CARRIERA

603 — **Portrait de femme.**

De face, coiffée d'une pointe de dentelle, vêtue d'une robe décolletée, avec nœud bleu au corsage, et d'une pelisse grise bordée d'hermine. Elle a des pendants d'oreilles en perles. — Buste.

Pastel.

Haut., 53 cent.; larg., 43 cent.

ROSALBA CARRIERA

604 — **Portrait de femme, époque Louis XV.**

A mi-jambes, les mains croisées l'une sur l'autre et tenant un éventail. Elle porte une robe décolletée à larges manches, laissant les bras à découvert.

Dessin à la plume, rehaussé d'aquarelle.

Haut., 19 cent.; larg., 14 cent.

ÉCOLE MODERNE

605 — **Portrait d'une tragédienne.**

En pied, debout, la tête ceinte du diadème, costumée à l'antique, la main gauche sous le menton, le bras droit étendu sur un meuble recouvert de draperies et sur lequel est déposé un casque.

Aquarelle.

Haut., 36 cent.; larg., 29 cent.

ÉCOLE MODERNE

606 — **Types d'Égyptiens.**

Deux aquarelles.

Haut., 13 cent.; larg., 11 cent.

ÉCOLE MODERNE

607 — **Mer houleuse avec barque de pêche.**
Vue de ville.

Deux aquarelles.

Haut., 14 cent.; larg., 24 cent.

608 — **Cheval blanc de profil.**
Cheval bai à l'écurie.

Deux aquarelles.

Haut., 14 cent.; larg., 24 cent.



GRAVURES

HENRIQUEL-DUPONT

(D'après PAUL DELAROCHE)

609 — **L'Hémicycle des Beaux-Arts.**

MEISSONIER

(1843)

610 — **Le Fumeur.**

Eau-forte.

Dans un cadre Renaissance de bois doré.



MÉDAILLES ARTISTIQUES

de la Renaissance et des Temps modernes

ITALIE

FERRARE

611 — Borso d'Este (1471). BORSIVS · DVX · MVTINE · ET · REGI. Buste cuirassé à g., coiffé d'un mortier. ℞ Écusson accosté des lettres B D. — Bronze; diam., 3 cent.

Armand, *Médailleurs italiens*, t. II, 21, 2.

612 — Lucrèce de Médicis, femme d'Alphonse II d'Este (1558-61). LVCRETIA · MED · ESTEN · FERR · PRINCEPS. Buste drapé. ℞ PIETATI · PONTIFICIE. Femme tenant une corne d'abondance et sacrifiant sur un autel; près d'elle, deux enfants nus. — Bronze; diam., 45 millim.

Armand, I, 260, 36 *(Poggini)*; le revers, I, 212, 3 *(Pallante)*.

FLORENCE

613 — Cosme de Médicis (1434-64). COSMVS MEDICES DECRETO PVBLICO P P. Buste drapé à g., coiffé d'une toque. ℞ PAX LIBERTASQVE PVBLICA. Florence assise à g. FLORENTIA. — Plomb; diam., 35 millim.

Armand, II, 23, 1.

614 — Alexandre de Médicis (1532-37). ALEXANDER · MED · FLORENTIAE · DVX · P. Tête nue. ℞ Dans une couronne de cyprès : SOLATIA LVCTVS EXIGVA INGENTIS. — Étain; diam., 35 millim.

Armand, I, 150, 18 (attribuée à *Benvenuto Cellini*).

615 — ALEXANDER · MED · R · P · FLOREN · DVX. Buste drapé à g. ℞ S · COSMVS · S · DAMIANVS. Les deux saints debout. — Monnaie d'argent; diam., 26 millim.

Armand, I, 147, 4 *(Benvenuto Cellini)*.

616 — Christine de Lorraine, femme de Ferdinand Ier (1589-1636). CHRISTIANA PRINC · LOTH · MAG · DVX HETRVR. Buste voilé. (Médaille de *Dupré*). ℞ incus. — Bronze doré; diam., 94 millim.

617 — Cosme II, grand-duc de Toscane. COSMVS · II · MAGN · DVX · ETRVRIÆ · IIII. Buste cuirassé, avec la fraise. GDP, 1613 (*Dupré*). ℞ incus. — Bronze doré; diam., 91 millim.

618 — Marie-Madeleine, grande-duchesse de Toscane. MAR · MAGDALENÆ · ARCH · AVSTR · MAG · D · ETR. Buste drapé à g., avec fraise et collier. GDP, 1613 (*Dupré*). ℞ incus. — Bronze doré; diam., 91 millim.

619 — François de Médicis. D · PRINCEPS FRANCISCVS MEDICES. Buste cuirassé. GDP, 1613 (*Dupré*). ℞ incus. — Bronze doré; diam., 95 millim.

GUASTALLA

620 — Ferdinand Gonzague (1506-57). FER · GONZ · PRÆF · GAL · CISAL · TRIB · MAX · LEGG · CAROLI · V · CAES · AVG. Buste cuirassé, à g. Bordure de perles. ℞ incus. Dans le haut, une oreillette. — Bronze; diam., 71 millim.

Armand, I, 164, 12 (*Leone Leoni*).

MANTOUE

621 — Jean-Fr. de Gonzague (1433-44). IOHANES · FRANCISCVS · DE · GONZAGA. Buste à g., à mi-corps, drapé et coiffé d'un chapeau à plis droits. Autour : CAPIT · MAXI · ARMIGERORVM · PRIMVS · MARCHIO · MANTVE. ℞ OPVS PISANI PICTORIS. Gonzague à cheval, à g., et sur le second plan, un page à cheval, vu de dos. — Bronze; diam., 95 millim.

Armand, I, 4, 11 (*Pisanello*).

622 — La même médaille en plomb. — Diam., 95 millim.

623 — Revers de la médaille de Cécile Gonzague par *Pisanello*. OPVS PISANI · PICTORIS · M · CCCCXLVII sur un cippe. Jeune fille assise à g., près d'une licorne. — Plomb; diam., 104 millim.

624 — François de Gonzague (1484-1519). FRANCISCVS GON MAN MAR IIII. Buste cuirassé à g., coiffé d'un béret. ℞ VNIVERSAE ITALIAE LIBERATORI. Curtius se jetant dans le gouffre. Exergue : BARTVLVS · TALPA. — Plomb ; diam., 79 millim.

Armand, I, 83, 2 *(Bartolo Talpa)*.

625 — Isabelle d'Este (1490-1539). ISABELLA ESTEN MARCH MA. Buste drapé et paré d'un collier de perles. ℞ BENEMOEREN-TIVM ERGO. Femme ailée, à g., tenant un bâton ; devant elle, un serpent. Dans le haut, le sagittaire et une étoile. — Bronze ; diam., 38 millim.

Armand, II, 99, 6 et III, 49 *(Cristoforo Romano)*.

626 — Marguerite Gonzague (1531-66). MARGARITA DVCISSA MAN-TVÆ. Buste drapé et voilé. Dans la tranche du bras : 1561 · P. Bord perlé. ℞ incus. — Bronze ; diam., 69 millim.

Armand, I, 198, 62 (*Pastorino*).

627 — La même médaille en plomb. — Diam., 69 millim.

MILAN

628 — Jean-Galéas (1476-94) et Louis Sforce. (Tête nimbée de saint Ambroise) IO · GZ · M · SF · VICECO · DVX · MLI · SX. Buste cuirassé. ℞ (Même tête) LVDOVICVS · PATRVVS · GVB(*er*)NANS. Buste cuirassé. — Monnaie d'argent ; diam., 27 millim.

Armand, III, 39, K (*Caradosso*).

629 — Isabelle d'Aragona (1489-1524). ISABELLA ARAGONIA DVX MLI. Buste drapé et voilé. ℞ CASTITATI · VIRTVTIQ · INVICTAE. Femme assise devant un palmier et tenant une palme et un caducée. — Bronze ; diam., 45 millim.

Armand, II, 54, 1 et III, 49 (*Cristoforo Romano*).

630 — Louis-Maria Sforce (1494-1500). LVDOVICVS · MA · SF · VICO · DVX · BARI · DVC · GVBER. Buste cuirassé. ℞ OPTIMO · CONS-CILIO (*sic*) · SINE · ARMIS · RESTITVTA. Cavaliers devant un

prince assis sur une tribune ; sur le second plan, un port de mer. Sur l'estrade, la légende (en creux) : P · DECRETO. — Bronze ; diam., 39 millim.

Armand, I, 109, 8 (*Caradosso*).

PARME

631 — Pierre-Louis Farnèse (1545-47). P · LOYSIVS · F · PARM · ET · PLAC · DVX · I. Buste cuirassé. Dessous : I · F · PARM · F. ℟ AD · CIVITAT · DITIONISQ · TVTEL · MVNIM · EXTRVCTVM. Vue de la citadelle de Parme. — Bronze doré ; diam., 38 millim.

Armand, I, 222, 6, avec F · PARM seulement (*Bonzagna*).

PESARO

632 — Constant Sforce (1[illegible]-83). CONSTANTIVS · SF · DE · ARAGO · PISAV · D. Buste cuirassé à g. ℟ SALVTI · ET · MEMORIAE · CONDIDIT. Vue de la citadelle de Pesaro. — Bronze ; diam., 3 cent.

Armand, II, 68, 37.

PESCAIRE

633 — Avalos (Alphonse d'). ALF · DAVL · MAR · GV · CAP · G · CAR · V · IMP. Buste cuirassé à g. ℟ incus. — Plomb ; diam., 63 millim.

Armand, I, 174, 1 (*Cesare da Bagno*).

634 — Ferd.-Fr. d'Avalos. FERDINAND · FRAN · DAVALOS DE AQVIN · MAR · P. Buste cuirassé. ℟ QVAMVIS CVSTODITA DRACONE. Hercule cueillant les pommes d'or de l'arbre des Hespérides, le pied g. posé sur le dos d'un dragon. — Bronze ; diam., 7 cent.

Armand, I, 253, 1 (*Annibale Fontana*).

635 — Le même et Victoria Colonna. FER · FRA · PISC · MAR · CAE · DVX · MAX. Buste casqué et cuirassé à g. ℟ VICTORIA · COLVMNIA · DAVALA. Buste drapé. — Bronze ; diam., 4 cent.

Armand, II, 107, 5.

RIMINI

636 — Sigismond Malatesta. SIGISMVNDVS · PANDVLFVS · MALATESTA · PAN · F. Buste à g., imberbe et cuirassé. ℟ CASTELLVM · SISMVNDVM · ARIMINENSE · M · CCCC · XLVI. Le château de Rimini. — Bronze; diam., 8 cent.

Armand, I, 20, 12 (*Matteo de' Pasti*).

637 — SIGISMVNDVS PANDVLFVS · MALATESTA · PAN · F. Buste lauré et cuirassé à g. ℟ PRAECL · ARIMINI · TEMPLVM AN · GRATIAE · V · F · M · CCCC · L. La cathédrale de Saint-François de Rimini. — Bronze; diam., 39 millim.

Armand, I, 21, 17 (*Matteo de' Pasti*).

638 — Surmoulé d'une plaquette représentant le buste à g. de Sigismond Pandulfe, coiffé d'un béret et cuirassé. ℟ Bauduin de Lille mlxvi (*sic*), gravé en lettres cursives. — Pièce de cuivre oblongue, arrondie aux angles. Haut., 37 millim.

ROME

639 — Paul II (1464-71), de son nom de famille Pierre Barbo. PETRVS · BARBVS · VENETVS · CARDINALIS · S · MARCI. Buste drapé à g. ℟ HAS · AEDES · CONDIDIT · ANNO · CHRISTI · M · CCCCLV. Écusson. — Bronze; diam., 32 millim.

Armand, II, 31, 2.

640 — Alexandre VI Borgia (1492-1503). ALEXANDER · VI · PONT · MAX · IVST · PACIS · Q · CVLTOR. Buste à g., en habit pontifical. ℟ ARCEM IN MOLE DIVI · HADR · INSTAVR · FOSS · AC PROPVGNACVLIS MVN. Le fort Saint-Ange. — Bronze; diam., 55 millim.

Armand, II, 63, 10.

641 — Jules II della Rovere (1503-13). IVLIVS · LIGVR · PAPA · SECVNDVS · MCCCCCVI. Buste en habit pontifical. ℟ PEDO SERVATAS OVES AD REQVIEM AGO. Berger assis devant son troupeau. — Bronze doré; diam., 55 millim.

Armand, I, 108, 3 (*Caradosso*).

642 — Adrien VI (1522-23). ADRIAN · VAN · GOD · GIEKOREN · PAVS · VA · ROMEN · TVTRECHT GIEBOREN. Buste à g., avec la tiare et l'habit pontifical, entre deux écussons. ℟ lisse. — Bronze; diam., 81 millim.

643 — Clément VII de Médicis (1523-34). CLEMENS · VII · PONT · MAX · AN · XI · M · DXXXIIII. Buste à g., en chape pontificale. ℟ VT BIBAT POPVLVS. Moïse frappant le rocher et faisant jaillir une source. — Plomb; diam., 38 millim.

Armand, I, 148, 8 (*Benvenuto Cellini*).

644 — CLEMENS · VII · PONTIF · MAX. Buste en habit pontifical. ℟ POST · MVLTA · PLVRIMA · RESTANT. Le Christ attaché à une colonne. Au second plan, une arcade. — Plomb; diam., 52 millim.

Armand, I, 141, 2 (*dal Prato*).

645 — Paul III Farnèse (1534-49). PAVLVS · III · PONT · MAX · AN · XVI. Buste en habit pontifical. ℟ IOBILAEO · M · D · L. Vue de la cathédrale de Saint-Pierre. Exergue : PETRO · APOST · PRINC · C. — Bronze; diam., 41 millim.

646 — Même avers. ℟ ΦΕΡΝΗ · ΖΗΝΟΣ. Ganymède et l'aigle. En exergue : ΕΥΡΑΙΝΕΙ. — Plomb; diam., 38 millim.

Armand, I, 172, 10 (*Cesati*).

647 — Même avers. ℟ ALMA · ROMA. Vue de Rome. — Plomb; diam., 40 millim.

648 — Même légende. Buste à g. en habit pontifical. Dessous : I · FEDE · PARM. ℟ ALMA · ROMA. Vue de Rome. — Bronze; diam., 39 mill.

Armand, I, 223, 14 (*Bonzagna*).

649 — PAVLVS · III · PONT · OPT · MAX · AN · XVI. Buste vêtu du camail. ℟ HARVM · AEDIVM · FVNDATOR. Façade du Palais Farnèse. — Bronze doré; diam., 35 millim.

Armand, II, 168, 18. III, 75 (attribuée à *Cesati*).

650 — Jules II del Monte (1550-55). IVLIVS TERTIVS · PONT · MAX · A · V. Buste en chape pontificale. Dessous : IO · CAVINO ·

P. ℞ ANGLIA RESVRGES. Le pape relevant l'Angleterre agenouillée. Exergue : VT NVNC NOVISSIMO DIE. — Bronze doré; diam., 45 millim.

Armand, I, 183, 27 (*Cavino*).

651 — Pie IV de Médicis (1559-65). PIVS IIII PONT MAX. Buste en habit pontifical. Dessous : IO · ANT · RVB · M · F. ℞ INSTAVRATIO COLLEGI. Deux personnages agenouillés devant une femme assise. Sur le second plan, le Collège romain. Exergue : I · C · MEDIOL. — Bronze; diam., 42 millim.

652 — Pie V Ghislieri (1566-72). PIVS · V · PONTIFEX · MAXIMVS · AN · V. Buste en habit pontifical, la main bénissante. Dessous : IO · ANT · R · F. ℞ FOEDERIS IN TVRCAS SANCTIO. La Papauté entre la Turquie et la ville de Venise. Dessous, l'aigle, le taureau et le lion ailé. — Bronze; diam., 41 millim.

Armand, I, 246, 21 (*Jean-Antoine Rossi*).

653 — Grégoire XIII Buoncompagni (1572-85). GREGORIVS · XIII · PONTIFEX · MAXIMVS. Buste à g. en habit pontifical. Dessous : LAV · PARM. ℞ SVPER · HANC · PETRAM. La Basilique de Saint-Pierre. Exergue : ROMA. — Bronze doré; diam., 38 millim.

Armand, I, 280, 18 (*Lorenzo Parmense*).

654 — GREGORIVS · XIII · PONT · MAX · AN · I. Buste à g. en camail. Dessous, F · P. ℞ VGONOTTORVM · STRAGES · 1572. La Religion chassant les Huguenots. — Bronze doré; diam., 32 millim.

Armand, I, 226, 37 (*Bonzagna*).

655 — Sixte V Peretti (1585-90). SIXTVS · V · PONT · OPT · MAX. Buste vêtu du camail. Dessous, L · PAR. ℞ SECVRITAS · POPVLI · ROMANI. La Sécurité assise devant un autel. Exergue : ALMA · ROMA. — Bronze doré; diam., 35 millim.

Armand, I, 282, 27 (*Lorenzo Parmense*).

656 — Paul V Borghèse (1605-21). PAVLVS · V · BVRGHESIVS · ROM · PONT · MAX · A · S · M · DC · VIII · PONT · III. Buste en habit pontifical. P · SANQVIRIC. ℞ TEM · D · PETRI · IN · VATICANO. La Basilique de Saint-Pierre. Exergue : ET · PORTAE · INFERI · NON · PRAEVALEBVNT. — Bronze; diam., 55 millim.

657 — PAVLVS · V · BVRGHESIVS · RO · PONT · MAX · A · D · MDCXIII · P · IX. Buste drapé et coiffé d'un béret. PAVL · SANQVIR. ℞ COL · IVL · FANESTRIS. Mur d'enceinte et port de mer. Autour : † PORTV · BVRGHESIO · A · FVNDAMEN · EXTRVCTO. — Bronze ; diam., 58 millim.

658 — Clément XI Albani (1700-21). CLEM · XI · PONT · M · A · IIII. Buste en habit pontifical. ℞ TV · DOMINVS · ET · MAGISTER. Le Lavement des pieds. Exergue : EXEMPL · DEDI · VOBIS. — Argent doré ; diam., 3 cent.

659 — Vue de la Place Saint-Pierre. Dessous, sur un ruban déployé : FVNDAMENTA · EIVS · IN · MONTIBVS · SANCTIS. Bordure perlée. ℞ lisse. — Bronze ; diam., 8 cent.

SANSEVERINO

660 — Andr. Caraffa, vice-roi de Naples. ANDREAS · CARRAFA · S · SEVERINAE · COMES. Buste casqué et cuirassé à g. ℞ NIL ABEST. Femme assise à g., tenant un serpent et une double tête de Janus. — Bronze ; diam., 36 millim.

Armand, II, 108, 13.

SAVOIE

661 — Christine de France. CHRISTIA (*sic*) A FRANCIA DVCISSA SAB · REG · CY(*pri*). Buste drapé. G · DVPRE · F, 1635. ℞ Sur un ruban passé autour d'une épingle : PLVS DE FERMETE QVE DECLAT. — Bronze ; diam., 54 millim.

URBIN

662 — Guidubaldo II, duc (1538-74). GVIDVS VBALDVS · II · VRBINI · DVX · IIII. Tête nue ; derrière, un monogramme. ℞ GENERA · EXERCI · SANC · RO · ECCLESI. Dans un plan de forteresse : CVI · NOVA · SVRGIT · SENOGAL. — Argent; diam., 36 millim.

Armand, I, 187, 2 (*Bart.-Campi*) et III, 82.

VENISE

663 — Ant. Grimani, doge (1521-23). ANT · GRIMANVS DVX VENETIAR. Buste à g., drapé et coiffé du chapeau ducal. ℞ IVSTITIA ET PAX OSCVLATE SVNT. La Paix et la Justice se donnant la main. — Bronze ; diam., 3 cent.

Armand, II, 124, 4.

664 — And. Gritti, doge (1523-38). ANDREAS · GRITI · DVX · VENETIAR · ET · C. Buste à g. en habit ducal. ℞ DIVI · FRANCISCI · MDXXXIIII. Église. En exergue : AN · SP · F. — Bronze ; diam., 37 millim.

Armand, I, 155, 5 (*Andrea Spinelli*).

665 — Giov. Cornaro, doge (1624-30). IOANNES CORNELIVS DVX VENET. Buste à g. en habit ducal. — Pâte de verre améthyste ; diam., 47 millim.

VIGEVANO

666 — Laure Gonzague, femme de J.-J. Trivulce. LAVRA GONZ · TRIVL. Buste drapé et voilé. ℞ SEMPER · ILLAESA. Fleuve à g., appuyé sur son urne. Arbre et paysage. — Bronze ; diam., 46 millim.

Armand, II, 206, 14.

667 — Jean-Fr. Trivulce († 1573). IO · FRAN · TRI · MAR · VIG · CO · MVSO · AC · VAL · REN · ET · STOSA · D. Buste cuirassé. AET · 39. ℞ FVI SVM ET ERO. La Fortune planant au-dessus d'une mer déchaînée. — Bronze ; diam., 59 millim.

Armand, II, 302, 13 *bis*.

PERSONNAGES CÉLÈBRES

668 — Agosto da Udine. AVGVSTVS VATES. Tête laurée à g. ℞ VRANIA. Femme nue, debout et de face. — Bronze ; diam., 3 cent.

Armand, II, 72, 15.

669 — Altoviti (Bindo). BIND · ALTOV. Buste drapé et coiffé d'une

toque. ℞ Femme debout enlaçant une colonne. — Bronze; diam., 42 millim.

Armand, I, 149, 14 (attribuée à *Benvenuto Cellini*).

670 — Bandinelli. BACIVS : BAN · SCVLP · FLO. Buste drapé à la romaine. Sur la tranche du bras : LEO. ℞ Dans une couronne de laurier : CHANDOR ILLESVS. — Bronze; diam., 36 millim.

Armand, I, 163, 4 (*Leone Leoni*) et III, 66, 4.

671 — Jean Battaglini, antiquaire de Pise. IO · BATTAGLINVS PATR · PISA. Buste nu à g. ℞ HAEC MERVIT PIETAS PRAEMIA. Serpent dans une caverne. — Bronze; diam., 39 millim.

672 — Belli (Valerio). VALERIVS BELLVS VICENTINVS. Buste drapé à g. ℞ lisse. — Plomb; diam., 55 millim.

Armand, I, 135, 1 (*Val. Belli*), ne donne qu'un diamètre de 49 millim.

673 — Bramante. BRAMANTES ASDRYVALDINVS. Buste nu à g. ℞ FIDELITAS LABOR. L'Architecture assise de face, tenant une équerre et un compas. Sur le second plan, le modèle de la basilique de Saint-Pierre. — Bronze; diam., 43 millim.

Armand, I, 107, 1, avec le buste à dr. (*Caradosso*).

674 — Victor Camelio. VICTOR CAMELIVS SVI IPSIVS EFFIGIATOR MDVIII. Tête nue. ℞ FAVE FOR. Scène de sacrifice. Exergue : SACRIF. — Bronze; diam., 35 millim.

Armand, I, 115, 3 (*Camelio*).

675 — Caracalla. ANTONINVS PIVS AVGVSTVS. Buste lauré et drapé de Caracalla enfant, à g. ℞ IO · SON · FINE. Jeune homme nu, assis à g. sur un rocher et cachant son visage dans ses mains. Devant lui, un Amour accoudé sur une tête de mort et tenant un flabellum. En exergue : M · CCCC · LXVI. — Bronze; diam., 9 cent.

Armand, I, 37, 4 (*Giovanni Boldu*).

676 — Caraccioli. MARINVS · KARAZOLVS · NAPOLITANVS · FERDINANDI · REGIS · EXERCITVS · MARESCALLVS. Buste drapé

à g., coiffé d'une calotte. ℞ OPVS · SPERANDEI. Guerrier assis de face sur un lion. — Plomb; diam., 99 millim.

Armand, I, 66, 12 (*Sperandio*).

677 — Girolamo Cardano. HIER · CARDANVS · AETATIS · AN · XLIII. Buste drapé à g., coiffé d'une toque. ℞ ONEIPON. Hommes et femmes courant vers un arbre. — Bronze; diam., 52 millim.

Armand, II, 162. Avers du nº 20 et revers du nº 21.

678 — Castaldi. IO · BA · CAS · CAR · V · CAES · FER · RO · REG · ET · BOE · RE · EXERCIT · DVX. Buste cuirassé à g. Dessous, ANIB. ℞ TRANSILVANIA · CAPTA. Femme nue, couchée près d'un trophée et d'un Fleuve couché (sans légende) et tenant une épée et une couronne. Paysage à l'arrière-plan. — Bronze doré; diam., 45 millim.

679 — Colleone. BARTHOL · CAPVT · LEONIS · MA · C · VE · SE. Buste cuirassé à g., coiffé d'une toque. ℞ IVSTIZIA · AVGVSTA · ET · BENIGNITAS · PVBLICA. Homme nu, assis à g. sur un rocher et tenant une balance romaine. OPVS · M · GVIDIZANI. — Plomb; diam., 84 millim.

Armand, I, 34, 1 (*Guidizani*).

680 — Decembrio (P. Candido). P · CANDIDVS · STVDIORVM · HVMANITATIS · DECVS. Buste drapé et coiffé d'un mortier. ℞ OPVS · PISANI · PICTORIS. Livre ouvert. — Plomb; diam., 8 cent.

Armand, I, 3, 3 (*Pisanello*).

681 — Farnèse (Girolama, femme d'Alf. Sanvitale). HIERONIMA FARNESIA · D · S · VITALI. Buste drapé. Dans la tranche du bras : P. 1556. ℞ incus. — Bronze; diam., 65 millim.

Armand, I, 206, 113 (*Pastorino*).

682 — Galafroni (Cam.). CAMILLA BERINIA GALAFRONIA. Buste drapé, de face. Signature : T · R. ℞ 1581. — Plomb; diam., 35 millim.

683 — Ghisi (Diane). DIANA MANTVANA. Buste drapé et voilé. Devant,

T · R. ℞ AES INCIDIMVS. Main tenant une plaque de cuivre et un burin. — Bronze; diam., 39 millim.

Armand, I, 287, 3.

684 — Julie. DIVA I IVLIA · PRIMVM · FELIX. Buste drapé. ℞ DVBIA · FORTVA (*sic*). Combat. Sur la base, ANTICVS (gravé). Pièces d'armure en exergue. — Bronze; diam., 34 millim.

Armand, I, 81, 2, attribue cette médaille à *Ruberto*. Mais notre exemplaire, d'une conservation superbe, et où le nom du graveur *Anticus* apparaît pour la première fois sans abréviation, prouve qu'elle est de l'*Antiquo*.

685 — Julie de Bologne. IVLIA BOLOG · Æ · XXVII. Buste drapé, signé 1555 · P. ℞ lisse. — Plomb doré; diam., 58 millim.

Armand, I, 198, 61 (*Pastorino*), d'après cet exemplaire.

686 — Mainvielle (Giuseppina-Fodor). Tête à dr. ℞ TE NUOVA EUTERPE ADRIA PLAUDENTE ONORA, 1819. — Argent; diam., 43 millim.

687 — Manfro (Isabelle). ISABELLA MANFRO · DE PEPOLI · 1571. Buste drapé. Dans la tranche du bras, P. ℞ incus. — Plomb; diam., 66 millim.

Armand, I, 204, 94 (*Pastorino*).

688 — Les Padouans. ALEXAND · BASSIANVS · ET · IOHAN · CAVINEVS · PATAVINI. Bustes géminés. ℞ MARCVS MANTVA BONAVITVS PATAVINVS · IVR · CON. Buste à g. — Bronze; diam., 35 millim.

Armand, I, 180, 7 (*Cavino*).

689 — Pallavicini (P. Fr.). P FRAN PALLAVICINVS EPS ALERIAE DESIGN. Buste drapé. ℞ SERVABO. La Paix devant un berger paissant son troupeau. — Bronze; diam., 62 millim.

Armand, II, 209, 29.

690 — Piccinino (Nicolo). NICOLAVS · PICININVS · VICECOMES · MARCHIO · CAPITANEVS · MAX9 · AC · MARS · ALTER. Buste imberbe à g., cuirassé et coiffé d'un mortier. ℞ N · PICININVS et

BRACCIVS. — PISANI · P · OPVS. Griffon femelle à g., allaitant deux enfants nus. Sur son collier : PERVSIA. — Bronze; diam., 88 millim.

Armand, I, 7, 21 (*Pisanello*).

691 — Pisanello. PISANVS PICTOR. Buste à g. ℟ Dans une couronne de laurier, les initiales des noms latins des sept vertus : F · S · K · I · P · F · T, sur deux lignes séparées par une branche de laurier. — Bronze; diam., 31 millim.

Armand, I, 9, 26.

692 — Plantanida. CAP · PET · PLANTANIDA · AET · AN · XXXVI. Buste cuirassé. ℟ DVM · SPIRITVS · HOS · REGET · ARTVS. Femme debout à g., tenant un calice. — Bronze; diam., 49 millim.

Armand, II, 179, 9.

693 — Riario (Raffaello). CARDINALIS S · GEORGII RAPHAEL ANNORVM · XVII. Buste drapé et coiffé d'une petite calotte. ℟ VIRTVS entre deux rosaces. Cavalier tuant un dragon. Exergue : M · CCCC · L · XXVIII. — Bronze; diam., 35 millim.

Armand, II, 57, 18, ne connaît pas ce revers.

694 — Ruspagiari (Alfonse). ALF RVSPAGIARII REGIEN. Buste de face et à mi-corps, la tête de profil, un masque de lion sur la poitrine. Dessous : IDEM A · R. ℟ incus. — Plomb; diam., 82 millim.

Armand, I, 216, 3 (*Ruspagiari*).

695 — Sacrata (Girolama). HIERONIMA SACRATA M · D · LV. Buste drapé. Dans la tranche du bras, un P. ℟ incus. — Bronze; diam., 7 cent.

Armand, I, 206, 108 (*Pastorino*).

696 — San Gallo (Fr. de), l'architecte. FRANCESCO DA SAN GALLO SCVLTORE ARCHITETTO FIOREN FACIEB(*at*), le dernier mot sur la tranche de l'épaule. Buste drapé à g., coiffé d'un béret. ℟ lisse. — Bronze; diam., 96 millim.

Armand, I, 158, 7.

697 — Schiarana (Silvie). SILVIA SCHIARANA. Buste drapé à g. ℞ SEBASTIANO · CVMMARO. Léda et le cygne. — Bronze doré; diam., 48 millim.

698 — Torre (Gianello della). IANELLVS · TVRRIAN · CREMON · HOROLOG · ARCHITECT. Buste drapé. ℞ VIRTVS NVNQ : DEFICIT. Fontaine ornée d'une statue de femme ; deux groupes de personnages venant y puiser de l'eau. — Bronze; diam., 8 cent.

Armand, I, 170, 38 (*Leone Leoni*) et III, 74.

699 — Vicentino (Nicolo). VINCENTINVS NICOLAS. Buste drapé à g. ℞ PERFECTÆ MVSICÆ DIVISIONISQ · INVENTOR. Orgue portant l'inscription (en creux) : ARCIORGANVM, pour *Archiorganum*. — Bronze; diam., 47 millim.

Armand, II, 229, 24.

700 — Visconti (Charles). CAROLVS VICECOMES. Buste cuirassé. Sur la tranche du bras : SEX (?). ℞ COR ALIT. Branche de corail. — Bronze; diam., 69 millim.

Armand, II, 206, 15.

PLOMBS DE PASTORINO

Toutes ces médailles sont uniques ; M. Armand les a décrites d'après les exemplaires de la Collection Piot.

701 — Antilia de Sienne. ANTILIA SENESE. Buste drapé, signé P. ℞ lisse. — Diam., 35 millim.

Armand, I, 188, 1.

702 — Arcangelo (...). VRIISAVF · AFRCANGE (*sic*). Buste drapé, signé P. ℞ lisse. — Diam., 39 millim.

Armand, I, 210, 139.

703 — Cenci (Béatrice?). DIVA CENCA. Buste drapé et voilé à g. ℞ lisse. — Diam., 39 millim.

Armand, I, 198, 59, lisait *Genca*.

704 — Cocceia (Flaminia). FLAMINIA COCCEIA. Buste drapé, signé P. ℞ lisse. — Diam., 34 millim.

Armand, I, 191, 20.

705 — Contessa de Sienne. CONTESSA SENESE. Buste drapé à g., signé P. ℞ lisse. — Diam., 35 millim.

Armand, I, 192, 23.

706 — Donati (Atalanta) de Sienne. ATLANTA DONATI. Buste décolleté à g. ℞ AETERNIT · D · N · IH · CHR · SEC · PVB. Femme nue, assise et accoudée sur un siège et tenant un sceptre orné de bandelettes ; devant elle, un feu allumé dans un vase. Exergue : CVRANTE DON DIEGO MENDOZA. — Diam., 35 millim.

Armand, I, 192, 27.

707 — Felice de Sienne. FELICE DE SENA. Buste drapé de femme, signé P. ℞ lisse. — Diam., 33 millim.

Armand, I, 197, 52.

708 — Forteguerri (Fausta) de Sienne. FAVSTA FORTEGVERRI · D · VENT. Buste drapé à g., signé P. ℞ lisse. — Diam., 35 millim.

Armand, I, 197, 54.

709 — Isabelle de Padoue. DIVA ISABELLA PADOVANA. Buste drapé, portant le monogramme de *Pastorino*. ℞ lisse. — Diam., 37 millim.

Armand, I, 200, 73.

710 — Landucci (Livie). LIVIA LANDVCCIA. Buste drapé, signé P. ℞ lisse. — Diam., 35 millim.

Armand, I, 200, 74.

711 — Marguerite d'Autriche, femme d'Ottavio Farnese (1538-86). MARGARITA AVSTRIA. Buste drapé à g. Sur la tranche du bras : P. ℞ lisse. — Diam., 38 millim.

Armand, I, 197, 49.

712 — MARGARITA AVSTRIA. Buste drapé à g., signé P. ℞ lisse. — Diam., 34 millim.

Armand, I, 197, 50.

713 — Marzi (Livie) de Sienne. LIVIA · MA · DE SENIS. Buste décolleté à g., signé P. ℞ lisse. — Diam., 38 millim.

Armand, I, 201, 80.

714 — Mazzatosta (Virginie). VIRGINIA · MAZATOSTA · DE · CASTRO. Buste drapé à g., signé P. ℞ lisse. — Diam., 38 millim.

Armand, I, 191, 18.

715 — Petrucci (Camilla) de Sienne. CHAMILLA PETRVCCI. Buste drapé. Dans la tranche du bras, P. ℞ lisse. — Diam., 38 millim.

Armand, I, 204, 95.

716 — Philena de Pérouse. PHILENA PERVGINA. Buste drapé à g., signé P. ℞ lisse. — Diam., 35 millim.

Armand, I, 204, 96. Un exemplaire en bronze figure au Catalogue Borghesi, n° 386.

717 — Piccolomini (Virginie). D VIR PICOL. Buste drapé, signé P. ℞ lisse. — Diam., 38 millim.

Armand, I, 204, 98.

718 — Ruggieri (Isab.). ISABETTA RVGGIERA. Buste drapé, signé P. ℞ lisse. — Diam., 38 millim.

Armand, I, 206, 106.

719 — Sacrata (Barbara). BARBARA SACRATA. Buste d'enfant. Sur la poitrine : AN · I. ℞ incus. — Diam., 39 millim.

Armand, I, 206, 110.

720 — Sessi (Laure). LAVRA · SESSI D BOIARDI. Buste drapé. ℞ lisse. — Diam., 37 millim.

Armand, I, 190, 10.

721 — Tolomei (Tullia) de Sienne. TVLIA TOLOMEI SENESE. Buste drapé à g. ℞ lisse. — Diam., 37 millim.

Armand, I, 208, 125.

722 — Torelli (Iordana). IO · TAVRELLI IORDANA. Buste drapé de femme, à g. Dessous, P. ℞ lisse. — Diam., 35 millim.

Armand, I, 208, 126.

723 — Vecchi (Virginie de) de Sienne. VIRGINIA DE VECHI. Buste drapé. ℞ lisse. — Diam., 35 millim.

Armand, I, 209, 131.

724 — Inconnue. QHILMIS · NB · DE · DP. Buste de femme à g. en robe brodée. — Diam., 35 millim.

Armand, I, 210, 138.

725 — Inconnue. DIVÆ · Æ · P · D · B · S · A · D. Buste drapé, signé P. ℞ lisse. — Diam., 35 millim.

Armand, I, 210, 136.

726 à 732 — Sept médailles à revers lisse, représentant des bustes de dames italiennes sans légende. L'une d'elles est signée P; mais elles sont toutes de la main de *Pastorino*. — Diam., 33 millim.

733 à 737 — Cinq autres, dont une porte le monogramme de *Pastorino*, composé de presque toutes les lettres qui constituent son nom, mais attribué par M. Armand à un artiste inconnu. — Diam., 36 à 40 millim.

Armand, I, 152, 2.

SUJETS VARIÉS

738 — Jésus-Christ. EGO SVM VIA VERITAS ET VITA. Buste drapé et nimbé à g. ℞ MVLIER · ECCE · FILIVS · TVVS · ECCE · MATER · TVA. Le Christ en croix. — Bronze; diam., 88 millim.

739 — Revers d'une médaille d'Enzola. SOLA · VIRTVS · HOMINEM · FELICITAT · IOANNIS · FRANCISI (*sic*) · PARMENSIS. Amour assis sur un lion à g. Paysage à l'arrière-plan. — Bronze; diam., 69 millim.

Armand, III, 7, A, n'en signale qu'une variante de dimensions moindres.

740 — Petit plateau à deux anses, orné d'un bas-relief qui représente Bellérophon à g., tuant la Chimère. Marli ornementé.

Cet objet, d'une grande finesse d'exécution, a été publié par M. Piot dans la *Gazette archéologique*, 1886, p. 185.

Plomb. Diam., 45 millim.

741 — Médaille de souscription à l'*Iconographie des hommes célèbres* (1843). Exemplaire portant le nom (gravé) du comte Benedetto Valmarana, dont M. Piot acheta la bibliothèque. — Étain; diam., 5 cent.

742 — Pièce de 6 lire. ALLA NAZ · FRAN · LA · REP · CISAL · RICONOSCENTE. La République cisalpine devant la France assise. ℞ SCUDO DI LIRE SEI 27 PRATILE ANNO VIII, dans une couronne de chêne. — Argent.

FRANCE

ROIS DE FRANCE

743 — Louis XII (1498-1515). DIVI · LVDOVICI · DVODECIMI · FRĀCORV̄ · REGIS · XPIANISSIMI · SACRA · EFFIGIES. Buste drapé et couronné, de trois quarts. Semis de fleurs de lis dans le champ. ℞ BEATA · RES · PVBLICA · CVIVS · PRINCEPS · SAPIENS · DOMINATVR. Vaisseau. Dessus, PARIS et un rang de fleurs de lis. — Bronze; diam., 78 millim.

Armand, II, 139, 2.

744 — Louis XII et Anne de Bretagne (1499). + FELICE · LVDOVICO · REGNĀTE · DVODECIMO · CESARE · ALTERO · GAVDET · OMNIS · NACIO (lion à g.). Buste drapé et coiffé d'une toque fleurdelisée. Semis de fleurs de lis dans le champ. ℞ + LVGDVN̄ · RE · PVBLICA : GAVDĒTE · BIS · ANNA · REGNANTE · BENIGNE · SIC · FVI · CONFLATA · 1499 (lion à g.). Buste à g., drapé, voilé et couronné. Champ parti de France ancien et de Bretagne. — Bronze, l'avers doré; diam., 114 millim.

745 — Louise de Valois (1476-1532), mère de François Ier, et sa fille

Marguerite. LOYSE · DVCHESSE · DEVALOIS · COMTESSE · DANGOLESME. Buste drapé et voilé. ℞ MARGVERITE · FILLE · DE · CHARLES · COMTE · DANGOLESME. Buste drapé et voilé. — Bronze; diam., 63 millim.

746 — Henri II (1547-59). HENRICVS · II · GALLIARVM REX INVICTISS · PP. Buste lauré et cuirassé. ℞ Deux cavaliers se donnant la main en présence de leurs troupes. Dans le haut, une Victoire à g. — Bronze; diam., 54 millim.

747 — Même légende. Buste lauré, revêtu d'une cuirasse ciselée. ℞ Dans une couronne de laurier : RESTITVTA REP · SENENSI, etc. 1552. — Bronze; diam., 55 millim.

Armand, III, 285, C.

748 — La même médaille, en bronze doré, avec un anneau de suspension. — Diam., 54 millim.

749 — Henri II et Catherine de Médicis. HENRICVS · II · GALLIARVM REX · INVICTISS · P · P. Buste lauré, en cuirasse ciselée. ℞ KATHARINA DE MEDICIS REGINA FRANCORVM. Buste drapé à g., 1555. — Bronze doré; diam., 54 millim.

750 — Henri III (1574-89). Buste de trois quarts, drapé et coiffé d'une toque. HENRICVS · 3 · DG · FRAN · ET · POL · REX, 1575. ℞ incus. — Bronze; diam., 163 millim.

Armand, II, 278, 1.

751 — Henri IV (1589-1610). HENRICVS IIII D G REX FRAN̄ ET NAV. Buste de face, drapé et coiffé d'un chapeau à panache. ℞ Les armes de France et de Navarre-Béarn entourées de deux colliers d'ordre. — Bronze; diam., 6 cent.

752 — HENRICVS · IIII · D · G · FRANCORVM · ET · NAVARÆ · REX. Buste lauré et cuirassé. 1606 dans la tranche du bras. ℞ incus. — Bronze doré; diam. 126 millim.

753 — HENRICVS · IIII, etc. Buste lauré et cuirassé. ℞ VICTORIA

YVRIACA. Couronne posée sur une épée droite, accostée de branches de laurier, d'écussons, etc. — Bronze à avers doré; diam., 49 millim.

754 — HENRICVS IIII, etc. Buste cuirassé, 1602. ℞ FOEDERA MAGNI REGIS SACRA. Deux colonnettes supportant une couronne. Sur la base : EX ARGENTO FRANCIGENA AN · FŒD · E · RENO EFFOSSO. — Bronze; diam., 46 millim.

755 — HENRICVS · IIII, etc. Buste lauré et cuirassé, 1604. ℞ MAIESTAS · MAIOR · AB · IGNE. Le roi, assis devant un autel allumé, donne la main à Marie de Médicis, qui tient une corne d'abondance. 1604. — Argent; diam., 55 millim.

756 — HENRICVS · IIII, etc. Buste lauré et cuirassé. 1594. ℞ REGET · VIRTVTIBVS · ORBEM. Victoire debout à g. sur un globe accosté d'une massue et d'un caducée. — Bronze; diam., 5 cent.

757 — Henri IV et Marie de Médicis. HENR · IIII R · CHRIST · MARIA · AVGVSTA. Bustes géminés, celui du roi en cuirasse ciselée. G · DVPRE · F. ℞ PROPAGO · IMPERI. Le roi et la reine se donnant la main; entre eux, le dauphin posant un casque sur sa tête. 1603. — Bronze, avec anneau de suspension; diam., 67 millim.

758 — Marie de Médicis. MARIA DE MEDICIS FR · ET · NA · REGINA MATRIS DOMINI FAMVLA. Buste drapé à g. LORFELIN. ℞ Dans une couronne de laurier : REGINÆ DEI MATRI MATRIS REGVM ICONEM PRINCEPS PODII ROTHOMAGENSIS APPENDIT AN · M · VIc XLIIII. Exergue : NICO · DE LA PLACE A · B · D · EV. — Bronze; diam., 67 millim.

759 — La même (par Dupré). Lég. à rebours : MARIA AVG · GALL · ET NAVAR · REGINA. Buste drapé. 1624. — Verre bleu; diam., 5 cent.

760 — Marie de Médicis et Louis XIII. LVDOVIC · XIII · R · CHRISTI · MARIA · MEDICEA · AVGVST. Bustes géminés. ℞ ORIENS · AVGVSTI · TVTRICE · MINERV. Le jeune roi, nu et tenant le globe, est debout devant Minerve assise. G · DVPRE · F, 1611. — Bronze; diam., 47 millim.

761 — Louis XIII (1610-43). LVDOVICVS · XIII · D · G · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX. Buste lauré et cuirassé à g. ℞ TANDEM VICTA SEQVOR. Char triomphal à g., suivi d'une femme ailée et enchaînée. Exergue : WARIN, 1630. — Bronze doré; diam., 73 millim.

762 — Louis XIII. LVDOVIC · XIII · D · G · FRANCOR · ET NAVARÆ REX. Buste cuirassé, avec la fraise. G · DVPRÉ. ℞ VT · GENTES · TOLLAT · QVE · PREMAT · QVE. La Justice assise sur un trône. 1623. — Bronze doré, avec oreillette; diam., 6 cent.

763 — LVDOVICVS · XIII · etc. OB AQVAS DEDVCTAS. Buste lauré et cuirassé, avec fraise, 1624. ℞ ABSQVE TVIS STARET INANIS AQVIS. Vaisseau. — Bronze doré; diam., 58 millim.

764 — LVDOVICVS · XIII, etc. Buste cuirassé. ℞ CONSILII CŒLIQVE FIDEM PRÆSTAMVS IN ÆQVO. Balance suspendue aux étoiles, 1635. — Bronze; diam., 58 millim.

765 — LVDOVICVS · XIII, etc. Buste lauré et cuirassé à g. ℞ ALITER NON VIRIBVS VLLIS, 1635. Clef suspendue à deux masses de chancelier couronnées et posées en sautoir. — Bronze; diam., 48 millim.

766 — LVDOVICVS · XIII · FRANCORVM · ET · NAVARÆ · REX. Buste cuirassé, 1629. ℞ NON MARE NON MONTES FAMAM SED TERMINAT ORBIS. Le roi en Hercule. Dessous, VV. — Bronze avec un appendice non perforé; diam., 38 millim.

767 — LVDOVIC · XIII · D · G · FRANCORVM · ET · NAVARÆ · REX. Buste lauré et cuirassé. ℞ DE · LA · 3 · P^TE · DE · M^RE · N · DEBAILLEVL · PRESID^T · AV · PARLEM · 1628. Vaisseau à trois voiles. — Bronze; diam., 37 millim.

768 — LVD · XIII, etc. Même buste. ℞ POSCEBANT · HANC · FATA · MANVM, 1624. Projet de façade pour le Louvre. — Bronze; diam., 32 millim. Deux exempl.

769 — LVDOVICVS XIII REX CHRISTIANISS. Buste jeune, lauré,

cuirassé, armé d'un arc et d'un carquois. ℟ SIC CONTERET HOSTES. Le roi en Apollon, tuant le serpent Python. MDCXVII. — Bronze; diam., 5 cent.

770 — Louis XIII et saint Louis. PRO · SCEPTRIS · ARAS · DAT · TELLVS · ET · DEVS · ASTRA. Buste de saint Louis à mi-corps, couronné, nimbé et armé d'un sceptre. ℟ LVDOVICVS · XIII · etc. FVNDAVIT · MDCXXVII. Façade de l'église Saint-Louis-Saint-Paul à Paris. — Bronze; diam., 59 millim.

771 — Louis XIII et Anne d'Autriche. Médaille de Dupré, 1620. — Bronze à oreillette ciselée; diam., 59 millim.

772 — Louis XIII et Richelieu. Médaille gravée par *A. Dupré*, 1641. — Bronze; 42 millim.

773 — Anne d'Autriche. ANNA · AVSTRIACA · FRANC · ET · NAVAR · REGINA · Buste drapé. Dans la tranche du bras, LORFELIN · F. ℟ NON · EST · MORTALE · QVOD · OPTO. Couronne nimbée et entourée d'étoiles au-dessus d'un parterre de roses. — Bronze; diam., 5 cent.

774 — La même pièce en argent. — Diam., 51 millim.

775 — Anne d'Autriche et Louis XIV enfant. LVDOVICVS · XIV · R · CHRISTI · ANNA AVSTRIACA AVGVST. Bustes géminés. A · DVPRE F, 1643. ℟ HÆC SOLEM PRÆVIA DVCIT. Quadrige du Soleil. — Bronze; diam., 5 cent.

776 — Anne d'Autriche. ANNA · D · G · FR . ET · NAV · REG. Buste drapé et voilé. WARIN. ℟ LVDOVICVS · XIIII, etc. Buste enfantin, lauré et cuirassé. WARIN, 1643. — Argent; diam., 55 millim.

777 — Louis XIV (1643-1715). LOVYS · XIIII · ROY DE FRANCE ET NAVARRE. Buste enfantin, lauré et drapé. ℟ lisse. — Bronze; diam., 58 millim.

778 — Louis-Philippe (1830-48). Grande médaille de *Bovy*, frappée en sou-

venir de l'inauguration des chemins de fer, 1842. — Bronze; diam., 113 millim.

779 — Louis-Philippe, Marie-Amélie et la famille royale. Visite à la Monnaie, le 8 novembre 1833. Médaille de *Barre*. — Bronze; diam., 74 millim.

NAVARRE

781 — Antoine, roi de Navarre (1555-62). ANTONIVS · DEI · G · REX · NAVARRÆ. Buste cuirassé à g. ℟ AVXIL · MEVM A DOMINO. Le roi debout devant quatre autres rois et recevant d'un bras sortant des nuages un bâton de commandement. Exergue : IN · FIL · HOM · NON · EST · SALVS, 1562. — Argent; diam., 4 cent.

Armand, II, 254, 31.

782 — Jeanne d'Albret, femme d'Antoine. Buste drapé, entouré d'une double bordure, dont l'extérieure en relief saillant. — Bronze; diam., 47 millim.

783 — Pierre d'Albret, prince de Navarre († 1568). PETRVS · ALLEBRETVS · DE · NAVARA · SER · NAVAREN · REG · FIL · AETAT · S · XXXXIIII. Buste drapé à g., coiffé de la barrette. Derrière, un écusson. Du nom d'artiste on ne distingue qu'un T. ℟ VBI · MAGIS · IBI · MINVS. Femme drapée debout, tenant une couronne radiée, une couronne de laurier et un gouvernail. — Bronze; diam., 10 cent.

Armand, I, 221 (*Fl. To...*).

BOURGOGNE

784 — Charles le Téméraire, duc de Bourgogne (1467-77). DVX KAROLVS BVRGVNDVS. Tête laurée. ℟ IE LAI EMPRINS BIEN EN AVIENGNE. Bélier couché entre deux briquets, le tout dans une couronne de laurier. Sur les briquets : VELLVS AVREVM. — Bronze; diam., 38 millim.

Armand, II, 40, 1.

LORRAINE

785 — René d'Anjou et Jeanne de Laval. ⁝ DIVI · HEROES · FRANCIS ⁝ LILIIS · CRVCEQ · ILLVSTRIS · INCEDVNT · IVGITER ·

PARANTES · AD · SVPEROS · ITER. Bustes géminés du roi, drapé et coiffé d'une calotte, et de la reine, parée d'un collier de perles. ℞ PAX · AVGVSTI · M · CCCC · LXIII. La Paix debout et de face, entre une cuirasse et un olivier, et portant un rameau de laurier et un casque. Exergue : FRANCISCVS · LAVRANA · FECIT. — Plomb; diam., 87 millim.

Armand, I, 41, 4 (*Laurana*).

PERSONNAGES CÉLÈBRES

786 — Bellièvre (Pomponne de). POMPON · BELLIEVRÆVS · FRANCIÆ · CANCEL · 1602. Buste drapé. ℞ DISCVTIT · VT · COELO · PHOEBVS · PAX · NVBILA · TERRIS. Laboureur dans un champ ; au ciel, le soleil dissipant les nuages. — Argent ; diam., 48 millim.

787 — Boiceau (Jacques). IACQVES · BOICEAV · S[r] · DE · LA · BARRAVDERIE. Buste drapé, avec la fraise. AB · DVPRE · 1627. ℞ NATVS · HVMI · POST · OPVS · ASTRA · PETO. Six papillons planant dans l'air au-dessus d'une ville et d'un paysage dont le sol est couvert de chenilles. — Bronze; diam., 7 cent.

788 — Henri de Bourbon-Condé et Marg. de Montmorency, sa femme. II · BORBON · CONDÆVS PRIM · REGIÆ FRANC · DOMVS PRINCEPS. Buste cuirassé, avec la collerette de dentelles, 1631. ℞ CAR · MARG · MOMMORANTIA PRINIP · CONDÆI VXOR. Buste drapé. — Bronze ; diam., 59 millim.

789 — Brulart de Sillery (Nic.). NI · BRVLARTVS A SILLERY FRANC · ET NAVAR · CANCEL. Buste drapé. G · DVPRE · F. ℞ LABOR · ACTVS · IN · ORBEM. Quadrige du Soleil. — Bronze, avec anneau de suspension. Diam., 7 cent.

790 — M[re] · N · BRVLART · CHANCELLIER · DE · FRAN · ET · DE · NAVAR. Buste drapé à g. ℞ DISCVTIT · VT · COELO · PHOEBVS · PAX · NVBILA · TERRIS. Laboureur dans son champ ; dans le haut, le soleil dissipant des nuages. — Bronze; diam., 49 millim.

791 — Clouet (Jean). IEHANNET CLOVET PICTOR FRANC · REGIS. Buste drapé à g., coiffé d'un chapel. ℞ lisse. — Bronze ; diam., 39 millim.

Armand, II, 189, 16.

792 — Diane de Poitiers. DIANA DVX VALENTINORVM CLARISSIMA. Buste drapé à g. ℞ OMNIVM VICTOREM VICI. Diane tenant un arc et marchant sur un Amour terrassé. — Bronze; diam., 57 millim.

Armand, II, 250, 10.

793 — Épernon (La Valette, duc d'). I · L · A · LAVALETA · D · ESPERN · P · ET · TOT · GAL · PEDIT · PRÆF. Buste cuirassé. G DVPRE F, 1607. ℞ INTACTVS VTRINQVE. Derrière un lion assis à g., une femme tenant deux flambeaux. — Bronze; diam., 53 millim.

794 — Gassendi (Pierre). PETRVS · GASSENDVS · PRÆP · ECCL · DINIENSIS. Buste drapé et coiffé d'une calotte. Dessous, VARIN, 1648. ℞ incus. Œillet à suspension. — Bronze; diam., 105 millim.

795 — Guyot (Ant.). MESIR ANTO · GVIOT S^r DE CHARMEAV ET DANSAC. Buste drapé à g. 1602. G · DVPRE. ℞ Écusson entre deux branches de laurier. — Bronze; diam., 53 millim.

796 — Jeannin (Pierre). PETRVS IEANNIN · REG · CHRIST · A · SECR · CONS · ET · SAC^{RI} ÆRA · PRÆF. Buste drapé. Dessous, G · DVPRE · F · 1618. ℞ incus. — Diam., 188 millim. Bronze à oreillette ciselée.

797 — Lesdiguières. FRAN · A BONA D · DESDIGVIERES P · ET COMESTABILIS. Buste cuirassé, avec la fraise. 1623. ℞ GRADIENDO ROBORE FLORET. Écusson. — Bronze doré; diam., 47 millim.

798 — Letellier (Michel). MICHA · LETELLIER · FR · CANCELLARIVS, 1678. Buste drapé et coiffé d'une calotte. Couronne de feuilles en bordure. ℞ incus. — Bronze doré; diam., 13 cent.

799 — Maridat (Pierre de). PETR · DE · MARIDAT · IN · MAGNO · CONSILIO · SENATOR. Buste drapé. BELLE. ℞ DEXTERA · DOMINI · FECIT · VIRTVTEM. Écusson. — Bronze; diam., 52 millim.

800 — Picard (Claude). CL · PICARD · CONSIL · REG · ET · GEN · EXACTOR · OFFICII · DOM · SER · PRINCIPIS · DE · CONT.

Buste drapé, à mi-corps, assis sur une chaise et tenant un livre. Devant lui, l'encrier et la plume. AET · 42. Derrière, I · BELLE · F. ℟ QVÆRITE · PRIMVM · REGNVM · DEI · ET · IVSTITIAM · EIVS · ET · HÆC · OMNIA · ADIICIENTVR · VOBIS. Écusson. 1656. — Bronze; diam., 74 millim.

801 — Le Pigny (Marin). MARINVS · LE · PIGNY · REG · CONS · ELEEM · ECCL · ORD · CANON · ARCHID · ET · MEDIC · ROTH · DECANVS, 1521. Buste drapé à g., en haut-relief. Dans la tranche du bras, P · ROBINET · MEDICVS · FACIEBAT. ℟ incus. — Bronze; diam., 109 millim.

802 — Rachel, la grande tragédienne. Médaille de *Radnitzky*. — Bronze diam., 29 millim.

803 — Reisner (Vincent). VINCENTIVS REISNER SACR · REG · MAEST · SECRET. Buste drapé. Dessous, I · B · G · F. ℟ DVM MODVLOR ELEVOR. Paysage éclairé par le soleil; au milieu, une alouette planant dans l'air. — Bronze; diam., 47 millim.

804 — Richelieu. ARMANDVS IOANNES CARDINALIS DE RICHELIEV. Buste en habit cardinalice, avec l'étoile de l'ordre du Saint-Esprit. ℟ incus. — Bronze, avec anneau de suspension; diam., 75 millim.

805 — ARMANVS IOAN · CARD · DE RICHELIEV. Buste en habit cardinalice. Dessous, I · WARIN. ℟ MENS SIDERA VOLVIT, 1631. Le globe terrestre dans un anneau orné des sept planètes. — Bronze; diam., 51 millim.

806 — ARMAND · IOAN · CAR · DVX DE RICHELIEV. Buste en habit cardinalice. ℟ HOC DVCE TVTA, 1634. Vaisseau. — Bronze; diam., 32 millim.

807 — Séguier (Pierre). PETRVS · SEGVIERIVS · FRANCIÆ · CANCELLARIVS. Buste drapé et coiffé d'une calotte. ℟ lisse. — Bronze; diam., 83 millim.

808 — La même pièce en plomb. — Diam., 85 millim.

809 — PETRVS SEGVIER EQVES FRANCIÆ NOMOPHYLAX: Buste drapé, coiffé d'une calotte. ℟ incus. — Bronze; diam., 73 millim.

810 — Toyras (Jean de Saint-Bonnet, marquis de). LE MARESCHAL DE TOYRAS. Buste cuirassé, avec une collerette de dentelles. GVIL DVPRE. F 1634. ℟ ADVERSA CORONANT. Le soleil entouré de nuages. — Bronze; diam., 6 cent.

811 — TAIRE OV BIEN DIRE. Buste d'homme drapé, imberbe et coiffé d'une toque. ℟ SANS VARIER. Buste de femme drapée et voilée, à g. — Bronze; diam., 34 millim.

Ce sont les bustes de Pierre Briçonnet et de sa femme Anne Compaing. — Armand, II, 143, 19.

812 — Inconnu. Buste à mi-corps, à g., lauré, cuirassé et tenant un bâton de commandement. ℟ incus. — Plomb; diam., 106 millim.

ESPAGNE

813 — Don Carlos (1545-68). CAROLVS P · F · HISPP · PRINCEPS ÆT · AN · XII. Buste cuirassé à mi-corps, à g., tenant un bâton de commandement. Dessous : F · POMP · 1557. ℟ IN BENIGNITATEM PROMPTIOR. Apollon portant son arc et les trois Grâces. — Plomb; diam., 68 millim.

Armand, I, 249, 2 *(Pompeo Leoni).*

814 — Philippe IV (1621-65). Monogramme. PHILIPPVS · IIII · HISPANIAR · REX. Buste cuirassé, avec fraise. ℟ LVSTRAT · ET · FOVET. Le quadrige du Soleil. Monogramme. — Bronze; diam., 53 millim. — Oreillette ciselée.

815 — Bivar (Ruy de). MARCHIO · RODERICVS · DE · BIVAR. Buste cuirassé, coiffé d'une calotte. ℟ QVORVM · OPVS · ADEST · AETATIS · ANO · XXVI. Mars et Vénus. Dans le champ, MARS · VENVS. — Bronze doré; diam., 36 millim.

Armand, III, 152, N.

816 — Gonzalve de Cordoue (1443-1515). CONSALVVS · III · DICTATOR · MAGNI · DVCIS · COGNOMENTO · ET · GLORIA · CLA-

RVS. Buste cuirassé à g. Dans la tranche du bras : ANNIBAL en creux. ℟ incus. — Plomb; diam., 57 millim.

Armand, I, 176, 1 *(Annibale)*.

817 — Fr. de Moncada, duc de Montalte. D · FRAN · D · MONCADA · PRINC · PATERNIONIS · DVX · MONTIS · ALTI · A · XVI, 1585. Buste cuirassé à g. ℟ INVITO LIVORE. Femme debout, tenant une corne d'abondance et s'appuyant sur un joug; devant elle, une cigogne. — Bronze; diam., 46 millim.

Armand, II, 277, 2.

ALLEMAGNE

818 — Maximilien Ier et Charles-Quint. MAXIMILIANVS · CAESAR. Buste drapé dans un manteau de vair et coiffé d'un chapel. ℟ KAROLVS · REX · CATOLICVS. Buste drapé à g., coiffé d'un béret.— Bronze; diam., 61 millim.

Armand, II, 294, 14 (attribuée à *Pomedello*).

819 — Charles-Quint (1519-58). CARO IMPER. Buste lauré et cuirassé. ℟ lisse. — Bronze; diam., 128 millim.

820 — CAROLVS : V : RO : IMPER. Buste cuirassé et couronné. Bordure d'écussons. ℟ 1521. Double aigle. Bordure d'écussons. — Plomb; diam., 7 cent.

821 — Ferdinand Ier, roi de Bohême (1527-64). FERDINAND · D · G · RO · HVNGA · BO · REX · C. Buste cuirassé. ℟ IN · SPEM · PRISCI · HONORIS. Le Danube à demi couché, appuyé sur une urne et tenant une rame. DANVBIVS. — Bronze; diam., 68 millim.

Armand, II, 236, 1.

822 — Maximilien II (1564-76) et sa femme Marie, fille de Charles-Quint. REX BOHE. Bustes géminés à g., drapés et radiés. ℟ lisse. — Plomb; diam., 38 millim.

Trésor de Numismatique, Méd. allemandes, pl. 24, 10.

823 — Ferdinand Ier (1556-64). FERDINANDVS · D · F · CLE · ROM · REX · SEMP · AVGVST · AC · GERMAN · HVNG · BOEM · DALM · CROAT · BOSNE · LODMERIE · BVLGARIE · SCLAVON · RAME · SERVIEQ. L'empereur assis de face sur un trône richement orné. ℞ REX · INFANS · HISPAN, etc. Aigle entouré d'écussons. — Bronze argenté; diam., 14 cent.

824 — Rodolphe II (1576-1612) et Albert, archiduc. RVDOLPHVS II ROM : IMP : SEMP : AVG. Buste lauré et cuirassé. ℞ ALBERTVS : ARCHID : AVSTRIAE. Buste cuirassé à g. — Plomb; diam., 35 millim.

825 — Jean, électeur de Saxe († 1537). VERBVM DOMINI MANET IN ÆTERNVM · DEN 25 IVNY ANNO 1530. Buste de face et à mi-corps, armé d'une épée. ℞ IOHANNS CHVRFVRST ZV SACHSSEN THVT BEKENNEN, etc. — Argent, avec anneau de suspension; diam., 56 millim.

826 — Haider (Hans). HANS · HAIDER · SEIN · ALLTERS · XXXI (monogramme du graveur). Buste drapé. ℞ HOFNVNG · MEIN · TROST · M · D · XXX. Écusson. HF. — Plomb; diam., 34 millim.

827 — Jamnitzer (W.), médailleur. WENTZEL IAMNITZER ÆT : 75. Buste drapé, 1582. ℞ PHILI : CHRISTVS IST MEIN LEBEN, etc. — Plomb ovale; haut., 42 millim.

828 — Jean de Leide. IAN · VAN · LEYDEN · KONICK · DE · WEDERDOPER · TO · MVNSTER (*roi des Anabaptistes à Münster*). OVDERDOM · XXV · IAR. Buste drapé et coiffé d'un béret. ℞ IM · IAER · MCCCCCXXXIV OF · DEN · ERST · DAGH · MARCY, etc. — Argent; diam., 48 millim.

829 — Maslitzer (Joh.). IOHANNES MASLITZER ÆTATIS LXXIIII. Buste drapé. Dessous, 1574. ℞ incus. — Plomb; diam., 42 millim.

830 — Potken (Jean), prieur de Saint-Martin d'Emmerich. IOHANNIS · POTKEN · PPTI · ECCLIE · S · MARTINI · EMBRICEN · TRAIECTE · DIOC. Saint Martin à cheval, à g., partageant son manteau avec un soldat pauvre. Dessous, un écusson. ℞ lisse. — Bronze doré; diam., 55 millim.

831 — Sitzinger (Lucas). LVCAS · SICZINGER · DER · IVNGER · ALT · 42. Buste drapé. ℞ lisse. — Plomb; diam., 45 millim.

832 — Tuhem (Alb.). ALBRECHT TVHEM DOC · ÆTA · SVÆ XXXVII, 1567. Buste drapé. ℞ ALSO WIE DER. Pélican nourrissant ses petits. — Plomb; diam., 5 cent.

ANGLETERRE

833 — Marie Tudor (1553). MARIA · I · REG · ANGL · FRANC · ET · HIB · FIDEI · DEFENSATRIX. Buste drapé à g., les cheveux couverts d'une coiffe. ℞ CECIS · VISVS · TIMIDIS · QVIES. La Religion, assise, la tête radiée, tient à la main g. un flambeau et à la droite levée une palme et un rameau d'olivier. — Bronze; diam., 65 millim.

Armand, I, 241, 3 *(Jacopo da Trezzo)*.

POLOGNE

834 — Bona Sforce, femme de Sigismond Ier (1518-58). BONA SFOR · DE ARAG · REG · POL. Buste drapé et voilé à g. Dessous, P · 1556. ℞ lisse. — Plomb; diam., 57 millim.

Armand, I, 205, 100 *(Pastorino)*.

SUÈDE

835 — Jenny Lind. Médaille gravée par *Radnitzky*, Vienne, 1847. — Bronze; diam., 47 millim.

TURQUIE

836 — Mahomet II (1443-81). MAGNI SVLTANI MOHAMETI IMPERATORIS. Buste drapé à g., coiffé d'un turban. ℞ GENTILIS · BELLINVS · VENETVS · EQVES AVRATVS COMESQ · PALATINVS · F. Trois couronnes superposées. — Plomb; diam., 95 millim.

Armand, I, 78 *(Gentile Bellini)* et III, 18.

PLAQUETTES DÉCOUPÉES

837 — Inconnu. Buste cuirassé, avec fraise. — Bronze; hauteur, 44 millim.

838 — Bustes géminés d'un jeune prince, probablement de la maison d'Autriche, cuirassé et portant la fraise, et d'une femme âgée, sa mère. — Bronze ; hauteur, 42 millim.

SCEAUX

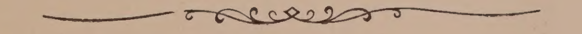
839 — Empreinte en bronze d'un sceau elliptique, épreuve d'artiste. — La Vierge à l'Enfant, assise de face sous un dais, entre deux anges. OPVS · IOHANNIS · FRANCISCI · PARMENSIS (*Enzola*). ℟ lisse. — Haut., 78 millim.

840 — Autre, de Lorenzo Roverella, évêque de Ferrare (1460-74). S · DNI · LAURENTII · ROUERELLE · D · GRACIA · EPISCOPI · FERRARI. Sous un dais gothique : saint Georges tuant un dragon. Devant ce groupe, une femme debout. Exergue : l'évêque agenouillé à g. entre deux écussons. ℟ lisse. — Bronze ; haut., 93 millim.

841 — Autre, de Gilles de Viterbe, cardinal (1521). EGIDIVS · CAR · TT · S · MATTHEI · SANCTE · APOSTOLICE · SEDIS · DE · LATERĘ · LEGATVS. La Vierge à l'Enfant assise sous un dais entre un évêque (S · AVGVSTINVS) et un saint (S · NICOLAVS · TOL). En exergue, les armes du cardinal-légat. ℟ lisse. — Bronze ; haut., 114 millim.

842 — Un lot de sceaux-matrices du Moyen-Age, en bronze ; ceux, entre autres, de la commune de Sassoferrato, du couvent de la Sainte-Croix (*Fontis Avellane*) dans le diocèse de Gubbio, etc.

843 — Quatre écussons découpés, ciselés et dorés, dont un de France-Dauphiné, ayant servi de fers de relieur.




HOMO
ADDITVS
NATVRÆ
IMPRIMERIE DE L'ART